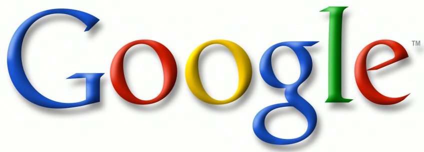
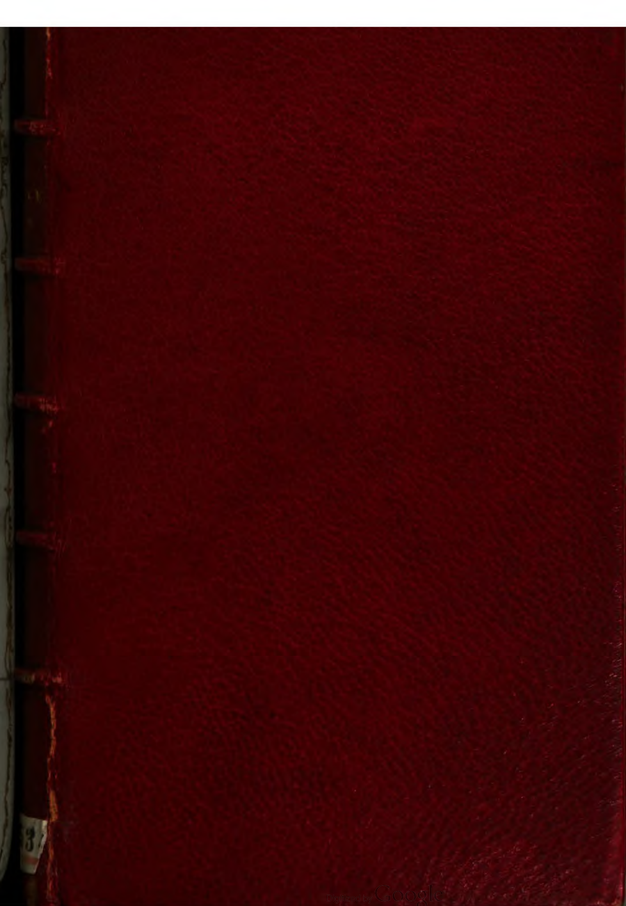
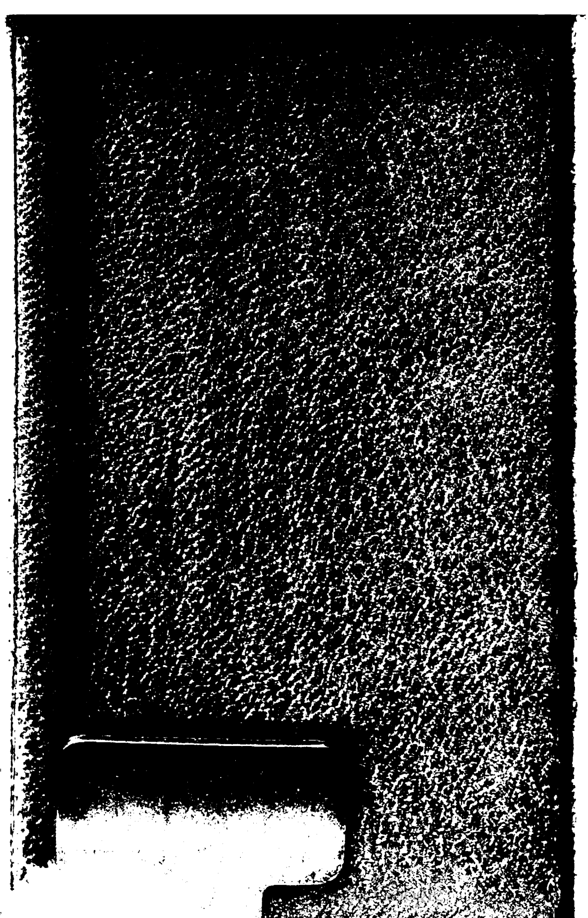








Bibliophile las ! ne puis :
Par trop me faut l'expérience,
Plus encor la docte science ;
Ains moult bibliomane suis.

Edouard Moura





S. d. (vers 1600).

Très rare.

Exemplaire de Lignerolles, n° 1526 du cat. de sa vente.

Patience de Job

33 — III

LA PATIENCE DE IOB SELON L'HISTOIRE DE LA BIBLE.



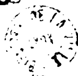
Comment il perdit tous ses biens par guerre, & par fortune: & la grand pauureté qu'il eut.

Et comment tout luy fut rendu par la grace de Dieu. Et est à quarante neuf personnages.



A LYON,

Par les heritiers de François Didier, à l'enseigne du Fœnix.



LES PERSONNAGES de ce present liure.

**
*

Le rustique.
Gason.
Iob.
La femme de Iob.
La premiere fille.
La seconde fille.
La tierce fille.
Le premier filz.
Le second filz.
Le tiers filz.
Le quatriesme filz.
Le cinquiesme filz.
Le sixiesme filz.
Le septiesme filz.
Marotte bergiere.
Robin Pasteur.
Le cultiueur de terre.
Le pasteur des chameaux.
Sathan.
Lucifer.
Berith.
Belzebub
Lemathan.
Dieu.
Le messager.
Le Roy.
Le Chambrelan.
Le mareschal.
Le capitaine.
Le premier armé.
Le second armé.
Le tiers armé.
Moradus.
Karados.
Mabaioth.
Dronalus.
Corbathan.
Eliphat.
Balduche.
Sophar.
Patience.
Foy
Esperance.
Michel.
Gabriel.
Raphael.
Le frere de Iob.
Le cousin de Iob.
La sœur de Iob.

La

LA PATIENCE DE Iob ſelon l'hyſtoire de la Bible: cõment il perdit tous ſes biens par guerre & par fortune: & la grand pauureté qu'il eut:

Et cõment tout luy fut rendu par la grace de Dieu. Et eſt à quarante neuf Perſonnages.

PROLOGVE.

Sit nomen Domini benedictum.


Heres gens au commencement
Nous prierons tous treshumblement
Noſtre Seigneur en ceſte place
Qui nous doint à tretous ſa grace
A moy ſur tous premierement
Et puis à vous ſecondement
A moy qui me vueille conduire
Si bien que ie vous puiſſe dire
Choſe pourquoy pourrez acquerre
L'amour de Dieu ça bas en terre,
A vous qui vous doint tellement
Retenir bien entierement
Ce qui ſera faict & dict
Que ce ſoit à voſtre profit
De Dieu noſtre pere & Seigneur



Que ce soit à sa gloire & honneur.
Et nous doint tellement parfaire
Cest hystoire cest exemplaire :
Que ce soit à la gloire & honneur :
De Dieu nostre pere & Seigneur.
Et de ceux qui le faict feront
Deuant tous ceux qui y seront
Et pour auoir plus briefuement
Sans faire long arrestement
La chose que nous desirons
Vers la dame de grace yrons
A la douce vierge Marie
Qui le doux fruict porta de vie :
A fin qu'elle vueille prier
Son filz qu'il nous vueille octroyer :
Sans aucune dilation
La dicte supplication
Et à fin que plustost nous oye
Nous luy dirons tous par grand ioye :
De Gabriel le beau salut
Quand au temple luy apparut.
Et luy dit & denoncia.
Humblement Aue Maria.

Sit nomen Domini benedictum.

Les paroles que i'ay cy dictes
Dedans le Psautier sont escrites
Au Pseaume qui est cent & dixieme :
Selon l'ordre de sainct Hierosme.
Et selon le sens de la lettre.

En

En François le puis aussi mettre
Le nom de Dieu omnipotens
Soit benoist & loué tous temps.
Sur les paroles proposees
Nous sont deux choses demonstrees
La premiere est patience
Et la seconde obedience
Et sont les paroles en somme
Que disoit Iob le bon preud'homme
Duquel Iob au plaisir de Dieu
Nous vous monstrerons en ce lieu
Toute la vie & l'histoire
A fin que l'ayez en memoire
Car selon le temps qui est present
C'est vn histoire moult plaisant
A toutes gens & confortable
Et à l'ame moult profitable
Et pource vueillez bien entendre
Car grans biens y pourrez apprendre
Vous pouuez bien auiourd'huy voir
Et clerement apperceuoir
Comment dessus toute la terre
Generalement nous auons guerre
Et pillerie qui ne fine
Et auons bien souuent famine
Maladies mortalitez
Auec plusieurs aduersitez
Et souffrons en plusieurs manieres
Tribulations & miseres

Pour les grans maux & les pechez
Dont nous ſommes tous entachez
Mais Dieu qui voit toutes les choſes
Les viſibles & les encloſes
Qui en nul temps les ſiens n'oublie
En pluſieurs guiſes les chaſtie
A fin de voir & approuuer
Si iuſtes les pourra trouuer
Parce doncques chacun peut croire
Que c'eſt noſtre droict purgatoire.
Et ſi deuons auoir grand ioye
Des grans maux que Dieu nous enuoye
Comme depuis xv. ou xvj. ans
On a veu tant de pauures gens
Du mal du bon Iob entachez
Dont pluſieurs ſi ſont treſpaſſez.
Car ſi comme ſainct Paul l'Apoſtre
En ſon epiſtre nous demonſtre
Toutes les tribulations
Les douleurs & les paſſions
Qu'en ce monde nous faut ſouffrir
Ne ſont pas dignes de venir
A la gloire qui tant eſt belle
Ou Dieu nous attent & appelle.
Laquelle ia il a promis
A tous ceux qui ſont ſes amis.
Et qui voudront bien endurer
Sans mal dire ne murmurer
Les aduerſitez de ce monde

Qui

ui n'est qu'vn abysme profonde
ẽmple vous demonstrerons
ı l'histoire que nous ferons
e Iob qui fut tant patient,
ır le plus riche d'Orient
estoit selon l'escriture
: perdit tout en vn peu d'heure.
auoit trois mille chameaux
: cinq cens couples de bœufs beaux
: cinq cens asnesses par compte
omme l'escriture racompte,
: des brebis auoit sept mille
ıec soy grande famille
e seruiteurs & d'autres gens
: si auoit dix beaux enfans
pt masles & trois belles filles
ı tous estats beaux & habilles
r & argent à grand planté
estoit simple & debonnaire
ıns mal penser ne sans mal faire
ais nonobstant sa bonne vie
ı saincteté sa preud'hommie
ieu si luy voulut enuoyer
es maux affin de l'essayer
t luy fit tollir tous ses biens
ant qu'il ne luy demoura riens
t qu'il fut iusques au pain querre
ır mortalité ou par guerre.
t pour plus le desconforter

Vindrent vn iour luy apporter
Les nouuelles quatre messaiges
Comment ses biens ses heritages
Toutes ses brebis & ses veaulx
Ses anesses & ses chameaulx
Tous perdus & tous ars estoient
Et que ceux qui les gardoyent
Auoyent estez tous mis à mort.
Encores qui estoit plus fort
Luy dirent dont ce fut pitié
Que ses enfans par verité
Estoient tous mors à douleur
Qui luy fist muer la couleur
Car tout luy aduint à vn coup
Adonc le preud'homme Iob
Quant il ouyt tout cecy dire
Si mercya Dieu nostre sire
En rendant graces humblement
Se mist à genoulx doucement
En disant en ceste maniere
Ie naquis du ventre ma mere
Tout nud & si n'auoye riens
Et tout nud sans emporter riens
M'en iray apres ceste vie
Dieu soit loué ie le mercye
I'auoye des biens à grant planté
Dieu en a faict sa volonté
Il les m'a donnez & tolu
Faict en a ce qu'il a voulu

Le

Le nom de Dieu omnipotens
Soit beneist & loué tous temps
Or regarde la patiece
La bonne foy & esperance
Que ce preud'homme voulut auoir
Car ie vous asseure pour voir
Que onques n'yssit de sa bouche
Encontre Dieu vn seul reproche
Et insi chascun de nous doit faire
Et prendre à Iob exemplaire
Encores plus fort luy aduint
Que le diable à luy s'en vint
Et le batit par telle maniere
Que sur luy n'auoit peau entiere
Des les piedz iusques à la teste
Fust destompu par grand tempeste
Tant qu'il n'auoit ne cher ne nerfz
Que tout ne fut mangé de vers
En vn fumier ou il gisoit,
Et en louant Dieu il disoit
Le nom de Dieu omnipotens
Soit beneist & loué tout temps
Oncques pour riens que puisse faire
Le faux Sathan nostre aduersaire
Il ne voulut faire peché
Qui luy peust estre reproché
Mais quant plus il estoit tempté
Et plus batu & tourmenté
Et plus louoit Dieu doucement

En le merciant humblement
Et quand il veit sa patience:
Sa foy & sa bonne esperance
Du ciel luy enuoya sa grace
Et le guerit en peu d'espace
Et le fit plus sain & haité
Que par auant n'auoit esté.
Et fut plus riche & puissant
Pour vn denier il en eut cent
Et les biens qu'il auoit perdus
Luy furent au double rendus
Et si eut autant d'enfans
Et vesquit cent & quarante ans
En bonne prosperité
Apres tout son aduersité.
Et est maintenant en la gloire
De paradis grant victoire.
Pource vous pri mes chers freres
Des les moindres iusques aux meres
Que vous preniez trestous exemple:
Au preud'homme Iob vostre exemple.
Ie ne vueil si long sermon faire
Pour Dieu plaise vous à vous taire
Car moult de biens pourrez apprendre
Si de bon cœur voulez entendre
Escoutez & faictes silence
Qui deura commencer commence.

Icy commence le Rustique & Gason seruiteurs de Iob.

Le

Le Rustique.

r auant, que Dieu y puisse estre,
est bien temps que ie labeure:
ncques vilain qui porta guestre
e fut engendré de bonne heure:
ır celuy Dieu que lon adore,
: me repens trop mallement,
ue ie ne fuz à l'adueuture
n grand Seigneur premierement.
ıis ie bien fait propicement,
t patronné de belle taille,
t si suis par mon serment,
t fust ores vn faix de paille,
t il conuient que ie trauaille,
Que le grand diable y ait part,
omme ces autres vilenaille,
oucher matin, & leuer tard,
ncores me font ils ma part
)e mon trauail & labourage,
t si ne mange que du lard,
Vn peu de laict & de fourmage.
Et puis s'en vient vn cariage,
Vn grand tas de larrons sergens:
Vrayement à peu que ie n'enrage
De veoir tels manieres de gens:
Tousiours leur faut blé ou argent,
Chacun me crie & me demande,
Et si ie ne suis diligent
De bailler, ie payeray l'amende.

Et puis me fault payer la rente
Aux sergens & au Capitaine
Et aux paillardz dessoubz sa bande
Faut donner froment & auoyne
Et au lieutenant pour sa peine
A l'eschauguette & au portier
Que Dieu leur doint la malle estraine
Tant ilz me font deconforter
Et me conuient au soir troter
Au guet à la pluye & au vent
Si ie dors lon me vient froter
D'vn baston derriere & deuant
Et faut hucher comme chat-huant
Tant comme la nuyt durera
Tout cecy m'enuuyt & bien souuent
Ie n'en dys plus,&c.

Gason.

Oncques ne fut ne ia ne sera
Des qu'Adam mordit la pomme
Iamais poure homme bien n'aura
Ne ne dormira de bon somme
Si poureté estoit à Rome
Voire de la soleil leuant
Si viendra elle à vn poure homme
Tous les coups de luy approchant
Pource tousiours seras meschant
Et villain plein de villennie
Ie ne scay que tu vas preschant
Iamais n'auras bien en ta vie,

Car certes Dieu ne te fit mie
Toy ne les autres vilains,
Ie prie à Dieu qu'il te maudie:
Car pour neant tu te complains.
Et par ce iamais n'auras riens
Fors que rongne, toux & froidure,
Et la forte goutte en tes reins,
Et tousiours la malle aduanture.

Le Rustique.

Tu dis voir Robin ture lure,
Que le mal iour te soit donné,
Comment me dis tu tel'iniure,
Paillard, pouilleux, rataconné?
Dy moy paillard mal engrongné,
Aumoins si tu te peux congnoistre,
Suis ie pas bien affaçonné
Pour deuenir vn tresgrand maistre?
Par le sang bieu nous deussions estre
Du monde le gouuernement:
Car Dieu ne feroit iamais naistre
Les bleds, le seigle & le froment,
Si entre nous premierement
Ne les semions en la terre,
Nous feismes le commencement
Ia n'est mestier de s'en enquerre:
Mais tout le monde est si tricherre,
Que nous n'auons point d'auantage,
Qui puisse meschoir a la guerre,
Tant elle nous a fait grant dommage.

Nous

Nous faisons tout le labourage
Dequoy se nourrist tout le monde,
Et nourrissons le bestiage,
Dont tant de bien vient & abonde.
Et encores chacun nous gronde:
Chacun paillard si nous rechine,
Ils m'ont batu,Dieu les confonde,
Aucunefois bien mon eschine:
Nous labourons aussi la vigne,
Et plantons le sep & la treigle:
Par ce deuons par droicte ligne
Boire souuent,comment qu'il aille:
Aussi nourrissons la poulaille,
Les gras cheureaux & les oysons,
Porceaux,truves,& gorretaille,
Et les brebis à nos maisons,
Et sommes en toutes saisons
Matin & soir à labourer
N'est il pas doncques bien raison
Que lon nous doyue honnorer?
Si est vrayement,mais endurer
Nous faut,& prendre l'aduenture,
Qui te fait doncques murmurer
Et nous dire si grand'iniure?
Car ie te promets & asseure
Que Dieu nous aime tendrement,
Plus que nulle autre creature
Qui soit dessouz le firmament.

Gason.

Tu

Tu as menty mauuaisement,
Oncques Dieu n'aima vilennie.
Ie cuide par mon ferment
Que tu sois en melancolie:
Mais puis que tu comptes la vie
Des vilains, de leur grand puissance,
Ie t'en diray, Dieu te maudie,
La pauureté & la meschance.
Ie sçay trop bien que sans doutance
Entre vous vilains de villages
Faites les blez & la semence,
Et tous les autres labourages:
Et couchez la nuict és bocages,
Par les buyssons, où vous tremblez,
Pour garder les bestes sauuages
Qu'elles ne viennent manger vos blez:
Mais quand les auez assemblés
A grand labeur, & à martyre,
Ils vous sont tolus & amblez,
Et si n'en aues que du pire.
Quant est du vin, ie puis bien dire,
Qu'en nul temps gueres n'en aues,
Fors que du buffet que l'on tire,
Encore à grand peine en auez:
Ainsi estes tousiours greués,
Et au regard de vostre ouaille,
Rien n'en mangés, bien le sçauez,
Fors la merde & la tripaille
Si hardy de manger poulaille,

Vil

Villains: car vous n'oseriez,
Et aussi vous ne pourriez
Fournir à payer la taille,
Si au marché ne portiez
Pour vendre vostre vicennee.
Vous ne mangez que chair salee,
Et de la pourree puante,
Et si estes toute l'annee
Au mal temps & à la tormente.
Et pource vous aurez de rente
Pour vostre labourage & peine
Le froid au cul, quand bize vente,
Par chacun iour de la sepmaine.

Le Rustique

Et Dieu te doint la malle estraine,
Tant tu es mauuais langager,
Ie te mettray en malle essoine
Si tu m'hastes faulx losenger.
Tais-toy, tu puisses enrager,
Ribaud, truand, gardeur d'anesses:
Par Dieu ie suis en grand danger
De te battre, si plus m'engresses,
N'en parle plus, & si me laisses,
Ou t'en va, & me donne paix:
Car par Dieu si tu ne te cesses
Ie te battray bien vne fois.

Gason.

He vilain, foireux plain de pez,
Si tu en fais semblant ne chere

Ie

Ie te batray bien les boullez,
Qu'il n'y demeure peau entiere,
Vilain, que la fieure te fiere,
Ie te metray en malle perde,
Et battray par telle maniere
Que tu me rendras ſang & merde.

Le Ruſtique.

Ha ribaud, l'as tu dit à certe,
Tu ne me puis plus eſchapper:
Car ie te rendray ta deſſerte
Tantoſt ſi te puis attrapper.

Gaſon.

Ie voy bien que c'eſt à frapper,
Deffens toy, ce coup ſera tien, *Il le bat.*
Et ceſtuy cy, & ſeront per,
Batu ſeras comme vn vilain.

Le Ruſtique.

Tu as menty, fils de putain,
Rens toy tantoſt, ou tu mourras.

Gaſon.

Vilain, ie t'en garderay bien,
Et fay du pis que tu pourras.

Le Ruſtique.

Et par Dieu tu t'en dediras,
Crie mercy, ou tu es mort.

Gaſon.

Par la chair bieu tu mentiras:
Car au dernier tu auras tort.

Icy bat le Ruſtique, & chet à terre, & dit,

Le Rustique.

Hau Gaſon, mon amy accort,
Ie me rens, que maugré ma vie,
Tu fais diable de frapper fort,
Ce n'eſt pas bonne compagnie.

Gaſon.

Oncques ne feis ſi grand folie
De me commencer icy guerre,
Ie ne t'eſpargneray mie,
Par ma foy faulx vilain tricherre.

Le Rustique.

Mon amy, ie te vueil requerre,
Que toy & moy ſoyons amis.

Gaſon.

Il n'eſt pas bon de trop enquerre,
Ie le t'auoye bien promis.

Le Rustique.

Tu m'as trop vilainement mis
A terre, dont ie ſuis marry.

Gaſon.

Tout paſſera par vn tamis
Ne te chaille tu es guery,

Le Rustique.

Par bieu Gaſon i'ay vn barry,
Auquel toy & moy taſterons:
Et ſi le vin n'y eſt failly,
Par le ſang bieu nous en boirons:
Et ainſi nous accorderons,
Et par le ſainct Soleil qui raye.

Ie l'aime plus,ou enuiron,
Que parauant ie ne faisoye.

Gason.

Ie te pardonne,ne t'esmoye,
Quant que ie t'ay meffait sans doute:
Mais parlons bas,qu'on ne nous oye,
Nous ne sçauons qui nous escoute.

Le Rustique.

Tu m'as épousseté ma cotte,
Si bien que ne fut oncques mieux:
Mais en despit de la riotte
Nous boirons par accord tous deux.

Icy se vont seoir, & Iob à genoux humblement dit.

Vray Dieu qui feis le firmament,
Le ciel,la terre,mer & onde,
Et de ton sainct commandement
As enluminé tout le monde:
Tu es celuy certainement,
Duquel tout bien vient & abonde:
Par ce te requiers humblement,
Que me faces de peché munde:
A toy mon Dieu mon esperance
De bon cœur me rens,& te prie,
Garde moy par ta grand puissance,
Tant que viuray en ceste vie,
De peché par outrecuidance
Encontre ta grand seigneurie:

Car tu m'as fait à ta ſemblance,
Mon createur ie t'en mercie,
Mon Dieu, mon confort, & ma ioye,
Mon corps, m'ame te recommande,
Enſeigne moy ſente & voye,
De faire tes commandemens,
Ta benediction m'ottroye,
Et me deffens des tentemens
De l'ennemy qui me guerroye
Nuict & iour par les argumens.
Pour mes enfans te fais priere,
Garde les par ta ſaincte grace
De pecher en nulle maniere
Deuant ta glorieuſe face,
A fin que deſſous ſa banniere
Mal eſperit ne les enlace,
Et que ta loy ferme & entiere
Puiſſent maintenir ſans fallace.

Icy ſe leue, & dit à ſa femme.

Ma chere amie entendez ça,
Nous ne veiſmes ceans pieça
Tous noz enfans manger enſemble:
Ce ſeroit bien faict ſe me ſemble,
Que tous les fiſſions conuier.
Ie vous en vouldroye bien prier,
Pour venir en ceſte iournee
Diſner en noſtre compagnie,
En louant Dieu noſtre Seigneur,
Des grans graces & de l'honneur

Qu'il

Qu'il nous a fait pour son plaisir.

La femme de Iob.

Mon Seigneur c'est tout mon desir
Et mon confort que de les veoir:
Car c'est nostre sang, nostre chair
Mon espoir, & nostre liesse,
Le baston de nostre vieillesse,
Vostre vouloir i'accompliray,
Et tous appeller les feray,
Pour ceans venir quand il vous plaist,
Le disner sera tantost prest
Au plaisir de Dieu que nous secoure.

Icy parle à ses filles.

Or sus filles en la bonne heure,
Allez conuoyer vos seurs & freres,
Dés les moindres iusques aux meres,
Et leur dites bien sagement,
Que leur pere premierement,
Et moy empres, si leur mandons,
Et expressement commandons,
Qu'en nostre hostel vueillent venir,
Pour compagnie nous tenir,
Et pour disner à nostre table.

La premiere fille.

Ma dame c'est bien raisonnable,
Que ie face vostre vouloir,
Pas ne m'en deuerois douloir,
Aller y vueil tant que ie puis,
Il me tarde que ie n'y suis,

Ie voys à eux presentement.

La femme de Iob qui dit à ses filles.

Sus mes filles apertement
Pensés tantost sans arrester
De la table bien apprester
De pain de vin & de viande
Car vostre pere le commande
Qui veult que voz freres viennent
Et compaignie luy tiennent
A disner en ceste maison
Puis qu'il luy plaist c'est bien raison
Qu'auiourd'huy soient festoyez.

La seconde fille.

Madame ne vous esmoyez
Autre chose ne desiroye
Que de les voir tous à grand ioye.
La table sera tantost mise
Et seruie & de bonne guise
Au mieux que faire se pourra.

La tierce fille.

Par moy certes ne demourra
Car certes pour vous dire veoir
C'est tout mon desir & vouloir
Que Dieu les gard de vilennie
Et leur doint tousiours bonne vie
Ie mettray tout mon labeur
A les seruir de tresbon cueur
Car c'est la chose que plus i'ayme

La

La premiere fille dit à ses freres.

Celuy qui fit homme & femme
Mes freres vous doint bonne vie.

Tous les freres.

Nostre seul Dieu vous benie
Et vous croisse honneur & ioye.

La premiere fille.

Mon pere deuers vous m'enuoye
Lequel à vous se recommande
Et à tous de par nous vous mande
Qu'auecques luy venés disner
En present sans plus eslongner
Puis qu'il luy plaist c'est bien raison
Qu'a luy veigniez en sa maison
Car le disner y est tout prest.

Le premier filz.

C'est bien raison puis qu'il luy plaist
D'obeyr à sa volonté.

Le second filz.

Ie prie à Dieu qui luy doint santé
Et viure longuement sur terre.

Le tiers filz.

Puis qu'il luy plaist nous mander querre
Nous l'en deuons bien mercier.

Le quatriesme filz.

Chascun de nous sans varier
Luy doit honneur & reuerence.

Le cinquiesme filz.

Or nous mettons en ordonnance

Et y allons sans demourer.
Le sixiesme fils.
Trestous le deuons honorer
Il nous ayme d'amour parfaicte.
Le septiesme fils.
Ie veux que chascun se mette
En chemin pour aller à luy.
Le premier fils.
Or allons, Dieu nous gard d'ennuy
Et nous doint accomplir & faire
Chose pourquoy luy puissions plaire
Ie me mets deuant, suiuez moy.
La premiere fille.
Ie vous prendray parmy le doy
Et yrons les premiers tous deux.
Le premier fils.
Volontiers ma sœur ie le veux.
Icy vont à la maison de Iob, & puis il dit.
Monseigneur la bonne aduenture
Vous enuoye le Dieu de nature
Et à vous ma dame si face.
Iob.
Mes enfans Dieu vous doint sa grace
Et à toute la compagnie.
La femme.
Benoist soit ceste assemblee
Dieu la gard de mal faire & dire
Aussi vrayement comme desire
Vous

Vous doint planté de tous biens.

Iob.

Or pensons de lauer noz mains
Car la viande est toute preste
Pour amour de vous faire feste
Que soyez les bien venuz.

Le second fils.

Nous vous sommes tous bien tenuz
Monseigneur nous vous mercions:
Iamais pour rien ne deurions
Vous couurroucer par nulle guise.

La seconde fille.

Voyez vous l'eaue que i'ay quise
A la fontaine toute nette.

La troisiesme fille.

Et voyez la blanche seruiette
Venez vous lauer de par Dieu.

Ici se lauent tous, & puis dit Iob.

Chascun de vous prenne son lieu
Sans faire pause ne clamour
Et vous soyez par bonne amour
Tous empres moy l'vn deuant l'autre.

La femme.

Filles n'espargnez rien du nostre
Pain ne vin ne autre pitauce
Et mettez peine & diligence
A nous seruir honestement,

La seconde fille.

Nous le ferons ioyeusement
De bon cueur ma dame tantost.

Icy sonnent les instrumens & portent les viandes à la table.

Regardez voyez bouilly & rost
Et viandes à grand planté
Or mangés Dieu vous doint santé
Et faictes trestous bonne chere.

La troisiesme fille.

Benoist soit il de Dieu le pere
Cil qui bonne chere fera
Et qui boira & mangera
A ce disner tout à son ayse.

Le premier filz.

Monseigneur pour Dieu qu'il vous plaise
Faire soir nos seurs comme nous.

Iob.

Bien me plaist filles soyés vous
Pour amour de la compaignie.

La premiere fille.

Monseigneur puis qu'il vous agree
Nous le ferons sans contredire.

Ici parle la femme de Iob & le messagier obeyt à la femme de Iob.

Bien doy louer Dieu nostre sire
Et mercier toute ma vie
Quant ie regarde ma lignee
Icy deuant moy tous ensemble

Ie-

Ie puis bien dire que ie semble
Maintenant la bonne geline
Qui dessus ses poussins s'encline
Et les abrie de ses ailles
Pour paour des busais & des aigles
Qui maintesois les empoignent
Quand de leur mere essoignent
Pource gardes vous mes enfans
De malice ie vous dessens
A fin que le mauuais bussain
Ne vous empoigne soubs sa main
Priés Dieu pensés de bien faire
Quant l'ennemy vostre aduersaire
Nuit & iour ne cesse d'entendre
Comment il vous pourra surprendre
Tant comme estes en ieunesse
Pensés quand viendra la vieillesse
Que vous aurés la blanche barbe
Exemple prenés à vn arbre
Qui par force de la gelee
A tantost la couleur muee
Et deuient seche comme vne souche
Et quand le temps d'esté s'approuche
Et qu'il ne sent plus la froidure
Adonc il reprent la verdure
Et mue du tout sa couleur
Et se remplit de belles fleurs
Vous ressembles à l'arbre vert
Qui de belles fleurs est couuert

Et vous estes ieunes iolis
Bien vestuz ioyeux & poliz,
Et auez soucy & pensee
Mais gardez vous de la brouee
Que vous ne perdez vostre fleur
Auant que le fruict soit meur
Car si la belle fleur ne cuist
L'arbre portera noble fruict
Bel & plaisant & amoureux
Et à manger moult sauoureux
Et aussi par experience
Gouuernez vous par ordonnance
Et vous rendrez sans nulle doutance
Noble fruict à grand abondance
C'est à dire deuotions
Prieres & oblations.
Et quand l'arbre bon fruict ne rend
L'on le couppe & puis le prent
Et est mis au feu pour ardoir
Aussi sera pour dire veoir
De ceux qui bon fruict ne rendront
Car les ennemis les prendront
Et si les getteront au feu
D'enfer ou ils auront leur lieu.
Duquel Dieu nous vueille deffendre.

Le premier filz.

Amen & nous doint tel fruict rendre
Qu'auecques luy puissions tous estre
Lassus en la ioye celeste.

Ou

Ou noz sainćts peres anciens
Et nous garde de cheoir és liens
Du faulx buffain plein de malice.

Iob.

Mes enfans i'ay faićt sacrifice
Maintefois & oblation
Pour vous en grand deuotion
En priant Dieu deuotement
Qu'il vous gardast de temptement
De Sathan la mauuaise beste
Et par ce ie vous admonneste
De seruir Dieu qui tout nous donne
De fin cueur de pensee bonne.
Aymez vous comme vostre proesme
Payez loyaument vostre desime
Comme fit Abel en sa vie
Qui Caym occist par enuie
A nul qui soit ne faićtes chose
Desplaisante ne embaigeuse
Faićtes à tous communement
Comme voudriez proprement
Que lon vous fit ne plus ne moins
Si ainsi faićtes soyez certains
Que vous accomplirez la loy
De Dieu nostre souuerain roy
Et gaignerez son paradis
Lequel il a promis iadis
A ceux qui bien le seruiront.

Le second filz.

Bien heureux sont ceux & seront
Qui viuront en ceste guise
Ainsi que Dieu dit à Moyse
Quant luy bailla la loy nouuelle
En la montaigne qui s'appelle
Thabor autrement Sinay
Dont Israël fut esbahy
Quant le veirent venir à terre
Et nous ordonna ceste terre
Et nous deliura du seruaige
De Pharaon & son bernaige
Qui submergit dedans la mer.

Le tiers filz.

C'est le Dieu que deuons aymer
Honnorer & seruir & craindre
Sans son commandement enfraindre
Quant les bestes de leur nature
A l'honnorer mettent leur cure.
Chascune selon sa naissance
Luy faict honneur & reuerence
Selon le temps & la saison
Doncques par plus forte raison
Nous qui auons entendement
Et viuons naturellement
Non pas comme les bestes mues
De la terre iusques es nues
Luy deuons bien gloire & honneur.

Le quart filz.

Loué soit Dieu nostre Seigneur

Nostre vray pere roy celeste
Qui nous a faict de femme naistre
Et nous a la vie donné
Et tant de biens abandonné
Nous luy deuons bien rendre graces
En tous lieux & en toutes places
Qu'il nous a donné cognoissance
De bien & de mal sans doubtance.
Et a faict & formé le monde
Et tout ce qui dedans abonde.
Pour nous seruir & honnorer.

Iob.

Mes enfans vueillés labourer
En bonnes operations
Et vous aurés prouisions
Tousiours de manger & de boire
Et de vestir ce deués croire
Regardés les petits oyseaux
Qui sont si gratieux & beaux
Et ne cueillent ne sement
Mais au matin premierement
Quant ils sentent le iour venir
Ils ne se veulent plus tenir
A chanter mettent leur entente
Auant qu'ils mangent de viande
En l'honneur Dieu nostre Seigneur
Luy rendent louenge & honneur
Et Dieu le pere qui tout voit
De manger & boire les pouruoit.

Mes

Mes enfans ainſi deuez faire
Au matin quand le iour eſclere
Que le ſoleil la terre cueuure
Premierement auant toute œuure
Adorez Dieu à ioinctes mains
Et le merciant de ſes biens
Et Dieu ſi vous aydera
Et ſa grace vous donnera
Remembrez vous ie vous en prie
Qu'il vous a faicts & donné vie
Et tous formez à ſa ſemblance
Et ſi vous a donné puiſſance
Sur toutes les choſes qui ſont
En ce monde qui eſt tout rond
Et premierement ſur les beſtes
Pour vous ſeruir à voz requeſtes
Les bœufs pour labourer la terre
Les cheuaux pour aller grant erre
Les oyſeau qui en diuers chants
Chantent & vollent par lair
Par le pays & par les champs
Et vous a donné pain & chair
Et pluſieurs ſortes de poiſſons
Selon le temps & les ſaiſons.
Et a voulu & ordonné
Que tout vous fuſt abandonné
Ce qui eſt en terre & en mer
Par ce le deuons bien aymer
Craindre ſeruir ſans fiction

De

De cœur de corps d'affection
Comme vray Dieu omnipotent.

Le cinquiesme fils.

[D]a Dieu ne me doint viure tant
Qu'en cestuy monde ie face
Nulle chose qui luy desplaise:
Car vrayement c'est vne grant chose:
Et grand vertu & merueilleuse
Comment vn bœuf & vn chamel
[S]e laisse à vn homme seul.
[S]ubiuguer & humilier
[E]t se laisse prendre & lier
[P]ar les cornes & par la teste..

Le sixiesme fils.

[V]oire qui est si forte beste
[E]t aussi le chameau s'encline
[Q]uant on luy veut charger l'eschine:
[E]t se met en subiection
[Sa]ns nulle contradiction:
[Po]ur obeir a vn seul homme
[O]u à vn enfant aussi comme
[N]ous serions l'vn de nous deux.

Le septiesme fils.

[C]est par la grace au roy des cieux
[Q]ui nous a faict si grand honneur
[C]omment nous a dit monseigneur:
[Pa]r toutes bestes par nature
[So]nt subiectes à creature:
[Po]ur les seruir sans contredire.

Ainsi le croy bien fermement.

La femme de Iob.

Beau filz vous parlez saigement
Ie requiers à Dieu qu'il luy plaise
A tous vous enuoyer sa grace
Or mangez tous ie vous en prie.
Par amour & par compagnie
Car ie vous promets & octroye
Vostre pere & moy auons grant ioye
De vous voir tous ensemble icy.

Le premier filz.

Madame la vostre mercy
Nous y auons mangé & beu
Bien grandement la mercy Dieu
Tout a loyr la vostre grace.

La femme Iob.

Sus mes filles sans plus d'espace
Ie ne voy plus qui face chere
De manger en nulle maniere
Ostez tout ce qui est sur table.

La seconde fille se lieue.

Voulontiers ma dame honnotable
Nous le ferons sans demourance.

Iob.

Prenez en gré la patience
Vne autre fois vous aurez mieux
Rendons graces au Dieu des cieux
De ses biens qu'il nous a donné.

Icy se lieuent de la table & dient graces.

Dieu

)ieu tout puissant roy couronné
:reateur de toutes personnes
)e tous les biens que tu nous donnes
'ous ensemble te mercions.

Le premier filz.

Ionseigneur nous vous grations
'ous & toutes plus de cent fois
es biens que vous nous auez faictz
t enseigné en cestuy iour.

Le second filz.

ardonnés nous mon cher Seigneur
nous auons à ceste feste
it ne faict chose dehonneste
ui aucunement vous deplaise.

Iob.

es chiers enfans Dieu par sa grace
ous doint sa benediction
: vous garde de tentation
ar d'autre chose ie ne doute
ors que l'ennemy vous deboute
ant que vous delaissés la Loy
e Dieu qui est souuerain Roy
uuentesfois est en espie
ur vous cuyder tollir la vie
vous mener à dampnement
urce ie vous prie cherement
ntretenés vous per amitié
parfaicte fraternité

Et vous tenez tousious ensemble:
Car en ce monde ce me semble
N'est nulle chose si ioyeuse
Si plaisant ne si gratieuse
Que de veoir freres & seurs
Qui sçauent chascun de voz cœurs.
Sans penser mal ne vilennie
Au monde n'est si belle vie
Ne qui tant puisse à Dieu plaire.

Le tiers filz.

Monseigneur doux & debonnaire:
Benoit soit il qui vous crea
Commandez ce qu'il vous plaira
Et volentiers vous seruirons.

Le quart filz.

Quant vous plaira nous en yrons
A vostre congé monseigneur
Et grant mercis de vostre honneur
Et de voz beaux enseignemens.

Iob.

Mes enfans à Dieu vous commans
Qui vous vueille garder de mal

Icy s'en vont à leurs maisons.

Le Rustique.

Hau Gason mon amy feal
Il fut tantost temps de repaistre
Car i'entens que Iob nostre maistre
A faict auiourd'huy feste grande
Grand planté y a de viande.

Tous ses enfans o luy dinant
Ie te requiers en rechenant
Tant que ie puis que tu y aille
Pour nous querir de la vitaille
En fleur de bonne compaignie
Et ie meneray la charrue
Et la mettray deuant les bœufz.

Gárson.

C'est bien raison quant tu le veux
Mais auant me conuient scauoir
Quel' viande tu veux auoir
Et quel' saulce pourras manger,
De te bailler telles viandes
Ce n'est pas ce que tu demandes.
Et maintenant cheureaux oysons
Ne sont il pas en leurs saisons
Mais pigeons & petis poulez
Te seroyent sains & friquelez
Et ne t'empescheroyent point la gorge
Si tu veux que ie t'en apporte
Dy moy si en pourras vser.

Le Rustique.

Tu ne te fais que abuser
Mais ce n'est pas à tes despens
Ores par dieu ie m'en repens
Dont ie t'ayme tant que ie foy
Toutesfois ie me fie en toy.
Se tu n'as cure si le laisses
Fy de toy & de tes aneſſes.

Tu as tant de mauuais langaige
Aucunes fois que c'est la raige
Puis qu'il faut que ie le te die.

Gason.

Ne te marris pas ie t'en prie
Car le pays seroit gasté
Demande ce que tu voudras
A l'aduanture tu l'auras
Tu és digne d'auoir du bien.

Le Rustique.

Ie suis digne d'vn pet de chien
Tu ne te fais que friuoler
Car autre mestier tu ne scais
Et me laisse trestout le fais
De noz bœufz & de la charrue
Tu fusses mieux à flaioler
Et puis t'en vois ou ta massue
Courant par les champs comme vn foul
Et il me conuient trestout soul
Charroyer & que ie labeure
Toutesfois tu scais tresbien l'heure
Quant nous auons riens à manger
Car le premier t'y viens ranger
Et deliurer nostre barry
Dont encores suis plus marry
C'est outraige qui te surmonte
Ie mesmerueille que tu n'as honte
Que si tu sçauois vraiement
Comme ie t'aime loyaument

Tu

Tu ne t'en pourrois louer.

Gason.

Testoy tu verras bien iouer
Tu sçais bien que quant ie voudroye
Certes tant de bien te feroye
Que tu ne sçaras ou le mettre
Mais que tu me vuielles promettre
La foy du corps sans mot sonner
Que ie seray ton personnier
Si tu puis deuenir grant maistre.

Le Rustique.

Par mon serment s'il pouuoit estre
Que l'on me fist vn grant Seigneur
Tu serois bon gouuerneur
Et si ie deuenoye Roy
Tu seroys auecques moy
Et par le sang bieu i'auroye
Vnes guestres de fine soye
Et vn chapperon fretaillé
Mon sac seroit encornaillé
Tout à l'entour de fin argent
Cuides tu que tu feroys gent
Sang bieu que ie seroye gauuain.

Gason

Tu serois vn gentil villain
Par m'ame il te feroit beau veoir
Mais il te conuiendroit auoir
Vne gentille coqueluche
Et sembleroys maistre pantoufle

Le bourreau d'vne bonne ville.

Le Rustique.

Ie seroye le plus habile
Qui fut en trestout le pays
Les gens seroyent tous esbahis
Les villains d'ici enuiron
Osteroyent tous leur chapperon
Deuant moy pour me faire honneur
Et m'appelleroyent monseigneur
Et deuiendray le gentillas
Et feray du coq en pas
Par mon serment tu tremblerois
Toutes les fois que me verrois
Tant seroye beau papelart.

Gason.

Tu serois la sanglante hart
A ton col non pas gentil-homme
Car d'icy aux portes de Rome
N'a nul si villain comme toy
Tu me ressembles par ma foy
Des yeux du nez & du visage
Vn vieil singe qui est sauuaige
Tu és contrefaict & bossu
Tu as le cul aussi moussu
Comme vn fourreau de cornemuse.

Le Rustique.

Ha meschant tu t'en abuses
Tu ne peux oublier ta Guise
Par le sang bieu quant ie m'aduise

Ie ne voudrois pas eſtre mort
Car ie ſçay bien s'il vient au fort
Qu'encores ie verray le temps
Au moins ſelon que ie m'attens
Que ie ſeray homme notable
Ou de par Dieu ou par le diable
Vne fois en toute ma vie.

Gaſon.

Quant tu as ſi grand enuie
Il conuient ſans plus long aller
Que tu ſoyes faict cheualier
Adoncques ſeras gentil'homme.

Le Ruſtique.

Or me dy doncques mon amy comme
Ie pourray cheualier eſtre
Par Dieu ie te feiſſe grand maiſtre
Si le cas pouuoit aduenir.

Gaſon.

Si tu te veux bien contenir
Cheualier ſeras en peu d'heure.

Le Ruſtique.

Ce ſeroit mout grand aduanture.

Gaſon.

Par Dieu i'en ay faict puis n'agueres
De mes mains plus de cent milliers.

Le Ruſtique.

Veux tu dire de cheualliers?
Tu me fais enrager de rire.

Gaſon.

Si tu veux il te doit suffire
Tu le feras n'en doubte mie.
Le *Rustique.*
Or me dis Gason ie t'en prie
Faut il faire grand mistere?
Gason.
Nenny il n'y faut que maniere
Et endurer vn peu de coups.
Le *Rustique.*
Et seroyent ils gueres grous
Toutesfois ie le veux sçauoir
Et s'il me faudra point auoir
De bassinet dessus ma teste.
Gason.
Nenny dea il n'est pas honneste
Tu te tiendras saigement
Et ie te frapperay doucement
De ce baston ou les deux mains.
Le *Rustique*
Veux tu dire que les villains
M'appelleront bien mon Seigneur?
Gason.
Ouy dea, & te feront honneur
Quant ilz sçauront ce qui sera.
Le *rustique.*
Et qui diable le leur dira
Que ie soye vn si grant Seigneur?
Gason.
Moy mesmes ie leur iray dire

A tous

A tous de maison en maison.

Le Rustique.

Par mon serment tu as raison,
Ie veil ce que tu voudras,
Et fay du mieux que tu pourras,
Et vrayement i'en suis bien d'accord.

Gason.

Or me pardonne donc ta mort,
Et crie fort cheualerie.

Le Rustique.

Ma mort, en despit de ma vie,
Et me veux tu faire mourir?

Gason.

Nenny, mais ie te veux ferir
Cinq ou six coups, car c'est la guise.

Le Rustique.

Or ça doncques, à ta deuise,
De tout mon corps entierement.

Gason.

Crie doncques apertement
A haute voix cheualerie.

Icy Gason doit frapper le Rustique: & il doit crier cheualerie.

Le Rustique.

Au Gason, hau, il suffit.

Gason le frappe.

Attens vn peu, c'est ton prouffit,
Endure, mon amy, endure.

Le Rustique.

De cheualerie n'ay cure
Ie m'en repens i'en suis lassé

Gason

Il te sera tantost passé
Tu ne te dois point remuer.

Il le bat *Le Rustique.*

Au meurtre tu me veux tuer
Ie renonce à gentillesse.

Il chet à terre.

Gason.

Ie cuide que le bas te blesse
Ou tu as le dos eschauffé
Si tu n'est cheualier passé
Par mon serment ie n'en puis mais.

Le Rustique.

Pour Dieu ne m'en parles iamais
Au dyable la cheualerie
Iamais ie n'en auray enuie
I'en dis fi, i'amerois trop mieux
De la moytié garder les bœufz
Tu és vn maistre par ma foy
Iamais n'auray fiance en toy
Car tu me l'auois conseillé.

Gason.

Tu estois tant esueillé
Que nul ne te pouuoit tenir.

Le Rustique.

I'ayme mieux villain deuenir

't manger du lard & des pois,
)ue de mener le gentilois:
'ar par bieu il m'en souuiendra,
uis que le bout de l'an viendra.
'u m'as si bien aulné mes böces
'ncques mais ne fuz à tels nöpces,
t pour maintenir la coustume
u m'as si bien cherpy ma plume
)ue souuent me le faut sentir.

Gason.

tu t'en cuides repentir,
ır ma foy compains c'est à tart.

Le Rustique.

u dis voir, le diable y ait part
la belle cheualerie,
'en parlons plus, ie t'en supplie,
face chacun son mestier.

Ici se taisent, & les pasteurs parlent.

Marote

›bin touchons sans arrester
›s brebis, & les menons paistre
chams, car il y fait bel estre,
les mettrons pres de la haye,
ı l'ombre du Soleil qui raye,
s autres bestes sont aux champs.

Robin.

arote bien serois meschant
:. vous refuser nullement:

Tou

Touchons doncques apertement
Nos brebis, en ceste vallee,
Et serons en la compagnie
De ceux qui gardent les chameaux.

Marote.

C'est raison, Robin, ie le veux,
Ie vois filant ma quenouillette
Deuant bion, deuant biette,
Apres aussi beste beline,
Robin par ta foy deuine,
Et me dis: car tu es sçauant,
Pourquoy les cheures vont deuant
Tousiours, & les brebis derriere.

Robin.

Les cheures sont de telle maniere,
Car elles ont tousiours l'auantage,
Elles portent barbe au visage,
Et les brebis n'en portent point:
Pource ie respons à ce point,
Que les hommes, sans doutance,
Si doyuent auoir la puissance
Sur leurs femmes toute leur vie.

Marote.

Or me dy Robin, ie te prie,
De deux choses l'vne des deux,
Laquelle tu aimerois le mieux
Auoir dedans ton cul la teste
d'vne cheure, cornue beste,
Ou que ta teste fust boutee

Au

Au cul d'vne cheure crotee,
Lequel meilleur te sembleroit,
Si faire le te conuenoit,
Que t'en semble-il par ta foy?

Robin.

Ie serois en grand esmoy,
Qui m'auroit la teste bouté
En vn si vilain cul croté
Ie serois digne de mourir.

Marote.

Tu n'aurois garde de courir,
Bien serois embureliquoqué
Mais tu serois mieux mocqué,
Si en ton cul, plus noir que lieure,
Estoit la teste d'vne cheure,
Tu aurois au cul la corne.

Robin.

Le cornet en seroit bien morne,
Quant est de ma part, i'en dy fy.

Marote.

Veux tu que nous donnons dessus,
A ceux qui gardent les chameaux,
Toy & moy billerons contr'eux,
Si tu veux ie les gaignerons,

Robin.

Allons à eux, & iouerons,
En gardant nos brebis a paistre.

Le cultiueur.

Icy le voit venir, & dit.

Ha Robin tu es le maistre
De Marote, ie le voy bien.

Robin.

Pour vous n'en demourra rien,
Car ainsi la meine qui l'a.

Le pasteur des chameaux.

Le gentil Robin es tu là?
Dieu gard Robin aussi Marote.

Marote.

Dieu gard la compagnie toute,
Et saulue les brebis des loups.

Robin.

Vous en parlez comme ialoux
De Marote, si croy beau sire:
Mais si vous en voulez rien dire,
Deux contre deux, voicy dequoy.

Le cultiueur.

I'en suis d'accord, quant est de moy,
Et mon compagnon ensuyuant,
Nous deux irons certainement
Contre toy & contre Marote.

Le pasteur.

Or sus doncques sans faire riote,
A qui le champ en demourra,
Et frappe qui frapper pourra,
Et puis mangerons ressions.

Marote.

Par ma foy nous vous deffions,
Robin & moy, sans plus attendre:

Pource:

urce pensez de vous deffendre,
ar nous en aurons l'auantage
Il le frappe. *Le cultiueur.*
en ietteray auant mon gage,
u'ainsi tost fusse raualé:
uance toy Matusalé,
t luy dourons chacun son cop.
Le pasteur.
rappe bien roidement Iacob,
obin est desia esbahy.
Il la bat *Robin.*
Ha ma Marote ie suis trahy,
ide moy, car ie t'en prie.
Marote.
rappe fort, ne t'esbahis mie,
Tiens toy roide, nous les auons.
Le cultiueur.
Au meurtre, ils gaigneront,
Si autrement vous ne frappez.
Le pasteur.
Vous serez tantost attrapez,
Par l'ame qui au corps me balle,
I'ay frappé de bonne sonale,
Reculle toy Robin, reculle. *Robin.*
Mais toy-mesme, si te bulle,
Tu fais merueilles de crier.
Le cultiueur.
Il nous est venu deffier.
Ie croy qu'il s'en repentira.

Le pasteur.

Ie ne sçay comment en ira
De Robin qui est si gaillard,

Robin.

Ha ha i'ay rompu mon billard,
Ie n'ay ne billard ne riboulle,
De quoy puisse frapper la boulle,
Que luy meschee qui le fit.

Le cultiueur.

Par ma foy tu es desconfit
A ce coup Robin te rens tu?

Robin.

Ie seroye bien malostru:
Car ie n'ay cause de me rendre.

Marote.

Quand il n'a dequoy se deffendre,
Il en doit estre excusé:
Mon billard m'a bien abusé,
Qui luy a failly au besoing.

Le laboureur.

Vous estes venus de bien loing
Entre vous deux nous assaillir,
Et ne cuidiez pas faillir
A nous gaigner certainement.

Le pasteur.

Parlons d'vn autre esbatement,
C'est assez ioué pour cest'heure
Robin or me dis sans demeure,
As tu rien en ta panetiere?

Robin.

I'ay vne miche toute entiere,
Et vn gros trigoton de lart.

Le *cultiueur.*

Il suffit assez pour ta part,
Et i'ay aussi du matignon,
Pour moy, & pour mon compagnon,
Manger souuent, si me fait viure:
Car i'ay le ventre si debile,
Qu'il sonne comme vieil tabour:
Et entre nous gens de labour,
Qui sommes tousiours à la peine,
Si nous n'auons la pance pleine,
Certes nous ne pouuons rien faire.

Le *pasteur.*

En cest abrit a beau repaire,
Seyons nous tous en ceste place,
Et mangerons sans plus d'espace
De ce petit que nous aurons.

Robin.

Et apres manger, que boirons?
Pleust or à Dieu le Roy diuin,
Que nous eussions du meilleur vin,
Qui soit en l'hostel & en l'estre
Maintenant de Iob nostre maistre,
Chacun de nous vn plein picher.

Le *cultiueur.*

Ha Robinet, mon amy cher,
Nous autres qui faisons les vignes,

De boire vin ſommes peu dignes,
A grand peine auons de la laine,
Que mourir puiſſe-il de glaiue,
Qui telle ordonnance ameine:
Pauures laboureurs n'ont que peine,
Nous gardons les bœufs & les vaches
Et les cheureaux, que bien le ſçachez,
Et nourriſſons cheures, cheureaux,
Et ne mangeons nuls bons morceaux,
Nous ne mangeons rien qui vaille,
Fors que la merde de la paille.
Encores pour nous anniller
Nous donnent le boyau cuiller,
Et ſommes appellez vilains.
De tout cela fut bien du moins:
Mais chacun nous bat & nous pille,
Nous labourons froment & ſeigle,
Et ſi ne mangeons que pain d'orge,
Qui eſcorche toute la gorge,
C'eſt vne treſmauuaiſe guiſe.
Et quand fait froid, & vent de biſe,
Nous n'oſons approcher du feu:
Ces tapeſeures ont le lieu,
Et les mal veſtus ſont au vent.
Cecy arriue bien ſouuent,
Ceux qui ont le meilleur appetit
A manger, ont le plus petit,
C'eſt grand pitié & deſconfort.

Le paſteur.

L'on

L'on dit que Dieu ne fit onc tort,
Et qu'il fit tout par sapience:
Mais cil qui fit tell'ordonnance
N'en deuroit pas estre loué.
Tous fusmes de l'arche Noé,
Et cuide, selon mon sçauoir,
Que chacun homme doit auoir
Autant de bien l'vn comme l'autre.
Nous n'auons rien qui soit nostre,
Les grans Seigneurs ont tous les biens,
Et nous le pauure peuple n'a riens,
Fors que peine & aduersité.
Par mon serment c'est grand pitié,
Ceux qui ne font nul labourage,
Des biens mondains ont l'auantage:
L'or, l'argent, le vin & le pain,
Et nous autres mourons de faim,
Qui amassons les biens sur terre.
Tout le monde nous meine guerre,
Et sommes batus, qui qu'en gronde:
Iamais n'aurons bien en ce monde,
Car il n'y a qui nous secoure.

Robin.

Nous nasquismes en mauuaise heure,
En pauureté, & en meschance:
Dieu ne veult pas qu'ayons puissance,
N'en parlons plus, ie vous en prie:
Ainsi faut vser nostre vie,
Tousiours a esté & sera,

Iamais pauure homme bien n'aura.
Laissons telles paroles ester
Et parlons d'vn autre mestier
Mangeons fort & nous donnons ioye
C'est tout le meilleur que ie voye
Et prenons tout en patience.

Le cultiueur.

C'est bien dit par ma conscience
Autre chose ne pouuons faire
Mangeons fort pensons de nous taire
Car il est bien fol qui s'esmoye
De pauureté par nulle voye.

Icy chascun s'en va en son lieu.

Et Sathan commence.

Sathan.

Harau harau ie suis venu
Le pas le trot le sault menu
Grand besoin m'a faict y venir
Ie ne m'en pourroye plus tenir
Ie viens d'enuironner le monde
Ou tout mal & peché abonde
Maintes gens ay fait esbahys
I'ay passé par tout le pays
Par les royaumes & prouinces
Ou i'ay faict maint courroux à princes
Il n'y a ville ne cité
Que ie n'aye bien visité
Chasteau ne maison ne village
Ou ie n'aye laissé mon gage.

Tout

Tout le pays i'ay conquesté
Mais vn peu me suis arresté
Sur les parties d'Orient.
Pour aduiser qu'ils faisoyent
Mais oncques ny ay peu veoir
Nul homme ny apperceuoir
Que tous ne soyent entachez
De mauuaistié & de pechez
Fors seulement vn faux vilain
Ou ie n'ay peu mettre la main
Lequel se faict appeller Iob
De la lignee de Iacob.
Contre luy n'ay sceu tant faire
Qu'a nul peché le puisse traire
Car il ayme Dieu & le craint
Et Dieu en sa garde le tient.
Entour luy i'ay perdu ma peine
Que Dieu luy doint la male estraine
Pour ceste cause seulement
Suis cy venu hastiuement
Par deuers vous ayde requerre
Contre ce faux vilain tricherre
Car qui viure le laissera
Grand dommage nous portera
Pensons y chascun de sa part

Lucifer.

Or sus le diable y ayt part
Tous les diables deça la mer
Sur quand que me pouuez aymer

Venez auant sans contredire
Et entendez ce que vueil dire
Vous voyez que Sathan racompte
Ie m'esbahis que n'auez honte
Vous ne faictes chose qui vaille
Ceans n'a que luy qui trauaille
A nostre maison auancer
Chascun de nous y doibt penser
A peu certes que ie n'enrage
Quand ie regarde le lignaige
D'Adam qui fut le premier pere
Car Dieu de sa grace planiere
Leur a promis son Paradis
Duquel nous cheumes iadis
Ou nous estions à grand ioye
Plus clers que le Soleil qui raye
Et estions lassus en gloire
Mais maintenant c'est le contraire
Car nous en sommes deiettez
Du hault en bas à grand villetes
En perdurable damnement
Sans auoir iamais sauuement.
Dieu le pere nous a faict tort
Pource pensons de mettre à mort
Tous ceux qui sont de la lignée
D'Adam & de sa compaignie
Car nous auons possession
De les mettre à damnation
Et par exprés ie vous commande

Que tous ceux qui sont de la bande
D'Israël & de Beniamin
De Iacob & de Neptalin
Et qui sont signez en leur frond
Frappez les au cœur si parfond
Que iamais ne puissent guerir
Et qu'il leur conuienne mourir
De la mort qui est eternelle
O nous en la peine infernelle
Sans auoir iamais bien ne ioye.

Berith.

Hau maistre maistre ne t'esmoye
Ne te desconforte pour rien
Noz besongnes se portent bien
Car tu auras n'en doubte mie
Par tout le monde seigneurie
Ie viens de diuerses contrees
Ou i'ay passé mons & vallees
A trauers champs à trauers hayes
Par bois par buyssons & par voyes
Sans auoir repos ne seiour
Et si ay veillé nuict & iour
Mais ie te foys bien assauoir
Car oncques ie n'ay peu veoir
En tous ceux que i'ay aduisé
Par qui tout ne soit diuisé
Par guerres par dissentions
Par fauces machinations
Le fils meine guerre à son pere

Et la fille contre la mere,
L'vn frere si veut tuer l'autre
Et pource trestout sera nostre
Oncques puis le deluge Noé
Ne fut si faulx peuple trouué
Si desloyal ne si cruel
Comme le peuple d'Israël
Lequel Dieu si auoit esleu
Mais il s'en trouuera deceu
Ils viendront en noz repaires
Tant les peres comme les meres
En enfer à damnation
Pource que leur intention
Est tousiours & toute leur cure
A faire peché & ordure
C'est leur mestier, c'est leur office.

Belzebuth.

Lucifer prince de malice
Escoute ouure tes oreilles
Ie gouuerne les orgueilleux
Les ireux & les enuieux
Auiourd'huy orgueil & enuie
Barat traison & tricherie
Tiennent du tout entierement
Le monde en leur gouuernement
Ie les gouuerne & enseigne
Chascun d'eux porte mon enseigne
Larrons meurtriers pilleurs de gens
Aduocats procureurs sergens

Et

Et tous les vsuriers du monde
Nul n'y a qui ne me rebonde
Car i'ay deuers moy par escrit
Tout ce qu'ils ont faict & dit
Les memoires les protocolles
Les informations les rolles
Dequoy ie les accuseray
Et tous leurs pechez monstreray
Quant le iuge venu sera
Qui bons & mauuais iugera
Par ce point en enfer viendront
Et compaignie nous tiendront
A iamais sans autre refuge
Du Dieu ne sera pas vray iuge
Au grand iour de son iugement.

Leuiathan.

scontez mon gouuernement
ire vous vueil sans arrester
ont ie sers & de quel mestier
suis le prince des fauteurs
t de ces faux fornicateurs
e ces faux putains tricheresses
ui de plaisirs sont licheresses
corrompent leurs mariages
equoy viennent plusieurs dommages
r les bastars les pissechiens
ont auiourd'huy tous les biens
ceux de loyal mariage
nt forclus de leur heritage.

C'est

C'est le droict ieu de la ciuiere
Quant le deuant s'en va derriere.
Encores en y a d'autre guise
Qui me seruent à ma deuise
Ce sont les putains macquerelles
Qui vendent les ieunes pucelles.
Elles sont bien d'vne autre sorte
Que ceux qui vendent la chair morte
La chair toute viue vendent
Pour le gain qu'il y attendent
Pource celles auront pour leur peine
Le feu d'enfer à leur demaine
Les mauuaises vieilles houlieres
D'autres en y a qui sont sorcieres
A qui i'ay aprins la science
Et trestout l'art de Nigromance
Qui font les gens estre malades
Par leurs charois par leurs balades
Et les font du tout assecher
Sans nullement les atoucher
Auecques elles me suis tenu
Depuis que n'estoye venu
Et si n'ay gueres demouré.

Lucifer.

Tu as noblement labouré
Seigneurs diables entendez moy
Ie suis entré en grand esmoy
De ce faux vilain enragé
Dont Sathan nous a langagé.

C'est

C'eſt celuy lequel chaſcun nomme
Par ſon droit nom Iob le preud'homme.
Il nous conuient trouuer maniere
Ou par deuant ou par derriere
Comment nous le puiſſions auoir
Briefuement & le deceuoir
Et du tout en tout le deffaire
Puis qu'il eſt à noz faicts contraire
Penſons à luy faire greuance.

Berith

Il eſt bien en noſtre puiſſance
Certes il ne peut eſchapper
Ia tant ne ſe pourra taper
Ceans viendra quel qu'il attende
Et tous ceux qui ſont de la bande
D'Adam qui mordit en la pomme.
Pourquoy toute femme & tout homme
Qui ſont & furent d'Adam nez
Seront auecques moy damnez
A moy vous en pouuez tenir
Ceans ie les feray venir
Briefuement ne vous en doutez.

Belzebuth

Ie vous pry que vous m'eſcoutez
Car ſi m'en voulez laiſſer faire
Ceans viendra ſans tarder guere
Afin de tenir compaignie
A Adam & à ſa lignee
Pharaon & à Iacob

Puis

Puis qu'il se faict appeller Iob
En enfer sera sa maison
Es limbes & obscure prison
Qui est sans clarté tenebreuse

Leuiathan.

Sathan fera trop mieux la chose
Puis qu'il a le faict entreprins
Car il est saige & bien aprins
Et a faict le commencement
Ce fut luy qui premierement
Trouua la guise & la maniere
Comme Eue la premiere mere
Fit Adam contre Dieu pecher
Quant la pomme luy fit lecher
Pourquoy luy & tout son lignaige
Sont & seront en nostre oultraige
En enfer trestout descendu.

Sathan.

Il y a long temps que i'ay tendu
Pour le cuyder prendre en ma tente
Mais i'ay failly en mon attente
Car il craint Dieu si fermement
Et l'aime si parfaictement
Que de luy ne puis approcher
Mais si ie le puis acrocher
Et mettre ma patte sur luy
Souffrir luy feray tant d'ennuy
Que son Dieu il reniera
Et iamais ne s'y fiera

Et luy donray tant de martyre
Que ie luy feray Dieu maudire
Par maintefois i'ay mis grand peine
A le cuyder prendre en laine
Mais nonpourtant si i'ay failly
Encores sera assailly
Et qui s'aymera si se garde.

Lucifer.

athan ie t'en baille la charge
'u as faict le commencement.
ense bien de l'acheuement
'onte te sera & dommage
tu n'as sur luy l'auantaige
ant que meure de male mort
si tu veux aucun effort
ns vne legion de Diables
quels te seront aydables
ntre luy & contre tous ceux
i veullent monter sur les cieux
x que trouuerez en la voye
pez les au cœur dure playe
rt qu'ils laissent leur chemin
u'ils viennent à malle fin
ques nous par compaignie
n doncques sans demouree
y du pis que tu pourras.

Sathan.

en vois & tu demourras
y quant reuiendray arriere
Que

Que tu me feras bonne chere
Vous autres qui ceans demourez
Si ie le faux si me secourez
Puis que Lucifer le commande
Aller m'en veux sans plus attendre
Berith tiens toy aupres de moy.

Berith.

Va deuant ie vois apres toy
Quant toy & moy serons ensemble
Il n'y aura rien qui ne tremble
Garde soy qui garder pourra
Car tel s'en rit qui plorera
Ie me mets premier à la voye.

Lucifer.

Allez le diable vous conuoye.

Icy s'en vont à l'entour de la terre: & se fait pause & les Anges chantent & sonnent les instrumens.

Dieu.

Dont viens tu maintenant Sathan
Dont viens tu ne que viens tu querre?
A moult mal es esmeu Sathan.

Sathan.

Ie viens d'enuironner la terre
Et l'ay compassee en corne
Pour veoir comme chascun se gouuerne
Bien ou mal i'ay tout aduisé.

Dieu.

Or me dis n'as tu pas visé

Iob

Iob mon bon seruiteur loyal
Sur tous autres le plus feal
En terre n'a point son semblable :
Car il est doux & amiable :
Simple patient debonnaire
Et qui craint moult à me desplaire :
Iamais ne voudroit estre en place
Où nul mal & peché se face
Qui puisse à son escient.

Sathan.

Fy fy de luy c'est pour neant :
Si Iob t'ayme & te craint
Tel amour ie ne prise point :
Car tu le gardes & deffens
Ses biens sa femme & ses enfans.
Et luy as donné la puissance
De tous biens en grande abondance :
Toutes ses operations
Ses terres & possessions
Et ce qui dedans naist & croist.
Tu l'as de ta bouche benoist
Et ses heritages quelconques
Pourquoy ne t'aymeroit il donques? :
Mais si tu veux lascher ta main
Vn petit tu cognoistras bien
S'il t'aymeroit parfaictement
Si tu le touches asprement
En le chastiant par rigueur
Il perdra toute sa vigueur.

Et s'il pert ses bœufz & ses vaches
Et ses biens ie veux que tu saches
Que du tout te reniera
Tu ne le dois ia tant louer.

Dieu.

Puis qu'ainsi est pour approuuer
De luy sa vraye patience
Sathan ie te donne puissance
En tous ses biens qui sont sur terre.
Ie vueil que tu luy faces guerre
Ie t'abandonne tous ses biens
Et le te baille en tes mains
Et sa femme & ses enfans
Mais toutesfois ie te deffens
Par expres que tu ne luy touches
Et que de son corps tu n'atouches
Garde toy d'y mettre la main.

Sathan.

Ie croy qu'auant qu'il soit demain
Sans autre terme ne respit
Ie luy feray tant de despit
Qu'il maudira Dieu & ses Anges
N'y demourra maison ne granges
Possessions ny heritage
Ou ie ne face beau mesnage
Ie le rendray si esbahy
Qu'il dira que Dieu l'a trahy
Et pourra bien crier helas.

Dieu.

Sathan ie ſçay bien que tu as
Ia pieça ſur luy grant enuie
Pour luy cuider tollir la vie
Mais ie croy que tu pers ta peine
Car il m'ayme d'amour certaine
Parce ie te donne pouuoir
Sur tous ſes biens à fin de veoir
L'amour & la parfaicte foy
Qu'il a touſiours auecques moy
Pour le purger & netoyer
Comme la precieuſe perle.

Sathan.

C'eſt le plus faux vilain rebelle
Qu'oncques en ma vie ie vy
Mieux luy fut eſtre mort que vy
Car s'il ſçauoit ce que ie penſe
Iamais en moy n'auroit fiance
A ce coup i'en ſeray vengé
Car tu m'en as donné congé
Autre choſe ne demandoye.

Dieu.

Or t'en va donc la malle voye
Car autre chemin ne te faut.

Sathan.

De grand ioye feray vn ſaut.

Icy faict vn ſault en s'en allant.

Ou es tu Berith as tu ouy?

I'ay le cœur treſtout reſiouy
N'auons nous pas bonnes nouuelles?

Berith.

Point ne ſeront bonnes ne belles:
A celuy qui s'appelle Iob
Il luy eſt meſcheu à ce coup
Puis que Dieu ou eſt ſa fiance
Nous a donné ſur luy puiſſance
Allons doncques ſans plus tarder
Pour aduiſer & regarder
La maniere quant ne comment
Auoir le puiſſions briefuement
Dedans noſtre enfer priſonnier.

Sathan.

C'eſt bien dit: allons luy donner
Tribulation & meſchances.

Icy s'en va impetueuſement & menant grand bruit.

Le *premier filz.*

Pour maintenir les ordonnances
De mon pere ſans varier
Ie vueil auiourd'huy conuier
Tous mes freres ſans nul deſloy
Et mes ſœurs à diſner ou moy
Et ſi leur tiendray table ronde
Car ſur toutes choſes du monde
La meilleure par verité
C'eſt maintenir fraternité
Freres & ſœurs par compagnie.

Au monde n'a si douce vie
Ie voys à eux & leur diray
Mais premierement seruiray
A mon pere: car c'est raison.

Icy dit au messagier en commandant.

Or pensez doncq' de la maison
Dressez les tables prestement
Et que nous ayons largement
Bon vin & planté de viande
Car ie le vueil & le commande
Auiourd'huy veux faire ma feste
Pour l'amour d'eux grant & honneste
Et qu'ilz soyent bien festoyez.

Le messagier.

De cela ne vous esmoyez
Tout sera fait en bonne guise
La table sera tantost mise
Et par dessus blanche touaille
Pain vin & planté de vitouaille
Fiez vous en du tout en nous.

Le premier filz.

Monseigneur ie viens deuers vous
En vous suppliant qu'il vous plaise
Venir chez moy prendre vostre aise
Et disner en la compagnie
De voz enfan ie vous en prie
Et vous me ferez grand honneur.

Iob.

eau filz ie prie nostre seigneur

Qu'il vous doint à tous si bien faire
Que voz œuures luy puissent plaire
Mais aller n'y puis pour cest heure
Pardonnez moy si ie demeure
Vne autre fois ie iray à loysir.

Le premier filz

Vostre volonté & plaisir
Monseigneur accomplir voudroye
S'il vous pleust eussiez grant ioye
Car ie fois ennuit mon disner
Pour demonstrer & enseigner
Vostre vouloir & ordonnance.

Iob.

Ie pry Dieu qu'il vous doint puissance
De maintenir fraternité
Tous ensemble par amitié
Car autre chose ne desire
Pource ie vous ay voulu dire
Comment vous deuez contenir.

Le premier filz.

Puis qu'il ne vous plaist y venir
S'il vous plaist mes sœurs y viendront
Et compagnie nous tiendront
A leurs six freres & à moy.

Iob.

Ie le veux & le vous octroy
Sus filles puis qu'il luy agree
Allez auec luy par compagnie
Et vous gouuernez sagement,

La premiere fille.

Vostre vouloir entierement
Monseigneur nous accomplirons
Et là où vous plaira yrons
Car d'y aller auons grand ioye.

La seconde fille.

Mettons nous doncques en la voye
Que Dieu nous mait à la maison.

La trosieme fille.

Allez deuant: car c'est raison
Puis qu'il vous plaist en la bonne heure.

Le premier filz.

Or allons que Dieu nous sequeure
Et appellerons tous noz freres
La compagnie en sera maires
Et plus honneste si me semble.

La premiere fille.

Dieu nous a trestous mis ensemble
Pour s'amour & grace conquerre.

Icy va à ses freres & dit. Le premier filz.

Celuy Dieu qui fit ciel & terre
Mes freres vous doint bonne vie.

Le second filz.

Dieu gard la belle compagnie
De mal faire & de mal auoir.

Le premier filz.

e viens pour vous faire assauoir
)ue mon disner est tantost prest
t que vous veniez s'il vous plaist
isner auec moy la table est mise.

Le second filz

Mes freres puis que c'est la guise
Et l'ordonnance nostre
Allons y tous en bonne chere
Pour maintenir fraternité.

Le quart filz

C'est tresbien dit en verité
Allons luy tenir compagnie
En maintenant ioyeuse vie
Que Dieu nous enuoye paix & ioye.

Le cinquiesme filz dit au premier.

Or allons que Dieu nous conuoye
Beau frere mettez vous deuant
Car vous estes le plus sçauant
Et le plus aisné de la feste.

Le premier filz.

Voulontiers a vostre requeste
Suyuez moy. Dieu vous doint sa grace
Et faire chose qu'il luy plaise
Car i'ay grand ioye vrayement.
De vous veoir assemblement.

En entrant dedans.

Le premier filz.

Freres & seurs grands & menus
Vous soyez les tresbiens venus
Ie vous abandonne mes biens.
Ils sont vostres & non pas miens:
Or nous seyons par bonne amour
A table sans faire clamour

Tous

Tous comme bons freres & sœurs
En louant Dieu de tous noz cœurs
De ses grans graces & merites.

Le second filz.

C'est bien raison quant vous le dictes.
Or ça mes freres de par Dieu
Chacun de nous prene son lieu
A table sans nul arrest.

Le tiers filz.

Or sus doncques puis qu'il vous plaist
Seyons nous tous sans nulle attente.

Icy s'assurent tous à table.

Le messager

Messeigneurs voicy la viande
Que ie vous apporte à planté
Mangez que Dieu vous doint santé
Et sa benediction
Vous doint fructification
Et viure ensemble longuement.

Le premier filz

Ie vous supplie treshumblement
Mes freres faictes bonne chere.
Car vrayement c'est ma ioye entiere
Que de veoir ceste compagnie.

Le quart filz.

Chacun de nous vous en mercie
De cœur de corps d'affection
Car nous auons prouision
Largement à grand abondance

Dieu nous vueille donner puissance
De le vous rendre briefuement.

Le cinquiesme filz.

Nous sommes aises grandement
Mon frere la vostre mercy.

Icy mangent, & les instrumens sonnent.

Icy s'en va Sathan au roy de Sabee & le tente en disant.

Hau roy de Sabee que fais tu cy?
Dors tu reueille toy resueille
Entens moy ouure tes oreilles
Ie viens pour te dire vn message
Escoute tu feras que sage
Les Dieux si m'enuoyent à toy
Lesquelz te mandent de par moy
Que tu perdras toute ta terre
Briefuement si tu ne fais guerre
A trestous ceux qui maintiennent
La loy de Moyse & la tiennent
Ce sont les enfans d'Abraham
De la terre de Canaam
En Orient empres Egypte
Si leur nation n'est destruicte
Ton royaume va a neant
Car les grans Dieux si m'enuoyent
Pource lieue toy & te aduise
Et ie t'enseigneray la guise
Et te diray que tu feras
Tes gendarmes enuoyeras

Des

Des demain ſans attendre plus,
Tout fin droict en la terre d'Vs,
Là demeure vn puiſſant homme,
Lequel par ſon nom Iob ſe nomme,
Qui eſt le plus riche du pays:
Les dieux ſont treſtous eſbahys
Comment tu le laiſſes tant viure:
Reſueille toy,& te deliure,
Tu gaigneras vaches & veaux,
Brebis,aneſſes & chameaux,
Cheuaux,iumens,or & argent
Pour enrichir toute ta gent,
Et ſi feras au Dieu ſeruice,
Croy moy,ou tu feras que nice,
Et penſe tantoſt de luy nuire:
Car c'eſt celuy qui veut deſtruire
Toute la foy que nons croyons.

Le Roy.

:n enſuyuant les dieux,
upiter,Apollo,Mahom,
:hanu,Diane,Belial,
Qui ſont de la cour celeſtial
à ſus en voſtre grand conuent:
aites fouldres,pluyes & vent,
t faites les arbres flourir,
t l'eau ſur terre courir:
.ercy vous cry humblement,
i'ay meſpiins aucunement,
: louant voſtre grand puiſſance,

De

De la tresbelle demonstrance
Que i'ay veu quant ie me dormoye
Aduis m'estoit que ie veoye
Vostre sainct Ange qui estoit
Deuant moy & m'amonnestoit
Que tantost ie me releuasse
Et mes gendarmes enuoyasse
Pour piller en la terre d'Vs
Tous les biens d'vn vilain reclus
Qui veut nostre loy auiller
Pource ie veux sans plus tarder
A voz commandemens entendre.

Icy parle à son Chambrelan.

Chambrelan descendez à val
Et m'appellez mon mareschal
Et mes capitaines de guerre
Descendez & les allez querre
Et leur vueillez de par moy dire
Que tous viennent sans contredire
Car i'ay auec eux affaire.

Le Chambrelan.

Cher sire sans le contredire
Vostre vouloir accompliray
Et tantost venir le feray
Ie vois à eux sans plus attendre.

Il s'en va querir le marschal & le capitaine auec les deux armez.

Mes seigneurs le Roy vous salue
Lequel de par moy vous mande

Qu'à

Qu'à luy venez tous d'vne bande,
Et mande par especial,
Vous monseigneur le Mareschal,
Et tous les autres Capitaines,
Pour aucunes choses certaines,
Lesquelles il a à vous dire.

Le Mareschal.

Nous y allons, sans contredire,
Puis qu'il luy plaist le commander:
Mais que nous veult il demander?
Il a sceu quelques nouuelles.

Le Chambrelan.

Ouy, mais ie ne sçay pas quelles:
Aussi tost qu'il s'est esueillé
De dormir, il m'a appellé,
Et si m'a transmis deuers vous.

Le Capitaine.

Or sus doncques auançons nous,
Allons sçauoir qu'il nous dira:
Nostre faict trop mieux en ira,
Si nous le seruons loyaument.

Le premier armé.

Or me dites premierement,
A il rien mal, que vous sçachez?
A vous py point ne le celez,
Le Roy n'est il pas en bon point?

Le Chambrelan.

Ouy certes, n'en doutez point,
Il est la sus en la grand salle,

Où

Où il se ioue,& se galle
En attendant qu'allez à luy.

Le second armé

Mahom le gard que c'est celuy
Par qui sommes doutez & crains,
Et duquel nous auons les biens,
Et les richesses & honneurs.

Le premier armé.

Ie vous pry doncques mes Seigneurs
Allons y tous sans demourance,
Tous ensemble d'vne alliance,
Puis qu'il luy plaist nous mander querre.

Le Mareschal.

Allons,ie vois deuant grand erre.

Il parle au Roy.

Noble Roy de tresgrand puissance,
Honneur & toute reuerence
Vous soit à trousiours-mais donné

Le Roy

Bien vienne ceste compagnie,
Seigneurs,c'est raison que ie die
De mes secrets vne partie,
Ou autrement ie pers mon sens,
Et deuiendroye hors du sens,
Ie suis entré en grand pensee,
D'vne chose que i'ay songee,
Ie ne sçay pas si c'est mensonge,
Ennuyt m'est aduenu en songe,
Que iestoye admonnesté

De par les dieux de maiesté,
A peine de perdre ma terre,
Que i'enuoyasse faire guerre
A ceux du pays de Iudee,
Qui ont nostre loy abaissee.
Rien ne prisent le dieu Mahon,
Oncques puis le regne Pharaon
Ils se furent tant esleuez,
Dont tantost seront bien greuez
Et menez à destruction,
Qui n'y mettra prouision:
Et m'estoit aduis proprement
Qu'on me faisoit commaudement
De par Mahom & par Iupin,
Et aussi de par Apollin,
Que ie vousisse enuoyer
Les gens d'armes pour guerroyer,
Et pour destruire & deffaire
Le vilain qui leur est contraire,
Lequel par son nom Iob se nomme,
En Orient le plus puissant homme.
Tout cecy ie veis en dormant,
Dont suis esbahy grandement,
Ce songe m'a fait resueiller,
Parce vueillez-moy conseiller,
Vous pry qu'en cestuy pensons:
Car il est temps que nous armons
C'est tout ce que voloye dire,
Pour de appaiser l'ire

De

De nos dieux qui ſont courroucez.

Le Mareſchal.

Sire vous trouuerez aſſez
De gens d'armes & gens de traict,
Pour enuoyer a ceſtuy faict,
Qui ſont preſts à vous obeyr:
Veez Sarrazins en preſence,
Et d'autres de ſon alliance,
Tous armez & appareillez,
Qui ſont moult forts & bien taillez,
Pour faire ce qu'il vous plaira.

Le Capitaine.

Par Mahomet, qui m'en croira,
Nous irons ſans plus d'eſpace:
Car les dieux par leur ſaincte grace,
Cher Sire, le vous ont mandé,
Et expreſſement commandé,
C'eſt d'amour grand ſignifiance,
Qu'ils ont auec vous, ſans doutance,
Bien en deuons eſtre ioyeux.
Car vous eſtes amy de ceux,
Qui ont fait & formé le monde.

Le premier armé.

Si ie trouue vilain qui gronde
En tout le pays de Iudee,
Ie luy donray tel coup d'eſpee,
Si ie l'attrappe ſur la teſte,
Qu'il cherra mort comme vne beſte,
Ie leur feray ſi forte guerre,

Que

Que dormir leur faudra sur terre,
Il n'y demourra maison ne lieu,
Où par tout ne mette le feu,
Ie le vous promets & affie.

Le second armé.

Ie leur touldray du corps la vie,
Tous ceux que pourray attraper,
N'auront garde de m'eschapper:
De ceste espee esmoullue
Leur sera la teste fendue,
Si grand ioye ay de la nouuelle,
Que trestout le cœur me sautelle:
Car il y a long temps pour certain,
Qu'en guerre ie ne gaignis rien,
Trop me tarde que ie n'y suis.

Le troisiesme armé.

'ar mon Dieu Mahom si ie puis
'rouuer nul vilain de Iudee,
e luy donray de mon espee
ur la teste telle quoquasse
'u'il cherra mort en la place.
her Sire, fiez vous en moy:
ar par la foy que ie vous doy,
sçay bien le lieu où repaire
out l'auoir, & le bestiaire
e celuy Iob dont vous parlez.

Le Roy.

vous pri que vous y allez,
prenez tout, ne laissez riens,

Ie vous abandonne ſes biens,
Treſtout ce que vous trouuerez
Sera voſtre, riches ſerez,
Et acquerrez l'amour des dieux,
Leſquels ſi vous vueullent conduire.

Le *Capitaine.*

Voſtre commandement cher Sire,
Puis que vous l'auez commandé,
Nous le ferons ſans contredire,
Puis que les dieux ſi l'ont mandé.

Pauſe. Icy arriuent en la terre d'Vs.

Le *Mareſchal.*

Il a pleu aux dieux nous conduire
Par maint & tresfort paſſage,
Tant que nous ſommes à vray dire
Au pays de Iob ce faulx vilain.

Le Capitaine.

Que chacun ſi mette la main
A ce ruſtique de village.

Le *premier armé.*

Sus faulx paillard, laiſſe l'ouurage,
Mourir te feray de ma main,
Ie cognois bien à ton viſage
Tu es vn treſmauuais vilain.

Le *Ruſtique.*

Dea vous me congnoiſſez treſbien,
Comment auez vous nom mon maiſtre?
Or par dieu ie voudroye eſtre
Auſſi beau varlet comme vous.

Le

Le Mareſchal.

Ce vilain ſe mocque de nous,
Frappons deſſus, plus n'attendons,
C'eſt de ceux que nous attendons,
Fauls vilain, tu auras cecy.

Le Ruſtique.

Ha monſeigneur pour Dieu mercy,
Las ie ſuis mort, bien dire l'oſe,
Helas ie ne feis oncq' la choſe
Parquoy ie deuſſe ainſi mourir:
He Dieu vueille moy ſecourir,
Mourir me faut, ie le voy bien.

Le Capitaine.

Il vous eſt meſcheu, faulx vilain,
Vous pouuez bien crouler la teſte:
Oncques ne fuſtes à telle feſte,
Au premier bien ie le vous dis.

Le Ruſtique.

Hee treſdoux Dieu de paradis.
Mon eſperit te recommant.

Il chet à terre mort.

Le Mareſchal.

Il en eſt faict, certainement:
Car il s'en va en l'autre monde,
S'il y a plus vilain qui gronde,
Il a trouué à qui parler:
Seigneurs, il nous faut en aller,
Emmenons ces beſtes courant,
Et retournons au demourant.

Au iour de demain bien matin.

Le Captaine.

Nous auons gaigné bon butin,
Sans trouuer qui nous contredie:
Ie m'attens que ie feray riche
Vne fois le temps qui viendra.

Le premier armé.

Ie ne sçay comment m'en prendra,
Mais pour mieux deliurer la presse,
Ie monteray sur ceste anesse,
Or sus doncques hary auant.

Le Mareschal.

Il nous faut passer par deuant
Le chasteau des Caldeens,
Quand ils nous verront tant de biens,
Ils voudront faire comme nous.

Icy s'en vont ceux de Sabee auecques la proye, par deuant vn chasteau de Caldee, & parlent ceux dudit chasteau.

Moradas.

Sau volencombre que sont vous,
Dont vient ceste compagnade.

Le Mareschal,

Hau Seigueurs, certes de l'estrade,
Dessus le pays de conqueste.

Carados.

Qu'auons trouué ceste beste
Vacques & egox celia,

Le

Le Capitaine.

Encores d'autres en y a,
Si vous les voulez aller querre:
Nous les auons prins en la terre
D'vn payſant qui a nom Iob.

Nabaroth.

A qui pya ſtay bien trop,
Lequace de mouche roppin.

Le Mareſchal.

Sçachez que noſtre Dieu Iupin,
Et Mahomet l'hont commandé
A noſtre Roy, & l'ont mandé:
Pource venons d'y faire cource,
Et auons bien fourré la bource,
Allez y, vous ferez que ſages.

Dronalus.

En dar aquin orinc del gotages,
En mens caſtres hardement,
A migo non eſtat priment,
Puis que ſaulüez des horions.

Le Capitaine.

Beaux ſeigneurs nous vous mercions,
Car auec vous ne pourrions boire,
Mais certes ſi nous voulez croire,
Vous ferez comme nous auons faict.

Ils s'en retournent.

Corbathan

Ay pert comendo ſaliper
qui iouan nous voulentiers

Pour amasser daques deniers
Et les mouglieres & carrillés.
Moradas.
Cabres & vaques amenal
Spec commy la carbonade
Bay truchon bisac caillade
Ou la cornuda cabriaude.
Carados.
Thounac thonac bigamy saule
Rasibus pigaueratis
Puis qu'auez trouat tel gentis
Rich estat si bene pigalo.
Nabaroth:
Moy bien trouuat le camelo
La denare du vieillenat
Thau bel & baut amenat
Sur le cap vne restandore.
Dronalus.
En dare redare solin sorre
Dring pharaol mingar tantoust
Coq ou ielin ou hac ou roust
Quant & à quo pars daquestat.
Corbathan.
A cy moy donc plus narrestat
Ego nugo bagy tay.

Icy descendent du chasteau & vont prendre les Chameaux & les ammenent.

Ca

Gason qui s'enfuyt.

Hee Dieu & moult suis esbahy
Las que pourray ie deuenir
Quel chemin pourray ie tenir?
Car par le Dieu qui me feit naistre
Ie ne sçay que dire à mon maistre
Par quelle chose ne raison.
Car perdus sont entierement
Ses brebis & anesses vrayement
Ce sont les larrons de la terre
De Sabee qui luy meinent guerre
Ils ont tout prins rien n'ont laissé
Et ont mon compagnon blecé
Et ne sçay pas bien s'il est mort
Mais ie vueil aller voir au fort
Comment luy va sans plus attendre
Hau compaings compaings par ta foy
Si tu puis parle auecques moy.

Icy trouue son compaignon mort.

Helas helas veez cy pitié
Il est tout roide en verité
Ils l'ont occis à grand diffame
Dieu luy face pardon à l'ame
Or ne sçay ie plus que ie face
Fors que m'oster de ceste place
Helas nous estions tous deux
Encores n'agueres ioyeux
Point ne doubtions l'auanture
Qu'est sur nous venue si dure

Iamais au cœur ioye n'auray
Helas chetif & que feray
Car grand dueil à son cœur aura
Mon maistre quand il le sçaura
Puis qu'il conuient que ie le die
Ie vois à luy Dieu me conduye
Et si luy crieray mercy.

Icy s'en reuont peu à peu sans mot sonner & les Caldeens disent Moradus va au Cultiueur & frappe sur luy.

Dont estat tu vilain poucy
Da moy ta burcia daquest.

Le cultiueur.

Pour Dieu monsieur que vous plaist
Ie n'entend pas bien que vous dictes.

Carados.

In Iudia la terre habites
O Iob le grand Seigneur doux
De mahommet est contrarious
Da quo causat fineras cy.

Nabaroth.

Pren à quo iudec traicy
En despec de la tua garcil.

Le cultiueur.

Ha tresdoux Dieu à vous me rens
Ie suis nauré iusqu'à la mort
Helas ie ne fis oncques tort
A celuy qui m'a cecy faict

Rien

Rien ne cuide auoir meffaict
Ma vie me conuient finir
Sur terre ne me puis tenir
Adieu Iob mon ſeigneur mon maiſtre
Plus ne meneray voz chameaux paiſtre
Car ie meurs en voſtre ſeruice
Dieu me vueille eſtre propice
Au iour de ſon grand iugement.

Il chet mort. *Dronalus.*

Pigalot pigot hardement
En caldee la contre noſtre.

Corbathan.

Bahy datumachhu bouſtre
Cort finaſt en heure malle.

Morndus.

A qui biot ſalle luy ſalle
Tout eſt gaignant quand qu'il y a.
Et nya qui rebellia
Fourra de burcia parmy.

Carados.

Rich & bigot donc bigamy
Deſto camello girando
En terra daqueſt trando
En noſtre caſtres de caldee.

Nabaroth.

Tout eſt noſtre babea
Donc ſeignoure c'eſt pro nobis
Nabaroth ramina gros bis
Inducar tout le beſtial.

Ils s'en vont auec les chameaux & auec les despouilles. *Le second armé.*

Ca freres ça entendez cy
Vous capitaine qui auez
Et plusieurs choses vous sçauez
Qu'aler nous faut deuers le Roy
Pour luy compter le grand desroy
Les meschiefs les oppressions
Les maux & les extorcions
Qu'auons faict & les grans dommages
Louez en serons tenuz à sages
Et guerdon nous en donnera

Le Capitaine.

Par Iupin qui m'en croira
Nostre butin departirons
Mareschal, car cestuy larrons
Nous emblera ce qu'il pourra
Ne ia bon compte ne fera
Ne des bestes ne de l'argent.

Le premier armé.

Par Taruagant qui fit la gent
Capitaine ie ne degneroye
Vous en mettre hors de la voye
Qui vaulsit vn petit bouton:

Le second armé.

Hee capitaine il est bon
Le croire puis qu'il s'en pariure
C'est vne vaillante creature
Mon compaignon qu'en dictes vous?

Le

Le troisiesme armé.

C'est le plus preud'homme de nous
Que maudit en soit le meilleur
Mais i'entendois que monseigneur
Le mareschal si nous disoit
Que allissions au Roy tout droict
Luy dire sans attendre plus
Que venons de la terre d'Vs
Bonne chere il nous fera
Et grandement nous remerciera
Et nous donra de sa sumance.
Et vous donra de sa finance.

Le Mareschal.

Allons y donc d'vne alliance
Il nous fera chere tresgrant
Et si sçay bien certainement
Que tel honneur il nous fera
Que par nous se gouuernera
Tout son royaume & quant qu'il a
Gouuernerons n'en doutez ia
Capitaine à l'estandart
Vous autres tirez vous à part
Et ausi tout le cariage.

Icy va deuant le Roy.

Trescher sire voyez le bernaige
De Iob aussi de sa famille
Nous auons mis tout a la pille.
Il n'y est rien demouré
Qui vaille vne seule coquille

Que

Que nous auons tout amené
Il fut bien en malle heure né
D'aucun fait aux dieux desplaisance:
Encores y auons enuoyé
Les Caldeens sans doubtance.

Le capitaine:

Il n'y a maison ne grange
Brebis ne vaches ne moutons
Qui vaille pas deux boutons
Que tout ne soit allé au diable.

Le premier armé.

Trestous ses gens sont morts à table:
Nous l'auons si bien pourmené
Qu'il ne luy est rien demouré
Voulez vous mieux?

Le second armé.

Ie vous iure certes les dieux
Iupin Taruagant nostre vray pere
Que i'ay faict de mort amere
Mourir les pasteurs qui gardoient
Lex chameaux quand ils paissoient.
Ne suis ie pas bon soudoyer?

Le tiers armé

Pourtant si ie suis le dernier
Ie vous requiers treshumblement
Si vous leur donnez point d'argent
Que ie ne soye pas oblié.

Le Roy.

Puis que de Iob m'auez vengé

De

De mes ſoudoyers vous retiens
A eſtre de l'oſtel de ceans
Et gouuerneurs de mon royaume
Et voyez cy plein pot d'or iaune
Que vous donne tout d'auantage
Et auſſi veux que ce pillage
Qu'auez apporté auec vous
Departez le pour entre vous
Loyaument comme bons larrons.

Le mareſchal.

Cher ſire nous vous mercions
Dieu Iupin le vous vueille rendre.

Icy s'en va deuant le roy & dit en ceſte maniere.

Ie vueil de ce butin cy prendre
Ma part car ie ſuis le grigneur
Et auſſi le plus grand Seigneur
D'entre vous, vous le ſçauez bien.

Le Capitaine.

Vous dictes comme homme de bien
Et moy qui ſuis ie que penſez
Suis ie paletoc ne archier
Dictes frere le mareſchal
Il n'y a beſte ne cheual
Brebis mouton or ne argent
Que n'ay gaigné moy & ma gent
Vous autres qui ne faiſiez rien.

Le premier armé.

Par dieu Iupin il n'en eſt rien

Ces

Ces deux compaignons & moy
Feusmes les premiers au desroy
Et gaignasmes tout le pillage.

Le second armé.

Il dit vray i'euz le cariage
Et gaigné le meilleur butin
Ie renie mon Dieu Iupin
Capitaine ne mareschal
Ne monteront ia sur cheual
Ne sul asne que ie le sçache.

Le troisiesme armé.

Ne n'auront ia ne bœuf ne vache
Ne pour mourir de mort amere.

Le premier armé.

Ils auront la fieure quartaine
Quel bel mareschal mais quel lettre
Et quel capitaine de guerre
Il me semble vn chat qui mangeast
Du poisson qui le luy peschast.
Par Taruagant c'est grand despit.

Le Mareschal en frappant.

Sanglant truant l'auez vous dit
Que mahon en ayt malle feste
Ie vous donray sur vostre teste
Vn tel horion ie m'en vant
Quel' sera molle comme vn gant
Dictes vous ainsi au grand maistre?

Le second armé.

Il m'a rompu toute la teste

Mes

Mes compaignons secourez moy.

Le second & le troisiesme ensemble.

Maistre mareschal il est vray
Qu'ainsi nous voulez abuser.

Le second armé

Nous voulez vous si abuser
Et que n'aurons riens de la pille
Ie vous donray vn coup de quille
Si que iamais ne vous cherra.

Ils frappent sur luy.

Le second armè en frappant.

A eux à eux qui en aura.

Icy le frappe sur la teste.

A la pille larrons à la pille
Ie ne donroys vne coquille
De la vie de cestuy cy.

Icy chet le Capitaine à terre presque mort, & dit ainsi.

Mon Dieu Iupin & mon amy
Taruagant aussi mahommet
Soyez à payer le sommet
De la mort ie ne puis plus viure.

Le second armé.

Mareschal sus or te deliure
Ou est l'or que tu nous as donné
Present le roy & ordonné
Veux tu donc retenir noz gaiges?

Le Mareschal.

Ha traistre sont ce les vsaiges

De tuer ainsi les gens de bien
Enrager puisse comme vn chien
S'il ne te sera cher vendu
Et de brief iours sera rendu. *Percussit.*
Ferragus ie vengeray
A celle fois ou ie mourray
Que le diable y puisse aduenir
Veez cy pour vous en souuenir
Traistre qui auez fait le coup. *Percussit.*
Ie t'en vengeray à ce coup
Faux larron mauuais deputaire
Maintenant ie vous feray taire
Par Taruagant qui est mon chef
Oncques ne fut si grand meschef
Que d'auoir mis cest homme à mort.

Le troisiesme armé

Rien n'a faict qui ne faict plus fort
Ce n'est pas ce que demandoye
Il s'en va tout la droicte voye
Ou nostre capitaine est allé.

Le premier armé.

Il est mort n'en soit plus parlé
Allons d'icy auec noste pille
Assez bien loing de ceste ville
Que le Roy n'en sache nouuelle.

Le pasteur en fuyant.

Dieu me vueille garder de mal
Et de ceste gens me deffendre
Las quel chemin pourray ie prendre

Tres

Tresdoux Dieu que pourray ie faire.
Ie ne scay plus ou me retraire
Mes compagnons sont morts en place:
Helas ie ne sçay que ie face:
Si ne me fusse remué
Auec eux eusse esté tué,
Que pourray ie dire à mon maistre
Dont ce vient, ne que ce peut estre:
Par mon ame ie ne sçauroye
Iamais à mon cœur n'auray ioye:
Auant par deuers luy seray.

Icy va à la maison de Iob & deuant qu'il parle il voit le feu descendre sur les ouailles.

Robin en regardant le feu.

Helas tresdoux Dieu que feray
Ne que pourray ie deuenir
Le monde ce croy veut finir
Par feu, ou c'est de Dieu vengeance:
Ie ne sçay par ma conscience
Que ie face ou que ie die:
Au feu bonnes gens à l'aide:
Ie voy mes compagnons mourir.
Et si ne les puis secourir.
Et mes brebis de l'autre part:
Que le feu si brusle & art.
Helas & que pourray ie dire
A mon maistre Iob mon bon sire
Ie ne sçay fors que m'aller rendre:

Par deuers luy sans plus attendre
Autre remede ie n'y voy.

Il vient à Iob tout estonné en plourant & s'ncline en disant

Ha monseigneur pardonnez moy
Car ie vous apporte nouuelles
Qui ne sont ne bonnes ne belles
Il est vray qu'en ceste iournee
Voz bœufs estoyent en lairee
En vn champ, où ils aroyent
Et les anesses qui paissoyent
Aupres d'eux & les gardions
Et de riens ne nous doutions
Les Sabeyens sont arriuez
Soudainement tous effroyez
Et du premier qu'ilz sont venuz
Leurs glaiuez auoyent tous nudz
Et ont mis de pleine arriuee
Tous mes compaignons à l'espee
Et meurtris moult piteusement
Il sont tous morts certainement
Et ont emmené tous voz bœufz
Et voz anesses auant eux
A peu qu'ilz ne mont attrappé
Mais trestout seul suis eschappé
A grant peur & à grant martyre
Et suis venu pour le vous dire
Et pour le vous faire assauoir

Robin tout esbahy.

Mon

Monſeigneur ſachez de voir
Qu'en ceſte propre iournee
Sus voz brebis eſt arriuee
En peu d'heure la plus grant choſe
La plus terrible & merueilleuſe
Dequoy l'on ouit onc parler
Ia n'eſt meſtier de le celer
Le feu du ciel eſt deſcendu
Et par tout le parc eſpandu
Qui a voz ouailles tuees
Et toutes arſes & bruſlees
Et les paſtours treſtous eſtains
Ils ſont morts i'en ſuis bien certains.
Treſtout ſeul ie m'en ſuis fouy
Tout tranſſi & eſuanouy
Bien apparoiſt à ma couleur
Rendu me ſuis à grand douleur.
A vous pour le vous noncier. *Le Paſteur.*

Il entre la teſte bleſſee, & dit en tremblant.

Pour Dieu mercy monſeigneur cher
Las regardez comme ie ſeigne
Bien pouuez voir en mon enſeigne
Que i'ay auiourd'huy eu affaire
Pour Dieu ne vous vueille deſplaire
Car tous voz chameaux ſont perdus
Iamais ne vous ſeront rendus
Les faux larrons Caldeyens
Leſquelz l'on entent moins que chiens
Les ont auiourd'huy emmenez



Les faux traistrez forcenez
Et encores ont faict plus fort
Mon compagnon ont mis à mort
Et tué ennuit deuant moy
Dont i'ay à mon cœur grand effroy
Ilz auovent fait trois batailles
Contre moy les fauces canailles
Et m'ont villainement frappé
Dieu mercy ie suis eschappé
Et venu suis hastiuement
A grant douleur certainement
Pour le vous dire de certain.

Iob les mains ioinctes.

Quant ie nasquis ie n'auois riens
Au monde Dieu omnipotens.
Soit benist & loué en tout temps
Des biens & des maux qu'il nous donne:
A son plaisir ie m'abandonne
Sa volonté soit accomplie.

Le messagier.

Icy la maison du premier filz chet sur les enfans de Iob, & le messagier s'enfuit en la regardant, & frappant sa poictrine.

Helas mes bonnes gens a l'aide
Au meurtre que pourray ie faire?

Il court à Iob, & quant il est deuant il ne peut parler pour sa douleur.

Ha mon cher seigneur debonnaire
Oncques mais n'aduint tel pitié
En ce monde par verité.

Tout le cœur de peur me tremble
Tous voz enfans sont morts ensemble
Chez leur frere aisné estoient,
Et mangeoyent & aussi beuuoient,
Trestous par bonne compagnie
Sans penser mal ne villenie
Aduenu est soudainement
Vng grant vent mout terriblement
De uers la region deserte
Qui a la maison descouuerte
Et rompu les quatre cornieres
Qui estoyent fortes & entieres
Et sur voz enfans est cheuë
Onc tel' pitié ne fut veuë
Trestous morts ie les ay laissez
Et tous estains & oppressez
Ie suis eschappé trestout seul
A grant courroux & grant dueil
Et suis par deuers vous venu
Pour cecy qui est aduenu
Toute la guise & la maniere.

Iob.

Icy couppe sa robe & se met à genoux & dit en adorant.

Ie nasquis du ventre ma mere
Tout nud & si n'auoye rien
Et tout nud en ceste maniere
M'en iray i'en suis tout certain
Dieu qui m'auoit donné les biens

Les a prins par ce bien paroist
Que siens estoyent & non pas miens
Le nom de Dieu en soit benoist
Dieu les m'a donnez & tollu
Ie n'ay plus riens fors que la vie
Ainsi luy plaist & l'a voulu
Treshumblement ie l'en mercie:
Car ie sçay bien sans douter mie
Que de luy tout bien naist & croist.
Si de mes pechez me chastie
Le nom de Dieu en soit benoist
Dieu me doint bonne patience
Encontre toute aduersité
Bien voy que toute la plaisance
Du monde n'est que vanité
De grant richesse en poureté
En peu de temps suis du tout cheut
Et en grande necessité
Le nom de Dieu en soit benoist.

La femme de Iob.

He lasse bien nous est mescheut
Tresdoux Dieu que pourray ie faire
De toute part douleur me croist
Et angoisse qu'est trop amere
Or n'ay-ie plus ou me retraire
Lasse que pourray deuenir
Sus toutes douleurs ay la mere
De dueil me conuiendra finir
De pleurer ne me puis tenir

Car i'ay perdu entierement
Ma ioye & mon ſouuenir
Mon confort mon eſbatement
Mes beaux'enfans que tendrement
Auois nourriz de mes mamelles
Qui ſont morts ſi piteuſement
Veez cy bien piteuſes nouuelles
He laſſe qui les veit onc telles
I'aymaſſe mieux n'eſtre ia nee
Que voir la mort de ceux & celles
Ou eſtoit mon cœur ma penſee
Laſſe pouure deconfortee
Sur toutes la plus doulou reuſe
La plus dolente & eſgaree
Qui oncques fut bien dire i'oſe
La mort eſt en mon cœur encloſe
Qu'en puis ie mais ſi ie m'eſmoye
Car ie ſçay bien que nulle voye
Iamais en mon cœur n'auray ioye
Fortune tresfort me guerroye
Beau tresdoux Dieu confortez moy
S'il vous plaiſt mourir ie voudroye
Sans viure plus en tel eſmoy
Laſſe dolente que feray
Quant i'ay perdu ma nourriture
Et tous mes biens dequoy viuoy
Ie me plains de toute nature
Ie m'en iray à l'auanture
Auec la poche le pain querant

Et les bonnes gens par droicture
Leur aumosne me donneront
Quant ma grant pouretè sçauront
Il leur prendra de moy pitié
Aucunes fois bien me feront
Par amour & par charité.

Iob.

Ie vous supplie par amitié
Confortez vous ma doulce amie
Vous faictes mal en verité
De plourer menant telle vie
Mercions Dieu ie vous en prie
Et prenons tout en patience
Car c'est celuy qui point n'oublie
Tous ceux qui ont en luy fiance
Il nous ayme bien sans doutance
Puis qu'il luy plaist nous chastier.
S'il nous enuoye pestilence
Nous l'en deuons bien mercier
Et honnorer craindre & doubter
Car de luy tous les biens auons
Tollir nous les peut & oster
Quant il luy plaist bien le sçauons
Pource mercier le deuons
En noz douleurs en noz miseres
Vous sçauez que rien n'auions
Quant nous nasquismes de noz meres
Pensons en noz anciens peres
Qui aymerent Dieu fermement
Et Dieu en diuerses manieres

Les

Les approuua certainement
Comme Abraham qui promptement
Voulut son propre filz occire
Pour obeyr au mandement
De Dieu nostre souuerain sire
Car Dieu par l'Ange luy fit dire
Que tantost sans demourer guere
Tuast son filz sans contredire
Pour sacrifice luy en faire
Adonc Abraham qui desplaire
Nullement ne voulut a Dieu
Print son filz sans dire contraire
Et si luy fit porter du feu
Sur vne montagne en vn lieu
Où il faisoit son sacrifice
De obedien ce pourueu
Voulant a Dieu faire seruice
Son filz qui estoit si propice
Bel & plaisant & gratieux
D'alumer le feu print l'office
Et le pere par les cheueux
Le print à fin de frapper mieux
Et luy voulut trancher la teste
Mais l'Ange descendit des cieux
Qui le print au bras & l'arreste
Et luy dit, De toy sera feste
Deuant Dieu en paradis faict
Ie cognois bien que sans moleste
Tu aymes Dieu de cœur parfaict

Qui as voulu tuer de faict
Ton filz Ysaac sans faintise
Sachez qu'à bon droict
Multipliera ta lignee
Or regardez doncques m'amie
Ce bon preud'homme qui n'auoit
Qu'vn enfant ne l'espargna mie
Qui sacrifier le vouloit
Deuant Dieu le pere qui tout voit
Veut accomplir sa volonté
Desplaire point ne vous en doit
Que tout ne vous a que presté
Si noz enfans nous a osté
En ce monde & tous noz biens
Il nous en donra grant planté
Quant luy plaira i'en suis certains
Ie remercie à ioinctes mains
Mon Dieu mon pere en qui ie croy
Mamie nous n'auions riens
Quant nous nasquismes vous & moy.

La femme.

Lasse ie suis desconfortee
Toutes les fois qu'il m'en souuient
Amour dit que faire le doy
Et nature si me contraint
Mon cœur souspire & se plaint
Et me fait grant douleur sentir
Le sang & la chair m'espoint
Car nature ne peut mentir.

Le

Le cœur de moy si est martyr,
Las qu'en puis-ie mais si ie pleure,
Qui voit la mort,& departir,
Et rien qui soit ne me demeure.
Viure nous conuient à grand honte,
Nous n'auons plus qui nous secoure,
Ne qui plus de nous face compte:
C'est la guise de cestuy monde,
Que quand vn homme n'a plus rien
Chacun le rechine & gronde,
Soit parent ou amy prochain:
Chacun si le reniera,
Tel nous souloit tendre la main,
Qui l'eschine nous tournera,
D'oresnauant ainsi sera,
Et viurons en grand des honneur:
Car tel de nous se mocquera,
Qui nous souloit porter honneur.
Iob. Loué soit Dieu,nostre Seigneur,
De tout ce qu'il nous fait & donne,
Roy des Roys sur tous le greigneur,
A le seruir ie m'abandonne,
De fin cœur,de pensee bonne:
Car c'est mon Dieu,mon esperance,
Qui a promis noble couronne
A tous ceux qui en patience
Prendront le mal & pestilence
De ce monde en bonne maniere,
Où il n'y a que deceuance,

Tri

Tribulation trop amere
C'est la valee de misere
De douleur & de desconfort
Qui plus y vit plus y empire
Et plus s'approche de sa mort
Il n'y a ne foible ne fort
Qui en ce monde met sa cure
Ne le Roy ne toute sa court
Car il conuient que chacun meure
Et n'auons ne temps ne heure
Pour ce ie dis qu'il n'est pas sage
Qui en ce monde met sa cure
Car c'est vn dangereux passage
C'est nostre droit pelerinage
Ou toutes gens grans & menus
Mettent leur peine & labourage
A tourner la dont sont venus.

La femme.

Nous soulions estre tenus
Les plus riches de ceste terre
Or sommes pauures deuenus
Tant qu'il nous faut l'aumosne querre
Par mortalité ou par guerre
Ay perdu la ioye mondaine
Tresdoux Dieu ie te vueil requerre
Que tu m'ostes de ceste peine
Toy qui es de pitié fontaine
Ie te requier & te supplie
Puis que de mourir suis certaine

Que

Que tu m'ostes de ceste vie,
Ie vueil mourir par compagnie
Auec mes enfans qui sont esteins,
Et fusse hors de melancolie,
Puis que i'ay perdu tous mes biens.

Iob à genoux.

Hau beau tresdoux Dieu, qui soustiens
Tout le monde, par ta puissance,
Ie te requier a iointes mains,
Donne moy bonne patience,
Ne regarde pas l'ignorance
De moy, ne la fragilité:
Si i'ay peché par non sçauance,
Pardonne moy par charité:
Aussi prenez de moy pitié,
Si i'ay mespris aucunement
Contre ta saincte deité,
Ie t'en supplie treshumblement.
A toy me rens entierement,
De cœur, de corps, de quant que i'ay:
Fais de moy ton commandement,
Car pour rien ne t'oublieray:
Mais loyaument te seruiray,
En me soumettant a ta grace,
Garde moy tant que ie viuray
De faire rien qui te desplaise. *Sathan.*

Haro, ie ne sçay que ie face,
Ie vois mourir, ie pers ma peine,
Mourir puisse de mort vilaine

Ce tresfaulx vilain enragé
Oncques n'a dit ne langagé
Parolle qui luy fust contraire,
Pour rien que ie luy peusse faire,
Oncques mais ne vis son pareil.
De son fait trop mieux m'emerueil':
Car durement l'ay assailly,
Et n'ay rien fait, fors que failly,
Ie suis celuy certainement,
Qui feis pecher premierement
Adam, qui fut le premier homme,
Quand il mordit dedans la pomme,
Dequoy aduint moult grand dommage
A tous ceux de l'humain lignage:
Et si enseignay la maniere
A Cayn de tuer son frere,
Dont dieu le maudit sur la terre:
Et feis à Pharaon mener guerre,
A tout le peuple de Iudee,
Dont toute Loy fut troublee,
Que leur auoit baillé Moyse:
Mais oncques n'ay peu trouuer guise
Comment ie peusse à ce cop
Faire pecher ce vilain Iob:
Oncques n'est issu de sa bouche
Contre Dieu vn mauuais reproche
Dequoy le puisse accuser,
Et m'a fait long temps amuser,
A tous les diables le commande.

Sathan se taist, & fait pause.

Dieu.

Sathan vien ça, ie te demande,
Dont viens-tu si mal esmeu?

Sathan. Ie vien de veoir Iob le chanu,
Que malle mort le puisse abatre.

Dieu. Ie t'auoue de le batre:
Mais à son ame n'attouche.

Sathan. Et si ie le puis accrocher
De son corps seray le boucher,
Et verrez belle triperie.

Leuiathan.

Allons à luy ie vous en prie,
Trop me tarde que ie n'y suis,
Et si empoigner ie le puis,
Renier luy feray son Dieu.

Sathan. Venez, ie vous merray au lieu
Où le vilain fait sa priere:
Frappez fort deuant & derriere,
Sans l'espargner aucunement.

Lucifer. C'est bien dit, allez vistemens,
Et faites tant que l'amenez,
Ou iamais ceans ne reuenez:
Sathan aduise que feras,
Car si tu faulx, tu comparras,
Fay bien sagement ton emprise,
Allez, ie corneray de prise,
Quand vous aurez trouué la beste.

Berith. Allõs foudroyant cõme tẽpeste,
Et

Et me suyue qui m'aymera.

Apres qu'ils ont trouué Iob, ils disent en le batant. *Sathan.*

A luy, à luy, qui en aura.

Icy batent Iob par long temps, tant que le sang chet à terre: adonc Lucifer hurle & brait auec grãd clameur, en maniere d'vn chasseur; puis les diables le laissent contre terre pourtant presque mort: puis il dit. *Iob.*

Hee tresdoux Dieu aide moy
En ce besoing, en cest esmoy,
Ne m'oublie pas ie t'en prie:
Car ie ne sçay que faire doy,
Et si ie n'ay secours de toy,
Ie suis à la fin de ma vie.

La femme de Iob.

He Dieu ie suis moult esbahye,
Car i'ay ouy trop grand tourmente,
Et m'est aduis que i'ay ouye
La voix de Iob qui se guesmente.

Icy sort de la mayson, & quand elle voit Iob, en criant dit,

Lasse pauure femme doulente,
Comment me suis ie tant tenue?
Ie suis bien mauuaise & mescnante,
Que plustost ie n'estoy' venue.
A l'aide toutes bonnes gens,
A l'aide tous mes bons amis:
Venez veoir petits & grans:

La grand douleur ou Iob est mis,
Venez tous veoir la grand pitié,
Helas onc tel douleur ne vis:
Car ie ne sçay en verité
Congnoistre s'il est mort ou vif:
Il n'a sur luy ne peau ne chair
Qui du tout ne soit despecee,
Bien voy qu'il nous est mescheu
De biens & de corps cest'annee.

Robin.

En regardant par admiration,
Vrayement ie suis en grand pensee
Qui luy peut auoit cecy fait:
Car ie croy qu'à personne nee
Oncques n'a mesdit ne meffait,
Hee tresdoux Dieu omnipotent
Comment pouuez vous endurer
Que ce preud'homme souffre tant,
Qui tousiours vous veut honnorer.

Le pasteur.

Tenir ne me puis de plorer,
Quand ie regarde sa douleur:
Las ie soulois Dieu adorer
Auecques luy à grand honneur,
Hee Iob mon seigneur & mon maistre,
Moult auez de maux en peu d'heure:
Ie pry à Dieu le Roy celeste,
Qu'à ce grand besoing vous sequeure.

Le Messager.

Bien a le cœur dur qui ne pleure,

De le veoir si piteusement,
Pour Dieu leuons le sans demeure,
Et le menons tout bellement.

Ils le leuent.

Hee Iob monseigneur debonnaire,
Que i'ay seruy toute ma vie,
Helas!& que pourray-ie faire
Si ie pers vostre compagnie?

Icy le portent sus vn fumier.

Loué soit Dieu, ie le mercie
Des biens & des maux qu'il m'enuoye.
Sa volonté soit accomplie:
Car trop endurer ne pourroye,
Mes grans delits, ma faulse ioye,
Et mon ignorance apparoist,
Par mon peché i'ay ceste playe,
Le nom de Dieu en soit benoist.

La femme.

Helas maintenant on congnoist
Que vous ont valu vos priere:
Car tousiours le mal si vous croist,
Tribulations & miseres:
Car vrayement en toutes manieres
Pertes & meschef si vous viennent,
Pource louez Dieu par prieres,
Et vous mourrez incontinent.
Or le louez bien maintenant,
Et benissez, & adorez,
Mieux vous sera que souffrir tant,

Et

Et tantost apres vous mourrez.

Iob. Helas petit confort querez,
Qui me reprochez tel diffame,
Bien voy que ma mort querez,
Et parlez comme folle femme.
Si nous auons eu puissance
De la main Dieu premierement,
Et des biens par grand' abondance,
Pourquoy doncques sans desplaisance
Ne prendrons nous en patience
Aussi les maux semblablent?
Dieu les nous a donnez vrayement,
Et puis tollus entierement,
Ainsi comme il luy a pleu,
Fait à son commandement.
Ie l'en mercy treshumblement;
Et benoist soit le nom de Dieu.

Robin. Hee Dieu! & moult est deceu
Cil qui en ce monde se fie,
Ie m'en suis bien apperceu,
Peu de chose est de nostre vie:
Iamais ie ne cuidasse mie
Que la puissance de mon maistre
Fust en si peu de temps faillie,
Et ne sçay comment ce peut estre

Le pasteur.

Pourquoy fait Dieu vn homme naistre,
Qui est faict de lymon & d'ordure,
Qui ne peut sçauoir ne congnoistre.

Combien il a de vie seure:
Car sa ioye trop peu luy dure,
Et trespasse comme le vent,
Qui en ce monde met sa cure,
S'en voit deceu le plus souuent.

Le Messager.

Que feray-ie d'oresnauant,
Beau tresdoux Dieu confortez moy,
Oncques en iour de mon viuant
Ne cuidoy' veoir ce que ie voy.
Helas ie sui en grand esmoy,
Quand ie regarde mon Seigneur,
Que lon a mis a tel arroy
Estant nud en grand deshonneur,
Qui souloit estre le grigneur,
Et le plus grand de la contree,
Et maintenant est le mineur:
Helas la chance est bien tournee,

La Femme.

Ie suis la plus desconfortee,
La plus triste la plus iree,
Que femme qui fut oncques nee:
Ie doy bien maudire ma vie,
Las ie n'ay robbe ne demie
Dequoy me puisse abrier,
Fors que ceste berne pourrie,
Qui ne vaut pas vn seul denier.

Le Messager.

Mon cher sire ie vous requier

Mar[?]on & qu'auecques vous soye,
Car ie ne vous puis oublier,
Pour nulle chose que ie voye.

Iob.

Mes chers amis, Dieu vous pouruoye,
Ne plorez pas, & ne criez;
Car vostre douleur croist la mienne:
Mais ie vous pry pour moy priez,
Et louez Dieu, & merciez;
Et Dieu si vous aidera:
Mais que point ne l'oubliez,
Iamais ne vous oubliera.
C'est celuy qui nous iugera,
Quand le monde sera finé,
Et pource mon cœur luy dira,
Nunc parce mihi Domine. *Robin.*
Oncques puis l'heure que fus né
Mon cœur ne souffrit telle angoisse,
Helas mon proces est finé,
Puis qu'il conuient que ie vous laisse.

Le pasteur.

Hee Dieu madame & ma maistresse,
Ie vous requier pardonnez moy;
Et s'il est rien que pour vous puisse,
De bon cœur ie l'accomplray.

Icy s'en vont les pasteurs, & prennent congé de Iob & de sa femme.

Iob. Parce mihi Domine.

Mon tresdoux Dieu pardonne moy,

Ie t'en requiers deuotement.
Rien n'est de mes iours bien le voy
Ma vie s'abrege formement
Pourquoy mets tu si hautement
Homme mortel à grand richesse
Et puis tantost à vn moment
Veux approuuer sa grand proësse
Helas pourquoy ne me pardonnes
Me veux tu du tout debouter
Puis que licence ne me donnes
De ma folie transgloter
Las i'ay peché deuant ta face
Vray Dieu qui es garde de moy
Que veux tu las que ie te face
Pourquoy m'as tu mis contre toy
Mon cœur si est en grand esmoy
Car sans toy ie ne puis rien faire
Helas tu m'a mis contre toy
Et suis à moy mesmes contraire
Et pourquoy Dieu doux debonnaire
N'ostes tu mon iniquité
Ie suis perdu sans tarder guere
Si de moy ne te prend pitié
Helas plaise toy regarder
Comment ie dors en ceste poudre
Si tu ne m'aydes sans tarder
Iamais ie ne pourray resoudre.

La femme de Iob.

Vray Dieu qui as estably l'ordre

De

De mariage le premier
Afin que lignee en peut sourdre
Pour le monde multiplier
De bon cœur ie t'en veil prier
Qu'il te plaise nous secourir
Car autre chose ne requier
Fors tant seulement à mourir
Ie doibs bien la mort requerir
Quant en ce monde n'ay plus rien
Helas il me conuient querir
L'aumosne ou mourir de faim
Ie n'ay ne bled ne vin ne pain
Denier ne maille ne monnoye
Et mon mary qui n'est pas sain
Dont encor plus fort m'esmoye
Helas! i'ay bien perdu la voye
Quand du temps passé me souuient
Les aumosnes donner souloye
Certes querre les me conuient
Iamais ie ne cuidasse point
Me veoir en tel' necessité
Helas! ie suis en piteux point
S'il ne prend de moy pitié
Ma ioye ma prosperité
Ma puissance ma grand richesse
Sont tournez en grand pauureté
En pleurs en douleurs en tristesse
A Dieu m'amour à Dieu liesse
Car ie ie m'en vois sans arrester

Querant le pain en ma vieillesse
Helas ce n'est pas mon mestier
Mais besoing faict vieille trotter.
I'aymasse mieux estre enfouye
Quant ie n'ay dequoy conforter.
Mon mary en sa maladie:
Seigneurs & dames ie vous prie
Pour Dieu de moy pitié vous prenne:
Regardez ma pauure desuie
Et du temps passé vous souuienne
Helas i'ay bien perdu mon regne
N'a gueres i'estoye grand Dame
Or suis à honte & vergoigne
De toutes la plus pauure femme.

Iob. Tadet animam meam.

Ie ennuye trop à mon ame
De ma vie qui dure tant
Pource laisseray car i'ay blasme.
De parler de moy nullement
Mais pleureray amerement.
De mon ame à Dieu diray
Qu'il me garde de damnement
Et humblement ie luy diray
Beau sire Dieu demonstre moy
Pourquoy me iuges tu ainsi
Car ie suis perdu bien le voy
Si vous n'auez de moy mercy
Mais voulez vous Dieu debonnaire
Opprimer de corps & de biens?

M'auez vous faict pour me deffaire
Moy qui suis l'œuure de voz mains?
Ne me faictes pas pis aumains
Que és autres pecheurs feriez
Vous m'auez faict à vous me tiens
Si vous prie que ne m'oubliez
Helas aussi voz yeux charneux
Aussi comme vn homme mortel
Voz iours voz ans sont ils teux
Comme ce present temporel.
Car mes pechez voulez enquerre
Et en chercher en peu d'espace
Quand que i'ay meffaict sur la terre:
Sans nullement me faire grace
Helas ie ne sçay que ie face
La mort si me veut attrapper
Et rien n'ay meffait que ie sçache
Mais nul ne vous peut eschapper.

Le Messagers

Helas vueillez vous conforter:
Mon cher sire ie vous en prie
Car Dieu vous ayme sans tarder
Qui ne vous obliera mie:
Et si en vostre maladie
Vous faut rien que ie puisse faire
Pour vous seruir mettray la vie
Iusques à la mort sans contraire
Car de vous ne me puis retraire
Ne vous laisser par nulle voye.

Halas! mon ſeigneur debonaire
Oublier ie ne vous pourroye
Mais ſeruir touſiours ie voudroye
Selon mon pouuoir & effect
Er pour vous la mort ie prendroye
Pour vous garder de tout meffait.

Iob.

Manus tuæ Domine fecerunt me.

He treſdoux Dieu voz mains m'ont faict
Et formé treſtout à l'entour
Et auſſi toſt m'auez deffaict
Et treſbucher du premier tour
Souuienne vous mon createur
Que faict m'auez de vil matiere
Et en poudre ſans nul retour
Me ferez retourner arriere
Vous eſtes mon Dieu & mon pere,
Qui chair & peau m'auez donné
Et m'auez deuant & derriere
D'os & de nerfs enuironné
Et ſi m'auez abandonné
La vie à miſericorde
Et dés lors que ie fuz né
Auez mon eſprit en garde.

Eliphat.

L'on dit que qui bien ſe regarde
Et qui bien ſe voit peu ſe priſe
Pour moy le dy car bien m'auiſe

Il est bien fol qui met sa cure
En ce monde que en moins d'vne heure
Tantost est perdu & passé
Tout ce que l'on a amassé
Ie le dy pource qu'il n'a guere
Que Iob estoit tenu à maistre
Le plus puissant le plus riche homme
Et le plus grand d'icy a Romme
Et a perdu en vn moment
Trestous ses biens entierement
Par telle guise qui n'a plus rien
Tant que sa femme quiert le pain
Ils sont cheuz en grand pauureté
Par mon ame c'est grand pitié
Vrayement ie le vueil aller veoir
Et selon mon petit pouuoir
Si ie puis le conforteray
Et en allant ie sonneray
Premier à Baldach sinthes
Et à Sophar neamatithes
Lesquels viendront auec moy
Au besoing voit on qu'est amy
Ie l'ay maintefois ouy dire.

Icy appelle Baldach à sa maison.

Baldach sinthes mon cher sire
Ie vous prie entendez à moy
Mon cœur si est en grand esmoy
De nostre amy especial
Iob lequel souffre tant de mal

Tor

Fortune l'a mis à la lie
Allons le veoir ie vous en prie
Pour luy donner aucun confort.
Baldach Suithes.
Certainement i'en suis d'accord
Car l'vn amy pour l'autre veille
Allons à luy ie le conseille
Car selon que i'ay ouy dire
Il endure moult de martyre
Il est sur vn fumier tout seul
A grand honte & a grand dueil.
De tous ses parens n'a celuy
Qui vueille approcher de luy
Et n'a gueres qu'il souloit estre
En Orient Seigneur & maistre
Et est maintenant en reproche
Homme qui soit de luy n'approche:
Allons & le conforterons
Et en allant nous parlerons
A Sophar qui auec nous viendra
Car il est homme de raison. *Eliphat.*
Allons doncques à sa maison
Et si luy dirons nostre pensee
Auec nous viendra par compagnie
Ie me mets premier à la voye. *Baldach.*
Or allons que Dieu nous doint ioye
Et faire chose qu'il luy place.
Ils vont à Sophar. Baldac.
Sophar Dieu vous doint sa grace

Venus sommes par deuers vous
Sçauoir si viendrez auec nous
Conforter nostre bon amy
Iob qui n'a repos ne demy
Tant est en grand necessité
Venez auec nous par amitié
Pour sçauoir comment il luy va.

Sophat neomatites

Helas ie serois bien mauuais
Et aurois le sens bien troublé
Si ie le mettois en oubly
Ia Dieu ne plaise qu'au besoing
Ie luy faille ne pres ne loing
Car ie l'ayme & aymeray
De bon cœur tant que ie viuray
Et pour rayson ie le doib faire
Car tousiours i'ay ouy retraire
Qui bien aime à tard oublie.

Eliphat.

Allons à luy ie vous en prie
Car vrayement selon que i'entens
Oncques à iour de nostre temps
Homme ne souffrit telle peine
Il n'a sur son corps nerf ne veine
Qui ne soit rompu ne mal mis
Ses gens l'ont sus vn fumier mis
Tout seul comme vne beste morte
Il n'y a qui le reconforte
Fors que les vers qui le mangent

Et de toute part le rongent
Oncques tel' pitié ne fut veue
Ie pry Dieu qui forma la nue
Qu'il luy doint bon allegement.

Baldach.

Il a perdu entierement
Ioye santé de corps & de biens
Et ses enfans qui sont estains
Et mors si trespiteusement
Tous ensemble en vn moment
Sept enfans masles & trois filles
Qui tous estoient beaux & habilles
Sages courtois & bien apris
Et sur tous auoient le pris
D'honneur d'estat & de science.

Sophar. Dieu luy doint bonne patience
Car vrayement ie croy que l'ayme
I'ay auiourd'huy veue sa femme
Qui va les aumosnes querant
A tous ceux qui bien luy feront
Piteusement se complaignoit
Et en pleurant elle disoit
Qu'onques mais elle n'auoit aprise
A viure en telle guise
Quant ie l'ay veue en ce point
Si grand douleur au cœur me point
Que ie me suis prins à plourer.

Eliphat. Icy ne veux plus demourer
Ie vois à luy & le verray

Iamais au cœur ioye n'auray
Iusques à tant que ie le voye. [voye
Baldach. Mettons nous tous trois en la.
Et luy monstrons signe d'amour.
Sophar.
Or allons sans faire seiour
Car trop ennuye qui attend.
Il va à Iob & comme il le regarde tout esmerueillé, il dit. *Eliphat.*
Hee tresdoux Dieu omnipotent
Vueillez auoir mercy de moy
Helas! messeigneurs ie le voy
Or regardez quelle pitié.
Baldach. Le cœur me part en verité
Quand ie regarde sa douleur
Helas il n'a sur luy couleur
Ne rien ou l'on le peust cognoistre.
Sophar.
Hee tresdoux Dieu roy celeste
N'oblie pas ta creature
Helas veez cy forte aduanture
Or ne sçay que ie doy faire.
Eliphat. Hee Iob mon amy debonnaire
Pour vostre amour mon cœur souspire.
Baldach.
Helas helas Iob mon cher sire
Vostre amour faict mon cœur partir.
Sophar.
Or voy ie bien le departir
De

De mon amy que tant aimoye
Oublier ie ne le pouuoye
Pource m'ennuois auec luy mourir.

Icy les amis de Iob prennent vn peu de cendres & mettent sur leurs testes comme tristes, & Iob dit.

La iournee puisse perir
Que ie fus oncques né de mere
Et celle nuict triste & amere
Où il fut parlé & sceu
Que i'auoye esté conceu
L'heure le temps & la iournee
Que ie nasquis soit auortee
Et des tenebres de la mort
Soit elle pleine sans confort
Le iour soit faict tenebre noire
Sans que iamais en soit memoire.
Et la nuict puisse estre dicte
Et de tous espirits maudicte
Pourquoy suis ie demeuré né
Pour estre si mal fortuné
Et qu'au ventre ie ne moury
Ou que tantost ie ne pery,
Helas! pourquoy onc me porta
Ma mere qu'elle n'auorta
Et fusse hors de ce martyre
Souuentesfois mon cœur souspire
Et de larmes est sa viande
Car ma douleur est si tresgrande

Pource ne me puis conforter
Car la crainte que ie doutoye
Et tout ce dont peur i'auoye
M'est aduenu soudainement.
De mon seigneur suis malement.
Helas & i'ay eu silence
En moy paix & patience
Et tousiours ay dissimulé
Or suis deffaict & annullé
Et du tout à perdition.
Depuis que l'indignation
De Dieu est venue sur moy.
Eliphat. Cher amy Iob quant ie vous voy
Ie ne puis faire bonne chere.
Et si en aucune maniere
Commençois à parler à vous
Ie croy que seroye mal de vous
Mais tenir ie ne me pourroye
De parler qu'auenir m'en voye
Helas qu'est deuenu le temps
Que tout le pays estoit contens
De vous & de vostre confort
Il n'y auoit foible ne fort
Qui ne fut par vostre sagesse
Conforté & mis en liesse
Souuienne vous ie vous en prie
Que tout le temps de vostre vie
Sagement vous estes tenu
Et honnestement contenu.

Maintes gens conseillé auez
Et conforté bien le sçauez
Les pauures deconfortez
Auez nourris & supportés
Et de vostre bonne doctrine
Aués tousiours la loy diuine
Exaucee & fait assauoir
Et tenue à vostre pouuoir
Et aués mis paix & accord
Là où estoit noise & discord
Et estes tenu le plus sage
Qui soit en tout vostre lignage
Ne qui soit en tout le pays
Et parce tresfort m'esbahys
Et pour les biens de cestuy monde
Qui n'est qu'vn abysme profonde
Ou nul sage ne met sa cure
Vous estes mis à grand rancune
A tel meschef à tel douleur
Il me semble que c'est folleur
Nonobstant que ie cognois bien
Que du corps vous n'estes pas sain
Dont moult grandement me desplaist
Confortés vous donc s'il vous plaist
Et Dieu si vous aydera
Et point ne vous obliera
Car sa puissance est merueilleuse.
Iob. Mal est batu qui plorer n'ose
Pleust or à Dieu de paradis
Qu'on

Qu'oncques tous les maux que ie diz
Et mes pechez du temps passé
Que i'ay fait dit & pensé
Fussent mis en vne balance
Et d'autre part la pestilence
La calamité & l'ordure
Que ie souffre & que i'endure
Pour veoir lequel plus peseroit
Et ie croy que lon trouueroit
Que plus grieue seroit la peine
Que ie souffre que n'est l'araine
Et tout le sablon de la mer
Pource mon parler est amer
Et tout le souspir de mon cœur
Est remply de dueil & de pleur
Car ie sens les dars de la mort
Qui me blessent au cœur tresfort
A la vengeance du grant roy
Qui est descendu sur moy
Helas ie ne sçay que ie face
Si Dieu ne m'enuoye sa grace
Ie suis à grant necessité
Si ne luy prent de moy pitié
Car ie n'attens fors que la mort.

Eliphat. Mon cher amy Dieu vous confort
Et vous doint bonne patience
Par sa saincte digne puissance
Ainsi que mestier en aués
Car c'est celuy bien le sçaués.

Qu'en nul temps les siens n'oublie
Mais souuentesfois les chastie
A la fin de les essayer
Et expurger & nettoyer
Dieu qui vous a ce mal transmis
Monstrez qu'estes de ses amis
Et qu'il vous ayme & aymera.
Et point il ne vous oubliera
Or pensons bien ie vous pry doncques
Si en ce monde vistes oncques
Si Dieu obliast à la fin
Homme qui l'aimast de cœur fin
Vous mesmes sçauez bien que non
Mais ceux qui ont mauuais renom
Larrons pillars robeurs de gens
A tous maux faire diligens
Yurongnes & ioueurs de dez
Iceux gens sont de Dieu maudis
Et pour les laisser estre
Sans nullement les molester
Car ceux gens ont prins le chemin
D'aller tout droit à malle fin
Et apres qu'ilz ont bien pillé
Les pauures gens & exillé
Leurs payemens leur seront rendus
Car ilz seront tuez ou penduz
C'est leur droict & leur payement
Et ne viuent point longuement
Mais s'en vont à damnation.

En

En enfer ſans redemption
Bien peu vaut leur pillerie
Leur puiſſance eſt tantoſt faillie
Et tout ce qu'ils ont amaſſé
En vn moment ont treſpaſſé
Car pillerie eſt de tel eſtre
Que qui pille pillé doit eſtre
Et les iuſtes & debonnaires
Qui es faux pecheurs ſont contraires
Et ayment Dieu de tout leur cœur
Sont ſouuent en dueil & en pleur
Et ſont pillez & rançonnez
Et batus & empriſonnez
Et ſouffrent & endurent peine
Treſtous les iours de la ſemaine
Dieu de leurs pechez les nettoye
Par les douleurs qui leur enuoye
Pource ie puis doncques bien dire
Que tous ceux qui ſouffrent martyre
En ce monde ſoit homme ou femme
Que ceſt ſigne que Dieu les ayme
Et s'il vous ayme ne doutez mie
Car qui bien aime bien chaſtie
Si Dieu vous a donné des pertes
Il a touſiours les mains ouuertes
Il vous doura bonne ſanté
Et des biens à plus grant planté
Que n'euſtes oncques ſans doutance
Mais que preniez en patience

Vne chose vous compteray
Tout au long & si vous diray
Vne vision qui m'aduint
Il y a bien xv. iours ou vingt
Qu'il m'est apparu vne chose
Espouuentable & merueilleuse
Et si me dit vne parole
Que ie croy que n'est que friuolle
Merueilleusement me fut dicte
Pource ie l'ay mise & escrite
Sans papier & sans escritoire
En mon cœur & en ma memoire
Bien la retiens en mon oreille
Ie vous en conteray merueille
Ce fut à l'heure proprement
Que tout homme naturellement
Par raison doit prendre repos
Quant le siecle du iour est clos:
Par vne nuit quant ie dormoye
Et en mon lict couché estoye
Ie vey vn esperit passer
Par deuant moy qui delaisser
Me fist & au cœur grand frayeur
Tant que ie tremble de peur
Trestous mes yeux me harisserent
Et les membres me tremblerent
Et apres ie veiz vn image
Merueilleux deuant mon visaige
Lequel ne pouuoye cognoistre

Qui

Qui à moy ſe veint apparoiſtre
Et puis ouis vne voix clere
Qui me diſoit en tel' maniere
Dy moy ſi homme pourroit eſtre
Semblable à Dieu qui le fit neſtre
Ou ſi homme ſera plus net
Et plus pur que Dieu qui l'a faict
Car ceux meſmes qui le ſeruent
Sont variables bien ſouuent
Et en ſes anges par verité
Trouue mal & iniquité
Dont par plus forte raiſon
Ceux qui habitent en la maiſon
Qui ſont du lymon de la terre
Et ont leur fondement de pierre
Et ſont de boue & d'ordure
Formez de leur propre nature
Comment feront ilz iceux
Contre ceux qui ſont immortueux
Car du matin à la veſpree
Leur vie eſt tantoſt finee
Tout cecy ie vey & ouy
Dont ie fus forment eſbahy
Conſiderez le mal & la peine
De toute creature humaine
Pource vous pry tant que ie puis
Comme voſtre amy que ie ſuis
Qu'il vous plaiſe vous conforter
Et patiemment porter

Vostre grand douleur & misere
Confortez vous en Dieu le pere
Prenez le mal en patience
Ayez en Dieu bonne esperance
Et Dieu qui est tant debonnaire
Qui peut tout faire & deffaire
De tous voz maux vous guerita
Et ses biens vous departira
Et à la vie & à la mort.
Iob. Hee Dieu comment prendray confort
Quant Dieu mon pere en qui ie croy
Est courroucé contre moy
Par mon peché par ma folie
Et ma chair est toute pourrie
Et assechee mallement
Languir me conuient longuement
Mon esprit est si troublé
Et de grans douleurs affeublé
Et les vers qui ma chair mangent
Ne dorment pas mais me rongent
Et me mangent par telle maniere
Que sur mon corps n'a chair entiere
Mes vestemens sont degastez
Tant en va de tous costez
Iamais ne partiray d'icy
Si Dieu ne me prent à mercy
Pour luy diray mes complainctes
Et criant mercy les mains ioinctes.
Il dit *Responde mihi.*

Hee

Hee beau tresdonx Dieu respons moy
Quans pechez ay fait contre toy
Et me demonstre ie t'en prie
Quant que i'ay meffaict en ma vie
Helas pourquoy ta face cutes
Et ton ennemy me reputes
Tu demonstres ta grant vengeance
Contre moy qui n'ay de puissance
Mais que à vn petit fueillet
Contre le vent cil le cuillet
Et veux poursuiure par rigueur
Moy qui n'ay force ne vigueur
Et en ton liure as escrit
Mes pechez contre mon esprit
Trop mallement mon mal me blesse
Par les pechez de ma ieunesse
Maintenant tu me veux retraire
Et de tout en tout me deffaire
Tu m'as veu aller & venir
Et en ce monde contenir
Et tous les pas que i'ay marché
As visité & encerché.
Helas ie meurs en pourriture
N'oublie pas ta creature
Ie tiens ma vie pour finee
Car i'ay la chair toute mangee
Et pourrie certainement
Comme feroit vn vestement
Lequel est tout mangé de teigne.

Baldac.

Ie parleray quoy qu'en aduienne
Cher sire & amy parfaict
Ie vous requiers à tout effect
Que vous ayez en remembrance
La grant vertu de patience
Et Dieu si vous aydera
Et vostre mal allegera
Si vous auez perdu voz biens
En ce monde c'est bien du meins
Car Dieu qui les a voulu prendre
Est bien puissant de les vous rendre
Ce ne sont que biens de fortune
Qui à toutes gens est commune
Sa rouë de tourner ne cesse
Les vnz monte les autres besse
Es vnz donne es autres tout
Des biens mondains fait ce qui veut
Sa maniere est trop merueilleuse.
Car aucune fois est ioyeuse
Et demonstre son beau visage
Et donne es vns aduantaige
D'or & d'argent & de richesse
Et les monte en la hautesse
Au plus haut degré de sa rouë
Et puis apres leur faict la mouë
Et du haut en bas l'entremet
Car sa rouë sans cesser vire
Contre fortune la diuerse

N'est

N'est fort ne foible qui ne renuerse,
Fol est qui trop y met sa cure:
Car elle est de faulse nature,
Rebelle, pleine de despit:
Pource vn prouerbe nous dit,
De trop grans biens ne t'esiouïs,
De tes pertes ne t'esbahis,
Prens le temps comme il peut venir,
Si tu veux sage deuenir,
Vous sçauez que rien n'auiés
Quand naquistes: mais estiez
En grand pauureté trestout nud,
Et depuis vous estes venu
En grand richesse & puissance,
Ce n'est pas de vostre naissance:
Car c'est par la grace de Dieu,
Qui tousiours vous a bien pourueu.
Pourquoy donc vous doit-il desplaire,
Si Dieu veult sa volonté faire?
C'est à fin de vous approuuer,
Si iuste vous pourra trouuer.
N'ayez pas dueil, ie vous en prie,
Si Dieu a fait & accomplie
Son plaisir & sa volonté.
S'il vous a vos enfans osté,
Et fait mourir trestous ensemble:
C'est pour vous demonstrer exemple
Qu'il vous aime parfaictement:
Puis qu'il luy plaist certainement
Que

Que vostre fruict vostre lignie
Tienne dedans sa compagnie
Ilz estoyent siens & non pas vostres
Apres vous en donnera d'autres
Comme le Seigneur & le maistre
Qui faict les gens mourir & naistre
Vous sçauez bien si luy eust pleu
Que nulz enfans n'eussiez eu
Par ce est benoist sans doutance
Tout homme qui de sa semence
Peut deuant Dieu vn present faire
Par lequel il luy peusse plaire
Vous auez faict à Dieu present
De voz enfans bel & plaisant
Voz enfans semblent les fourriers
D'vn Seigneur qui vont les premiers
A fin de prendre son logis
Quant il s'en va hors son pays
Car ils apprestent vostre lieu
En paradis au pres de Dieu
Et quant du monde partirés
Et par dela vous en yrés
Vous les trouuerés en la voye
Au deuant de vous en grand ioye
Reuestuz de drapz precieux
En chantant chants melodieux
Graces & mercis vous rendront
Et autres de vous se tiendront
Adonc serés en tel' maniere

Com-

Comme eſt l'eſtoille pouſſiniere,
Qui la nuict grand lumiere donne,
Pour la clarté qui l'enuironne:
Auſſi voſtre ioye ſera
Sans fin à iamais durera:
Pource mon amy ie vous prie,
Que ne vous deſconfortés mie,
Mais loués Dieu deuotement,
En le merciant humblement:
Car il vous a fait grand honneur
Et demonſtré ſigne d'amour.
Conſiderés le temps d'Eſté,
Le beau roſier qui a eſté
Tout l'Hyuer comme vne ſouche,
Quand il ſent l'Eſté qui s'approche:
Toute ſa couleur eſt muee,
Par la vertu de la rouſee
Du ciel,qui par deſſus deſcent:
Et lors les fueilles luy naiſſent,
Et apres iettent belles roſes,
Odorantes & gratieuſes,
Dont tout le iardin reſplendit,
Et apres maintefois aduient,
Que le iardinier ſi s'en vient,
Et voit le roſier qui eſt beau,
Des roſes veut faire vn chappeau,
Tant prend en elles grand plaiſir,
Et les cueillit tout à ſon plaiſir,
Mais le roſier point ne deſtruit.

Pource qu'il porte si beau fruict,
En attendant qu'il portera
Encores fruict & chargera.
Par ce beau rosier i'entens
Le bon pere qui en tout temps
Baille à ses enfans doctrine,
Et leur apprend la foy diuine,
Les bons enfans semblent la rose,
Qui au iardin si est enclose:
Et du iardinier ie puis dire,
Que c'est Dieu le souuerain Sire,
Qui ne destruit point le rosier,
Et ainsi le puis exposer,
Le rosier ne veult point destruire.
Ainsi doncques ie puis conclure,
Qu'encores fruict vous porterés,
Et des autres enfans aurez,
Quand la rousee descendra
Du ciel, qui sur vous s'espandra,
Et serez tout sain & ioyeux.
Les faicts de Dieu sont merueilleux:
Regarde moy vn arbre vert,
Qui de branches est tout couuert,
Apres qu'il est esbranché,
Et qu'il est couppé & tranché,
Et qu'il a souffert plusieurs coups:
Quand il sent venir le temps doux,
Il rend branches toutes nouuelles,
Et fueilles qui sont aussi belles

Comme

Comme pardeuant les auoit.
Pource vous prie, comment qu'il soit,
Que vueillez prendre bon confort,
Soyez bon champion & fort,
Et vous armez de patience
Contre Sathan & sa puissance.
Du tout en Dieu vous rapporter,
En bon espoir vous conforter:
Et Dieu si vous donra santé,
Et des biens à plus grand planté
Que n'eustes oncques en vostre vie:
Car ie vous promets & affie
En bonne foy, que Dieu vous aime.

Iob. *Homo natus.*

Tout homme qui est né de femme,
Viuant brief temps à grand diffame,
Est remply de mainte misere:
Car il s'en est en la maniere,
Et naist comme la belle fleur,
Qui se decline chacun iour.
Comme l'ombre s'enfuit & court,
Tousiours en tirant en sa mort,
Et tant seulement ne demeure
En vn estat vne seule heure.
He doux Iesus tu es bien digne
D'ouurir sur luy tes yeux benignes,
Et le regarder par malice.
Et veult de luy faire iustice,
Et l'amener si briefuement

Auec

Auec toy en ton iugement.
Helas qui peut faire le monde,
Conceu de ſemence immonde?
Nul fors que toy ne les peut faire:
Car tu peux tout faire & deffaire.
Mes iours s'en vont comme faict l'ombre,
Tu as par deuers toy le nombre,
Et les mots eſcripts en ton liure,
Et combien tout homme doit viure.
Tu as tous mes iours compaſſez,
Qui ne peuuent eſtre paſſez:
Pource te requiers treſdoux pere,
Tire toy vn petit arriere,
A fin que i'aye aucun confort:
Car ie ſuis au lict de la mort.
Ie reſemble le laboureur,
Qui au labeur va chacun iour:
Car trop me tarde malement,
Que ne ſuis à l'acheuement
Du grand labeur où ie ſuis mis.
Sophar. Helas Iob beau treſdoux amis:
Confortés vous, ie vous en prie:
Car ie vous promets & affie
Que vous ſerés remuneré
Des maux qu'aués enduré.
Et voſtre mal & accident
Monſtre ſigne tout euident
Que Dieu vous aime & aimera,
Et point il ne vous oubliera:

I'ay

I'ay tousiours ouy racompter,
Qu'à nul grand bien ne peut monter
Homme qui ne veut son corps offrir
A bien endurer & souffrir.
Et le Philosophe nous dit,
Selon que treuue en escrit,
Que nul ne peut auoir les choses
Qui sont douces & sauoureuses,
S'il ne veut gouster les premieres
Les choses qui luy sont ameres.
Grand douceur il sort de l'amer:
Congnoistre faut auant qu'aimer.
Moult a le tonneau de beaux coups
Auant qu'il soit parfait & clous,
Et qu'il soit suffisant & digne
Pour mettre le bon vin de vigne.
Moult conuient aussi que lon bate
La laine, dont est l'escarlate,
Et qu'elle soit aux pieds foullee
Et batue fort & pressee
Auant qu'elle soit digne d'estre
Pour faire robbe à vn grand maistre.
Moult est aussi souuent chauffee
Vne belle couppe doree,
Et de plusieurs marteaux batue:
Au feu mise & espandue,
Auant qu'elle puisse estre faite,
Et qu'elle soit digne qu'on la mette
Par deuant le Roy sur la table,

Pour faire seruice honorable.
Bien est bon ouurier qui sçait traire
De terre fin argent & faire,
Et affiner par la science
Le fin or, qu'est de tel' puissance:
Car qui en a, il peut acquerre
Honneurs, possessions & terre.
Par ceste raison ie puis dire,
Que Dieu nostre souuerain Sire,
Qui est le grand maistre des œuures,
Et le gouuerneur des orfeures,
Veult faire de terre & d'ordure
Vne couppe d'or fine & pure,
Pour soy seruir en sa maison,
A iamais en toute saison.
Par ceste couppe i'entens l'ame
De tout homme, & de toute femme
Qui aiment Dieu parfaictement,
Et prennent patientement
Les maux, les tribulations,
Les pertes, les oppressions
Que Dieu le pere qui est és cieux
Enuoye bien souuent sur eux,
Par mortalité, par famine,
Et par guerre qui point ne fine:
Et quand Dieu voit leur patience,
Il prend en eux si grand plaisance:
Car il les retient de sa part,
Et en tous ses biens ont leur part:
Mais.

Mais premierement il conuient
Que le corps & l'ame se tient
Formé de matiere vilaine,
Souffre & endure peine,
Et soit batu & rançonné,
Et à pillarts abandonné,
A fin qu'il soit net & pur,
Comme le fin or & azur.
Et adonc quand il est si beau,
Dieu en fait son propre vaisseau;
Et si en veult estre seruy,
Pour l'honneur qu'il a desseruy.
Par mortalité & par guerre
Dieu forge de bouë & de terre
Auiourd'huy maints vaisseaux d'or,
Pour mettre dedans son tresor.
Nous le pouuons veoir tous les iours,
Par les maux que souffrent plusieurs:
Car les iustes & debonnaire
Ont auiourd'huy le plus affaire,
Et ceux qui veulent maintenir
Pechez & larrons deuenir,
Ne souffrent nulle aduersité:
Mais viuent en auctorité,
Toute richesse leur abonde,
Leur paradis est en ce monde.
De ces gens Dieu ne peut forger,
Car ils mouillent trop le gorger,
Lon ne peut faire rien qui vaille,

Tant sont de mauuaise mitaille:
Pource mon amy ie vous prie
Loués Dieu en vostre vie:
Car vous deués auoir grand ioye
De tous les maux que vous enuoye,
Et si vostre corps est blecé,
Et desrompu, & despecé,
Pas n'en deuez estre marry:
Car Dieu vous aura tost guery.
Le corps d'humaine creature
N'est qu'vn sac plein de pourriture,
Plus puant que nulle charongne,
Tousiours a la toux & la rongne,
Et est malade bien souuent,
Rien n'en sort qui ne sois puant.
Quand vn homme vit en ieunesse,
Et il abonde en richesse,
Il ressemble la branche verte,
Qui de miel est toute couuerte,
Où les mouches se viennent rendre
De toutes pars le miel prendre,
Quand la douceur du miel sentent
Entour la branche en vient tant
De noires, perses & vermeilles,
Et de iaunes, que c'est merueilles:
Et crient, & font grand clamour:
Mais ce n'est mie pour l'amour
Qu'elles ont à la branche de bois:
Mais c'est pour le miel qui est frais,

Et

Et quand les mouches sentent bien
Qu'en celle branche n'a plus rien,
Et que failly est le miel doux:
Adonc elles tournent le dos,
Leur compagnie se depart,
Chacune s'en va de sa part,
De la branche ne font plus compte,
Sans cela laissent à grand honte,
Ceste chose vous pouuez voir,
Et clairement apperceuoir.
Regardez-moy les grans Seigneurs,
Qui ont richesses & honneurs,
Princes, Ducs, Contes, Capitaines,
Et ceux qui ont les grans domaines,
Vous verrez en toutes saisons,
Aupres d'eux & de leurs maisons
Tant de gens de diuers offices,
Qui sont si gaillars & propices,
Reuestus de robbes diuerses,
Blanches, noires, rouges & perses.
L'vn flate, l'autre rit & chante,
Pource qu'ils viuent de la rente,
Et des offices de leur maistre.
Et maintesfois quand il peut estre
Que leur Seigneur n'a plus de terre,
Par malle fortune & par guerre,
Et qu'il n'a plus de seigneurie,
Chacun laisse sa compagnie.
De tous ses gens n'y a celuy

Qui ne se gabusent de luy
Et le laissent estre tout soul
En disant que ce n'est qu'vn foul
Cecy est le gouuernement
Du meschant monde maintenant
Pource ie dis qu'il n'est pas sage
Qui pour les biens & l'heritage
De ce monde que si peu dure
Se met à honte & à rancure
Si vous requier d'amour feal
Mon trescher amy special
Louez Dieu de quand qu'il vous donne
Aiez en vous fiance bonne
Prenez le mal comme le bien
Ne vous desconfortez pour rien
Soiez patient en misere
Rendez graces à Dieu le pere
Et Dieu si vous doura victoire
Et serez auec lui en sa gloire
Lassus au Royaume des cieux
Qu'il a promis à trestous ceux
Qui auront bonne patience.
Iob. Hee Dieu me doint bonne patience
Prendre en gré les maux qu'il m'enuoie
Car trop endurer ne pourroie
En ce monde plein d'orphanté
Face de moy sa volonté
A luy me rens entierement
En luy requerant humblement
Qu'il

Qu'il me doint bonne guerison
Et luy diray vne leçon.

Quis mihi hoc tribuat.

He tresdoux Dieu qui m'a fait naistre
Dictes moy que cil pourra estre
Qui m'ottroyera sans tarder
Que d'enfer me vueille garder
Et que tu m'ostes de la voye
A fin que nully ne me voye
Iusques ta fureur soit passee
Et tu m'ordonnes iournee
Que de moy te recorderas
Et d'enfer me deliureras
Car tu sçais bien n'en doubte mie
Quant ie auray perdu la vie
De mort à vie reuiendray
Et au iugement me rendray
Et pource trop fort ie me doubte
Que tousiours attens & escoute
Quel chemin ie pourray tenir
Quant mon heure deura finir
Tu m'appelleras si te plaist
Et de respondre seray prest
Car ie suis l'œuure de tes mains
Ayde moy & me soustiens
Tu sçais bien tout ce que i'ay faict
Et pource si i'ay rien meffaict
Ie te requiers en charité
Que tu ayez de moy pitié

Eliphas. Par ta saincte misericorde.
Cher amy quant ie me recorde
De la promesse que Dieu feit
A Abraham quand il luy dit
Que luy & toute sa lignee
Mettroit en perdurable vie
Et que d'enfer les ietteroit
Et que paradis leur donroit
Quant me souuient de la promesse
Ie suis ioyeux & en liesse
Car i'ay tousiours bonne esperance
Que Dieu vous donra allegeance
Ainsi comme il a promis
A Abraham & à ses amis
Pource vueillez vous conforter
Et du tout en Dieu raporter
Et Dieu qui ne faut ne ment
Vous donra bon allegement
Et si Dieu vous bat & chastie
Merciez l'en ie vous en prie
Prenez exemple à ma requeste
Au lyon qui est forte beste
Car nul n'en ose approcher
Ne aucunement le toucher
Et quand celuy qui le gouuerne
Veult entrer dedans sa cauerne
Pour le faire boire & manger
Il prent vn chien qu'est sans ganger
Et le bat deuant le lyon

Pour

Pour le mettre en subiection
Et quand le lyon voit qu'on bat
Le chien il se rend sans debat
Et se couche & s'humilie
Pour paeur que ainsi le chastie
Et aussi par experience
Dieu nous faict ceste demonstrance
Car il bat plusieurs en ce monde
Qu'il ayme d'amour tresparfonde
A fin que les faux orgueilleux
Les yreux & les ennieux
Puissent cognoistre leur folie
Et amender leur fauce vie
Car bien soy chastie celuy
Qui se chastie par autruy
En ce monde qui est si perilleux
Les faicts de Dieu sont merueilleux
Et sa puissance est infinie.

Iob. Loué soit Dieu ie le mercie
En luy rendant gloire & honneur
C'est mon createur mon seigneur
Ie me submetz à son plaisir
Et autre chose n'ay desir
Qu'accomplir son commandement
A luy me rens entierement
Corps & ame & quant que i'ay
Ie sçay bien que ie le verray
Luy sans autre par verité
Quand ie seray resuscitê

Au dernier iour quand il viendra
Et son grand iugement tiendra
Mes yeux le verront face à face
Adonc ne sçauray que ie face
Ne que respondre ne que dire
A ce iour plein de dueil & d'ire
Pource quant me souuient ie tremble
Car le Ciel & la terre ensemble
S'esmouueront par grand freour
Helas i'en ay tousiours grand paour
Ou pourray ie trouuer refuge
Quand seray deuant le grand iuge
Moy qui tant l'ay faict courroucer
Ne ou me pourray ie mucer
Et ne sçay fors qu'à luy me rendre
Et crier mercy sans attendre
Car contre luy ay trop meffaict.

Eliphat. Helas trescher amy parfaict
Prenez tousiours en vous confort
Soyez bon champion & fort
Et vous souuienne de nos peres
Qui ont souffert tant de miseres
Le temps passé & de martyre
Il n'est mestier plus le vous dire
Car vous le sçauez mieux que nous
Pource prenez confort en vous
Las qu'es deuenu la science
De vous & la grand patience
Vos enseignemens voz doctrines:

Voz admonnestemens voz disciplines
Perdu auez entierement
Tout confort & enseignement
Pour vne maille & griefue playe
Que Dieu maintenant vous enuoye
Et vous mettez à tel douleur
Certes mon amy c'est foleur
Toutesfois de present ie n'ose
Vous en parler plus nulle chose
Car i'ay peur de vous desplaire
Mais s'il est rien que puisse faire
Pour vous plaise vous le me dire
Et prest ie suis de l'accomplire
De tout mon cœur entierement.

Iob. *Spiritus meus.*

Mon esprit certainement
Se affoiblist trop mallement
Mes iours s'abregent en peu d'heure
Et rien qui soit ne me demeure
Fors seulement que le tombeau
Sur moy n'a plus ne chair ne peau
Helas ie croy n'auoir pas faict
Chose pouquoy soye deffaict
Et mon œil rend larmes & pleure
Et en amertume demeure
Mon tresdoux Iesus aidez moy
Et si me mets au pres de toy
Car ie suis prest de me combattre
Ou qu'il te plaira sans debatre

Mes iours faillent & mes pensees
Sont en peu de temps dissipees
Et nuict & iour point ne repose
La mort est en mon cœur enclose
En moy n'a ioye ne delict
Car en tenebres est mon lict
Pource i'ay dict à pourriture
En considerant ma nature
Mon pere ma mere & ma sœur
Seront aux vers i'en suis bien seur
Leur chair que nourrissoient si chere
Pourrira à grand vitupere
Helas moy que pourray ie faire
A toy me rens Dieu debonnaire
Regarde bien ma patience
Tu es mon Dieu mon esperance
Mon seigneur mon pere & mon maistre.

Baldach.

Mon cher amy Dieu vous doint estre
Tousiours en bonne cognoissance
Et prendre tout en patience
Car il n'y a celuy de nous
Qui ne voulsist faire pour vous
Iour & nuict & ce que pourrions
Et pource nous vous supplions
De cœur affectueusement
Que vous vueillez benignement
Louer Dieu & ne vous desplaise
Du grand mal & de la malaise

Que

Que maintenant vous endurez
Et i'ay fiance que ferez
Briefuement plus ſain & ioyeux
S'il plaiſt au benoiſt roy des cieux
Et tous les biens qu'auez perdus
Vous ſeront au double rendus
Pour vn denier en aurez cent
Et ſerez encore puiſſant
Et plus riche de la moitié
Que parauant n'auez eſté
Il faut ſemer premierement
Auant que cueillir le froment
Et ceux qui ſement leur ſemence
En larmes & en penitence
Les cueilliront c'eſt choſe vraye
En exultation & en ioye
Pource mon amy ie m'attens
Qu'encores ie verray le temps
Au plaiſir Dieu que vous ſerez
De tous voz maux remunerez
Car Dieu le pere point n'oublie
Tout homme qui en luy ſe fie
I'en parlaſſe plus à loiſir
S'il ne vous vient à deſplaiſir
Mais i'ay grand peur certainement
De vous deſplaire aucunement
Toutesfois accomplir voudroye
Voſtre vouloir tant que pourroye
Du bon du cœur ſans demouree.

Iob

Iob. Pelli mea.

Ma chair eſt toute degaſtee
Sur moi n'a que la peau curee
Et mes bollieures & mes dens
Sont rongees dehors & dedans
Pour Dieu mercy tous mes amis
Regardez comme ie ſuis mis
Mercy vous crie car c'eſt au fort
La main de Dieu touche trop fort
Helas helas i'aperçoy bien
Que pour moy vous ne faictes rien.
Mes pechez ne ſont pas eſtains
Car ils ſont en ma face pains
Si vous ſupply que tant facez
Pour moi que ſoient effacez
Au moins quand tous maux m'aſſaillent
Que vos prieres ſi me vaillent.
Ie ſçay bien que mon redempteur
Vit & quand viendra le grand iour
De terre ie me leueray
Et à ſon iugement ſeray
Illec le verray face à face
Si luy plaiſt par ſa ſaincte grace
I'ay ceſte foy ceſte eſperance
Au cœur & en la conſcience
Et touſiours cacher en mon ſein.

Sophar.

Mon cher amy vous dictes bien
Pource ne doubtez point la mort

Mais

Mais vous donnez ioye & confort
De vous mesmes si vous pouuez.
Et merciez Dieu & louez
Autant du mal comme du bien
Et ne vous souciez de rien
Car Dieu vous a demonstré signe
Que vous estes vn vaisseau digne
Pour le seruir le temps qui vient
Doncques ne vous esmoyez point
Car Dieu si vous a esleu
Et pour son amy receu
Puis qu'il vous enuoye martyre.
Ie n'ose plus rien vous en dire
Pour doubte de vous ennuyer
Mais de bon cœur vous vueil prier.
Et supplier à tout effaict
Si ie vous ay dit ne meffaict,
Nulle chose qui vous desplace
Qu'il vous plaise de vostre grace
Me pardonner entierement
Et au surplus hardiment
Que vous plaira me commandez
Et se rien vous fault demandez
Comme à celuy qui est tout prest
De vous obeyr s'il vous plaist
Car certes iamais ne voudroye
Vous delaisser si ie pouuoye
Mais vous seruir & secourir
Et s'il vous plaist ie vueil mourir.

On.

Ou viure en vostre compaignie.
Iob. Mes chers amis ie vous mercie
Tresgrandement & vous requiers
Qu'il vous plaise pour moy prier
Car si Dieu n'a pitié de moy
Mon cœur si est en grand esmoy
Helas voicy mon pauure corps
Qu'est mangé dedans & dehors
Sur moy n'a peau ne cher ne nerfs
Que tout ne soit mangé de vers
Prenez exemple & vous mirez
Regardez moy & vous dirés
Que peu de chose est la gloire
De ce monde qu'est transitoire
Regardez mon corps à martyre
Et vous verrez & pourrez dire
Que ceste vie par verité
N'est que vent & vanité
N'a gueres ie souloye estre
Sain & ioyeux & vn grand maistre
Or suis en tel estat venu
Chetif dolent estroit tenu
Ainsi va la voye mondaine
Et passe c'est chose certaine
Prenez à moy tous exemplaire
Des les moindres iusques aux meres
Regardez moy & vous mirez
Car trestous itels vous serez
Itel comme vous estes ay

Et itelz serez comme moy
Ie le vous promets & affie.
Eliphat. Mon cher amy ie vous supplie :
Pardonnez nous à ma requeste
Nous vous auons cassé la teste
De parler ainsi longuement :
Et si vous faut aucunement
Nulle chose que puisse faire
Fait sera sans dire au contraire
Commandez nous ce qu'il vous plaira :
Et chacun de nous obeyra ,
De bon cœur plus que nul autre.
Baldac. Treschier sire ie suis tout prest :
Nuit & iour de corps & de biens
Et vous supplie s'il vous faut riens
Dont ie puisse faire finance.
Dictes le moy sans demourance
Et de bon cœur l'accompliray
A mon pouuoir mieux que pourray
En priant Dieu par sa bonté
Qu'il vous vueille donner santé
Et bonne vie & bonne ioye :
Ainsi vrayement comme voudroye
Et que vostre cœur le desire.
Sophar. A Dieu soye Iob mon bon sire :
Et mon amy especial .
Ie pry Dieu qu'il vous gard de mal :
Et vous doint bon allegement
De tous voz maux entierement :

Et vous face par sa pitié
Ioyeux & en prosperité
Et viure longuement sur terre
Et vous doint paradis acquerre
Et à tous ceux qui vous ayment.

Icy s'en vont ses amis & il leur dit à Dieu.

Iob

Mes amis à Dieu vous commant
A Dieu vous dy pour tous temps mais
Car ie ne vous verray ia mais
Le cœur & l'espiit me faut,
Et la mort durement m'assaut,
Helas ie suis en grand esmoy
Si Dieu ne prent pitié de moy
A luy me rens à luy me plains
En luy disant à ioinctes main.

Quare de vulua.

Hee Dieu & pourquoy m'as fait naistre
Du ventre ma mere pour estre
En tel douleur comme demeure
I'aymasse mieux des celle heure
N'auoir point esté conçeu
Et que mon œil n'eust ia veu
Car si oncques n'eusse esté
Point ne fusse ainsi molesté
Mais fusse comme celuy qui est
Mis au tombeau si tost qu'il naist,
Car ie sçay bien certainement
Que mes iours fineront briefuement

Par

Par ce ie te pry qu'il te plaise
Me donner vn petit d'espace
Affin que ie me puisse plaindre
Auant que ie aille sans reuiendre
A la terre de desconfort
Et es tenebres de la mort
Ou il n'ya ne paix ne liesse
Fors que douleur pleur & tristesse
Et tout horreur inhabitans.

Sathan en criant.

Ha maulgré Dieu ie pers mon temps
Hau dyables & que feray
Ie cuyde que i'enrageray
Ie suis perdu ie suis hay
Oncques ne fus si esbahy
Car ie me semble à celuy qui tent
Et qui chasse & rien ne prent
I'attens tousiours & viens & voys
Et pers mon temps & riens ne foys
Que mourir puisse il de rage
Le tresordeux villain sauuage
Qui taut m'a donné de trauail
Et tout ne vaut pas vn chief d'ail
Bien m'a faict muser & attendre
Et ne sçay par quel bout le prendre
Si mon faict ne va autrement
Iamais n'oseray nullement
Me monstrer deuant lucifer
Ne retourner en nostre enfer

En malle heure feis l'entreprise
Si ie ne l'ay par autre guise
Pourtant encores tourneray
Pour veoir si tenter le pourray
Par femme le faut deceuoir.
Autrement ne le puis auoir
Car par femme premierement
Homme fut mis à damnement
Et pour mieux faire la besongne
Prendray le corps & la charongne
D'vn homme damné sans doubtance:
Et m'en iray sans demourance
Derechef à luy & sçauray
Encores si riens ie feray
Et si ie veux à ceste foys
Ie crieray à haute voix
Et rendray targe & escu
En disant que Iob m'a vaincu
Que Dieu luy enuoye malle estraine
Tant il m'a faict prendre de peine.

Icy Sathan prent l'habit d'vn poure & les instrumens sonnent, & Sathan vient à Iob & le tente.

Hee Iob celuy qui fit les mores
Vous doint bon iour & bonnes heures.
Helas mon tresuaillant seigneur
Moult estes à grant deshonneur.
Iamais ne cuydasse à ma vie
Vous veoir souffrir tel villennie
Que tant de biens auez eu.

Vray.

Vrayement vous estes bien deceu
Puis que Dieu vous a oublié
En qui vous estes tant fié
Ie le congnois bien maintenant
Dont me desplaist certainement
Helas & ou sont tous vos biens
Ie croy que vous n'auez plus riens
Puis que l'on vous a mis icy.

Iob. I'ay assez de biens Dieu mercy
Loué soit Dieu omnipotent
Puis que luy plaist ie suis content
Sa voulonté soit accomplie.

Sathan. En l'hõneur de Dieu ie vous prie
Mon trescher seigneur honnorable
Que vous me soyez homme aydable
Vostre aumosne ie vous requier
Vne maille ou vn denier
Pour l'amour de Dieu nostre pere.

Iob. Tres volontiers & bonne chere
Quant de par Dieu m'en requerez
Des biens que i'ay auec moy aurez
Mon amy or tendez voz mains
Tenez voyez cy de mes biens
Vous n'en serez pas refusé.

Icy luy donne des vers.

Sathan. Ie vous en tiens pour excusé
Icy ne puis rien acquester
Aller m'en voys sans arrester.

Icy s'en va à la femme de Iob.

Helas ma dame en verité
Vous me faictes tresgrant pitié
Dieu vous vueille donner confort
Car vostre mary vous faict tort
Qui vous laisse querre l'aumosne
Or regardez que d'or tant iaune
Qu'il m'a presentement baillé
Vrayment ie suis esmerueillé
Tant il a d'or & de cheuance
Et par ma bonne conscience
Ie cuidoye qu'il n'eust rien.

La femme de Iob.

Hélas non car ie le sçay bien
Pour Dieu ne dictes plus tel' chose
Par l'ame qui en moy repose
En ce monde n'a si poure homme. [Rome

Sathan. Par tous les saincts qui sont à
Ma dame ie vous compte veoir
Vous mesmes l'auez peu veoir
Comment il m'a donné cecy
Maintenant: la sienne mercy
Et cuydez vous que i'en iurasse
Par Dieu si ie ne vous aymasse
Ie ne le vous daignasse dire.

La femme de Iob.

S'il est vray i'en suis bien martyre
Vrayement plus que nulle autre femme
Mais ie vous iure par mon ame
Que ie ne le croyray iamais.

Sa

Sathan.

Pardonnez moy ie n'en puis mais
Ce que i'en d'y n'est que pour bien
Si voulez vous n'en croyrez rien
Quant est de moy i'ay beau me taire
Car au fort ie n'en ay que faire
Et pource à vous m'en rapporte.

La femme de Iob.

Pleust à Dieu que ie fusse morte
Helas poure desconfortee
Ie fus en mal'heure nee
Pour souffrir tant comme ie foys
Puis qu'ainsi est à luy m'enuoys
Et luy diray en brief langage
Ma volonté & mon couraige
Et s'il veut si pense de soy
Ne s'en attende plus à moy.

Elle parle à Iob malicieusement.

Ha Iob ie vous suis bien tenue
Par celuy Dieu qui feist la nue
Iamais ne cuidasse à ma vie
Que me fissiez tel' compagnie
Vous me laissez querre le pain
Et dicte que vous n'auez rien
Et vous auez d'or & d'argent
Tant qu'en donnez à toute gent
Car deuant moy a vn poure homme
En auez donné moult grant somme
Vous ne l'auseriez desdire.

Iob. Mamie Dieu vous doint mieux dire
Car vous me blasmez à grant tort
L'homme accusé est demy mort
Celuy est bien de Dieu maudit
Qui vous a ceste chose dit
Helas c'est bien chose contraire.

La femme de Iob.

Vous pouuez bien crier & braire
Car par le Dieu qui est sur nous
Iamais n'auray fiance en vous
Ne en vostre belle eloquence.

Iob. Dieu me doint bonne patience
Et vous gard de tentation
Car selon mon intention
C'est l'ennemy certainement
Qui ne vous peut nuire autrement
Ie vous pry ne vueillez pas croire
Faux parler que tant est contraire
Tout ce qui reluist n'est pas or.

Il luy monstre les vers.

Regardez veez cy mon tresor.
Voyez cy mon or & ma richesse
Dont i'ay entour moy grant largesse
Et sont les biens que Dieu nous preste.

La femme.

Pour neant vous rompez la teste
Ce n'est pas ce que vous iurastes
Dont la foy du corps me baillastes
Par ce iamais iour de ma vie

N'ay

N'aymeray vostre compaignie
Vous m'auez faucement trahie
Helas ie suis toute esbahye
Et pour perte que vous venist
Ne pour nul mal que l'on vous feist
Ne faisiés mauuaise chere
Vous estes de fause maniere
Et pource doresnauant
Face pluye ou face vent
Gouuernés vous comme sçaurés
Et pour moy bien ne mal n'aurés
Si feissés mieux de vous mourir.

Iob. Hee Dieu vueille moy secourir
Helas mon cœur est bien martire
Quant ma femme ma mort desire
A tous mes parens suis contraire
Confortez moy Dieu debonnaire
Car ie n'ay parent ne amy
Qui face plus de chere de my
Ceste vie trop me desplaist
Par ce vueil mourir s'il te plaist
Ie suis à la fin de mes iours
Quant les grans souspirs & les pleurs
De la mort si m'enuironnent
Et toutes douleurs me viennent
Tout mon bien en grant mal redonde
Quant tous mes amys de ce monde
Et ma femme premierement
M'ont laissé si piteusement

Il n'est langue qui peust dire
Ne aussi clerc qui le sceut escrire
Le mal la douleur & l'iniure
Que ie souffre & que i'endure
Souuent me fault gemir & plaindre
Et ne sçay à qui me complaindre
Fors qu'a toy mon Dieu mon pere
Mon esperance singuliere
Plaise toy de moy secourir
Car ie ne sçay que deuenir
Pour le grant mal qui me tourmente.

La femme.

Helàs poure femme dolente
Ie doy bien maudire ma vie
Et estre dolente & marrie
Quant mon mary par sa meschance
Ne veut auoir en moy fiance
Et son secret ne me veut dire
De toutes les douleurs i'ay la pire
Vrayement ie me doy bien douloir
De luy & de son faux vouloir
Iamais ie ne l'eusse cru
Si premier ie ne l'eusse veu
A tard m'en suis apperceuë
Le faict descouure la veuë
Mais puis qu'ainsi est qu'autrement
Ie n'en puis cheuir nullement
Si ie puis ie m'en vengeray.

Car

Car tout ſeul ie le laiſſeray:
Or penſe de luy qui voudra,
Ou face du mieux qu'il pourra,
Autre remede ie n'y voy.

Icy elle s'en va à ſon frere.

Iob. He treſdoux Dieu confortez moy,
Car ie languis trop longuement,
Sans auoir nul confortement.
D'vne part l'ennemy me chaſſe,
D'autre ma femme me menaſſe,
Tous me amis m'ont en reproche,
Plus n'y a qui de moy s'approche,
Fors les vers qui me mangent,
Et de toutes pars me rongent.
Hee Dieu m'as tu oblié,
Si ie ne ſuis prou chaſtié,
Fay de moy ton commandement,
Et me garde de damnement:
Car ſi ne me prens à mercy,
Iamais ne partiray d'icy.
Helas qu'eſt le temps deuenu,
Que ie ſoulois eſtre tenu
Le plus riche de ce pays:
Maintenant ſuis du tout hays,
Chacun me rechine & gronde.
Dieu qu'ay ie meffait en ce monde
Pour eſtre ſi mal fortuné?
I'aimaſſe mieux n'eſtre ia né:
Car tous les iours de la ſepmaine

Ie languis & ſuis en grant peine
Les grans delits de ma ieuneſſe
Sont tournés en pleurs & triſteſſe
Hee Dieu qu'eſt deuenu le temps
Que toutes manieres de gens
Me ſouloyent porter honneur
Et n'y auoit ſi grand ſeigneur
En ce pays fuſt roy ou conte
Qui par tout ne fiſt de moy compte
I'auoye dominations
Richeſſes & poſſeſſions
Sept enfans maſles & trois filles
En tous lieux ſeruans & habilles
Leſquelz me faiſoyent grant ioye
Toutes les fois que les veoye
Or eſt tout perdu en peu d'heure
Et n'y a plus qui me ſecoure
Helas qu'ay ie peu meffaire
Enuers Dieu qui me veut deffaire
I'ay touſiours eu patience
Et bonne foy & eſperance
De ce que Dieu m'auoit donné
Aux pauures gens abandonné
Helas! & ie ſuis ainſi mis
Et n'ay ne parens ne amis
Qui plus auec moy vueille eſtre.

Icy ſe taiſt en gemiſſant.

Dieu. Qui eſt cil qui veut reſiſter
Contre mes ſentences diuines

Qui

Qui eſt cil qui veut arreſter
Mes parolles qui ſont tant dignes:
Où eſt cil qui pourroit par ſigne
Parler contre ma Maieſté?
Qui es tu toy qui determines
Contre ma ſaincte Deité?
Si tu puis par ta poteſté
Du tout ſans autre te refaire,
Leue-toy, ſoyes appreſté,
Rens moy reſponſe ordinaire:
Car grand queſtion deputaire
Auecques toy ie vueil auoir.
Reſpons moy donc, ſans tarder guere,
Ta volonté ie vueil ſçauoir,
Où eſtois tu dis le voir
Quand ie feis le ciel & la terre,
Les oyſeaux qui volent en l'air,
Et l'ennemy qui te fait guerre?
Si tu puis ſcience acquerre,
Et me reſpondre par rigueur:
Adoncques me pourras conquerre,
Et ſur moy eſtre le grigneur.
De moy ſi veux eſtre Seigneur
Par deſſus moy & ma puiſſance,
De toy puiſt penſer tout erreur
Et retourner à congnoiſſance.
Dy moy ſi par ta grand vaillance
Tu veux à moy prendre bataille,
Reſpons moy tantoſt & t'auance.

Et garde bien que tu ne faille.
Pense en ton faict comment qu'il aille,
Response faut que tu me donne,
En peine es qui te trauaille,
Si ton meffait ne te pardonne.
Dy moy si veux que t'enuironne
De tours hautes & de chasteaux,
Et si tu veux porter couronne
Quant tu seras mis és tombeaux.
Respons moy s'ils te semblent beaux,
Te pourras tu donner santé?
Car sur toy n'a chair ne peaux
Qui tout ne soit empuenté,
Et si pouuois par ta bonté
Destruire le diable Sathan,
Et le ietter de l'orphanté
D'enfer, luy & Leuiathan.
Considere bien & enten,
Et fonde tes dits sur raison.
Ren moy bon compte & atten,
Il est le temps & la saison:
Garde toy bien de trahison,
De l'ennemy & son pouuoir,
A fin que dedans sa prison
D'enfer ne te puisse auoir.
Si tu veux qui ie suis sçauoir,
Ie suis o & alpha vrayement,
Et suis celuy pour dire voir
Qui forma tout le firmament.

Iob

Iob les mains iointes.

Ha tresdoux Dieu mon sauuement,
Ie suis ta pauure creature,
A toy me rens entierement:
Car tu es le Dieu de nature,
Si i'ay parlé à l'auanture,
Comme homme desraisonné,
Respondre ne puis par mesure,
Comme cil qui a sens ordonné.
De douleur suis enuironné,
I'ay perdu tout entendement,
Ma bouche i'ay abandonné,
Qui m'a fait parler folement.
En signe de repentement
Ie mettray ma main sur ma bouche,
Et n'adiousteray nullement
En mes dits vn mauuais reproche.

Dieu. Or entens, car le faict te touche,
Vray te diray sans tarder guere,
Tu sçais que nul de moy n'attouche,
Tant soit il sainct ne debonnaire.
Veux-tu à moy estre contraire
Et enfreindre mon iugement?
Veux-tu condamner mon affaire
Par ton grand iustifiement?
Cuides-tu par ton parlement
Estre grand & semblable à Dieu?
Et demourer finablement
Auec luy, & estre en son lieu?

Si faire le puis par ton veu,
Vest toy de robbes precieuses,
Sois feruent comme le feu,
Laisses tes plaintes rigoureuses,
Dy moy parolles amoureuses,
Leue toy sus, & soyes fort,
Et de tes douleurs merueilleuses
Ie te pourray donner confort.
Tu es nauré iusqu'à la mort,
Tes reins te faut enuironner,
Leue toy sus, ie suis d'accord,
A moy est de te pardonner.
Ie suis celuy qui puis donner
Et tollir les fruicts temporels,
Et paradis abandonner
Où sont les biens spirituels.
Et saches que tous gens mortels,
Quand ils auront vsé leur vie,
Empres la mort seront itels
Comme tu es, n'en doute mie.
Ie t'ay esprouué, ie t'affie,
A fin que de toy soit memoire,
Comme le fin or que lon trie
Pour donner à tous exemplaire.

Iob. Haa mon Createur debonnaire
En toy est toute ma fiance,
Si i'ay peché chose contraire,
Pardonne moy par ta puissance:
Ne regarde pas l'ignorance:

De

De ma pauure fragilité.
A mort suis liuré sans doutance,
S'il ne te prend de moy pitié:
Pource te prie en charité
Et par ta grand misericorde,
Vueilles tollir l'iniquité,
Et le mal qui tant me descorde,
Et si suis lié de la corde
D'auoir murmuré contre toy,
Raison est que ie m'y accorde,
Que ton plaisir face de moy.
Ie t'auouy, comme ie croy,
Plusieurs fois, c'est chose certaine:
Maintenant de mes yeux ie voy
Qui m'alegeat de ma grand peine.
Par ce, fontaine souueraine,
Ie me repens amerement,
En toy priant que de ma peine
Me deliure hastiuement
Ma penitence doucement
En poudre & cendre veux finir,
Si te requier deuotement
Qu'à moy te plaise incliner.
Icy Dieu s'en va, & laisse Iob, & va à Eliphat.
Toy Eliphat examiner
Vueil en ma fureur aspremant:
Pource qu'as voulu decliner
En tes parolles follement,
Et n'as parlé droictement

Comme Iob a fait deuant moy.
Ne tes deux amis ensuyuant,
Ainsi que contient vostre Loy:
Pource doncques aduise toy:
Vaten,toy & tes deux amis,
A Iob,qui est en grand esmoy,
Sur vn fumier,où on l'à mis:
Ie luy ay maints maux transmis,
Mais tout a prins en patience,
Pource ie vueil qu'il soit remis
En santé & en grand puissance.
Prenez doncques sans demeurance
Sept cheureaux,que vous menerez,
Et sept moutons par ordonnance,
Desquels sacrifice ferez.
Et quand par deuers Iob serez,
Ensemble sacrifierez,
Et me ferez oblation
De priere & deuotion:
Ie receuray benignement:
Car ie l'ayme sans fiction,
Pource qu'il me sert loyaument.

Icy est à genoux regardant Paradis Eliphat.

Tresdoux Dieu,Roy du firmament,
Createur,fontaine de grace,
Graces te rens treshumblement,
En tous lieux & en toutes places.
Il est bien raison que ie face

Ta volonté, sans contredire:
Pource m'en vois, sans plus d'espace
A mes deux amis pour leur dire.

Icy va à Baldac & à Sophar.

Baldac Sinthes mon trescher sire,
Et vous Sophar entendez à moy,
Chachun de vous tousiours desire
Le bien de Iob, comme ie croy.
Sachez mes amis tout de vray,
Que nous deuons bien mener ioye:
Car ie vous iure par ma foy,
Que Dieu son salut nous enuoye,
Et veut que nous prenons la voye
D'aller tous trois par amitié
Conforter Iob, qui trop s'esmoye
En sa grande necessité.
Dieu l'a regardé en pitié,
Et veut que faisons sacrifice
De sept cheureaux, en verité,
Et de sept aigneaux sans malice.
Et Iob si fera le seruice
A Dieu, & pour nous priera,
Et sa priere exaucera.
Tous nos pechez pardonnera:
Car c'est le vray Dieu de nature,
Qui iamais point n'oubliera
Ceux qui mettent en luy leur cure.

Baldac. Loué soit Dieu de l'auanture
Qui ne veut nul temps oublier.

Sa pouure humaine creature,
Chacun l'en doit bien mercier.
Par ce Eliphat vous requier,
Allons à luy, c'est bien raison,
C'est nostre parfait amy cher,
Dieu luy doint bonne guerison:
Car il y a long temps & saison
Qu'il languist trop amerement.
I'ay sept cheureaux en ma maison,
Que ie merray presentement.
Sophar. Et moy sept moutõs vrayement,
Que ie merray sans contredire
Par amour & confortement,
De mon amy, que tant desire:
Et si de sept ne peut suffire,
De tous mes biens le seruiray.
C'est mon amy, c'est mon cher sire,
Que i'ay aimé & aimeray.
Baldac. Iamais ie ne l'oblieray,
Temps est qu'au chemin nous mettons,
Mes sept cheureaux ie meneray,
Allez querre vos sept moutons.
Sophar. Volontiers, & nous apprestons,
Dieu nous doint accomplir & faire
Prieres & oblatious,
Par lesquelles luy puissions plaire.
Icy s'en va querir des bestes, & tandis les instrumens sonnent.
Iob trescher sire debonnaire,

Dieu

Dieu vous vueille donner santé,
Et luy plaise sans tarder guere
Vous ietter de ceste orphanté,
Et vous doint de tous biens planté,
Et viure longuement en ioye,
Et de bien faire volonté:
Ainsi vrayement que voudroye.
Mon cher amy c'est chose vraye,
Que nous auons intention,
Au plaisir Dieu que nous pouruoye
De faire nostre oblation,
Tous trois par grand deuotion
De ce bestial que voicy,
A fin qu'ayons remission,
Et que Dieu nous prenne à mercy:
Car certes Dieu le veut ainsi:
Si vous prions en charité,
Confortez vous sans nul soucy:
Car Dieu si vous a visité.
Baldac. Treschet sire en verité
I'ay à Dieu parfaite creance,
Qu'il est esmeu en pitié,
Et vous doint bonne allegeance:
Par ce vous pry en toute instance
Merciez Dieu deuotement,
Ayez en luy bonne esperance,
Et guery serez briefuement,
Et nous voulons presentement
Ce bestial sacrifier.

En vous priant trescherement
Que pour nous vueillez Dieu prier
Iob. Helas bien vous doibs mercier
Mes amis Dieu vous vueille rendre
Voz biens humblement l'en requier
Et nous vueille de mal deffendre
Ie ne sçay comment pourroit prendre
Monseigneur en gré mon seruice
Quant vers luy i'ay voulu mesprendre
Par mon peché par ma malice
Car comme desloyal & nice
I'ay faict courroucer mon seigneur
Par ce est bien droict & iustice
Que i'en souffre tel deshonneur
Sophar. Mon amy sauue vostre honneur
Car ie vous promets & octroye,
Dieu vous monstre signe d'amour
Puis que tant de maux vous enuoye
Vous debuez bien auoir grand ioye
Et mercier Dieu vostre pere
Car il vous a mis en la voye
D'aller à la ioye planiere
Par ce vous requier d'amour chere
Qu'il vons plaise sans plus d'espace
Faire pour nous a Dieu priere
Et que tous noz pechez efface.
Iob. Dieu me doit par sa saincte grace
Le seruir à sa volonté
Et faire chose qui luy plaise

Et

Et doint à mon ame santé
Car l'ennemy qui m'a tenté,
Ia si Dieu plaist pouuoir n'aura
Sur mon corps qu'il a tourmenté:
Car mon maistre me gardera.

Eliphat. Voire mon amy & sera
A tousiours mais de vous memoire,
Que Dieu tous ceux couronnera,
Qui de Sathan auront victoire.
Priez doncques le Roy de gloire,
Qu'il vous perdoint benignement,
Et ces bestes sans dilatoire
Sacrifierons doucement.

Icy sacrifient au feu, & l'aspergent au sang.

Iob les genoux à terre priant.

Vray Dieu qui au commencement
Feis homme & femme à ta semblance,
Et leur donnas entendement
De bien & de mal cognoissance:
A toy fontaine de iuuence,
Ie me rens prins en ceste place,
Fais de moy à ton ordonnance:
Car ie me soumets à ta grace.
Tourne vers moy ta douce face,
Et me regarde en charité:
Car ie ne sçay plus que ie face,
S'il ne te prend de moy pitié.
Ie suis en grand necessité,

Mon tresdoux Dieu pardonne moy
Oste moy de l'iniquité
Et faicts ta volonté de moy
Tu es mon Dieu en qui ie croy
Mon corps m'ame te recommande
Prens moy à mercy tresdoux Roy
Et ie te vueil gager l'amende
Pardon te requier & demande
A iointes mains mon tresdoux pere
Tu es mon espoir mon entente
Et ma creance singuliere
Oste moy de ceste misere
Ou ie languis & suis en peine
Pres de la mort qui me demaine
Tu es le conduit & fontaine
Dont les ruisseaux courent sur terre
Et toute creature humaine
Peut à seur son sauuement querre
Et pource ie te veux requerre
Que tu nous vueilles tous deffendre
De l'ennemy qui nous faict guerre
Et nous cuide tousiours surprendre
Et aussi qu'il te plaise prendre
De mes amis l'oblation
Et leur donner sans plus attendre
De leurs pechez remission.

Icy parle vertu en paradis, & les anges chantent. *Patience.*

Mes bonnes seurs foy & esperance

I'ay

I'ay ouy la voix sans doubtance
De Iob qui est en grand misere
En sa douleur a esperance
En ses pertes patience
Et en Dieu bonne foy entiere
Puis que ainsi est ma seur treschere
Qu'il nous ayme comme ses meres
Demonstrez luy signe d'amour
Plus que nul des anciens peres
Il souffre douleurs trop ameres
I'ay bien entendu sa clameur
Au cœur m'a faict muer couleur
Quant i'ay entendu sa douleur
Pource qu'à moy tousiours s'encline
Si vous pry sans faire seiour
Allons à luy toutes au secour
Car de prier Dieu point ne fine.

Foy. Patience ma seur tresdigne
Aller nous faut droict comme ligne
A nostre pere glorieux
Requestes luy ferons benigne
Pour nostre amy qui tant s'encline
A nous seruir en trestous lieux
Il est plaisant & gratieux
Et de nous trois est amoureux.
Serui nous a toute sa vie
Et a esté victorieux
Prions pour luy le roy des cieux
Il ne nous refusera mie

Esperance. Mes cheres seurs ie vous affie
Que de sa douleur suis marrie
De tout mon cœur entierement
Mais toutesfois ie me confie
En Dieu qui luy donnera ayde
De tous ses maux bien briefuement
Ie suis à son commandement
Allons doncques presentement
Faire pour luy à Dieu requeste
Le corps de luy entierement
Est tourmenté presentement
De Sathan la mauuaise beste.

Patience. Bien deuons de luy faire feste
Et luy donner confort honneste
Qu'il a esté en forte bataille
Et a enduré grand tempeste
Des les pieds iusques à la teste
Tant qu'il n'a peau ne chair qui vaille
Par ce point ne luy feray faille
Ie prieray comment qu'il en aille
Treshumblement le roy de gloire
Pour mon amy qui tant trauaille
Et a son pauure corps si fraille
A fin que de luy soit memoire.

Foy. Ma treschere seur debonnaire
Ie vous prie que sans tarder guere
Allons deuant Dieu nostre pere
Toutes trois requeste luy faire
Et parler à luy sans nous taire

De

De nous trois toute la premiere. *Patience.*
Icy toutes les vertus se mettent à genoux devant Dieu en disant.
Glorieux Dieu haut emperiere
Roy des roys du monde lumiere
Createur & saluation
Vueillez entendre la priere
De Iob qui est en grand misere
Et en grand tribulation
Il vous ayme sans fiction
De cœur de corps d'affection
Et est patient sans malice
Vous sçauez son opinion
Si vous pry sans dilation
Que luy vueillez estre propice
Il m'a faict plaisir & seruice
Et de patience l'office
En tous lieux a tousiours euë
Volontiers au chemin me misse
S'il vous plaist & plaisir luy feisse
Car point ne m'a mescongneuë
De patience pourueu
Pour Sathan ne s'est cheu
Mais l'a conuaincu en tous points
Desespoir l'a fort esmeu
En luy nullement n'a creu
En moy s'est mis en tous les plains.
Foy Ie vous requiers à iointes mains
Mon Dieu mon pere souuerain
Que

Que luy vueillez donner confort
Ie suis bonne foy pour certain
Seruy m'a de corps & de biens
Iusques au plus pres de la mort
En bonne foy s'est tenu fort
Le faux sathan luy a faict tort
Mais point ne me veult oublier
Il a tousiours esté d'accord
De moy seruir sans nul discord
En tel hom' se doibt on fier
C'est mon seruant mon amy cher
Qui m'a seruy sans varier
Et qui est amoureux de moy
Pource humblement vous requier
Qu'il vous plaise le visiter
Car en luy n'a que bonne foy.

Esperance.

Dieu tout puissant souuerain roy
Plaise vous entendre vers moy
Comme vostre pauure seruante
Ie vous supply que sans desloy
Vous plaise ietter d'esmoy
Mon amy Iob qui se guesmente
Le faux sathan de malle entente
L'a caydé oster de ma sente
Mais oncques ne l'a peu auoir
Pas bien n'auoit blessé la tente
Sa texure est feble & lente
Contre Iob & son bon sçauoir

Il m'a serui de bon vouloir
Et vit tousiours en bon espoir
En vous louant de cœur piteux
Il ne se peut d'vn lieu mouuoir
C'est grand pitié que de le veoir
Tant est son poure corps hideux.

Dieu.

Tout ce que requerez ie veux
Pour l'amour de vous i'ayme mieux
Iob que par deuant ne faisoye
Car il m'a seruy en tous lieux
Et a esté victorieux
Contre Sathan qui le guerroye.

Il dit à ses Anges.

Sus Michel mets toy en la voye
Descent aual & ne t'esmoye
Pour remettre Iob en santé
Messager ie veux que tu soyes
De luy aller guerir ses playes
Et le getter hors d'orphanté
Ses trois seurs le m'ont presenté
Ie le tiens pour representé
Et leur octroye leur requeste
Et vueil qu'il aye par sa bonté
Biens & honneurs à grand planté
Et que tous facent de luy feste.

Michel. Glorieux Dieu pere celeste
Vostre vouloir sans nul arreste
Accompliray moult doucement

Bien

Bien est raison que ie m'apreste
Pour obeyr de cœur honneste
A vostre sainct commandement
Dieu Va & luy dis hardiment
De par moy veritablement
Que ie l'aime & l'aimeray
Et luy donray allegement
De tous ses maux entierement
Et mon cheualier le feray
Des biens mondains luy donneray
Et ses ans multiplieray
Encores de cent quarante ans
Et lignee luy donneray
Laquelle ie luy beniray
Car sa femme aura dix enfans
Pour ce qu'il me sert tout son temps
Comme tresloyal combatant
Et victorieux champion
Ie suis de luy tresbien content
Va t'en à luy & plus n'attens
L'oster de tribulation.
Michel.
Vray Dieu nostre saluation
Mon aydeur mon intention
Et à vous seruir loyaument
Ie m'en vois sans dilation
Luy donner consolation
Sans plus demourer nullement.
Icy parle à Gabriel & à Raphael.

Sus

Sus Gabriel apertement
Et vous Raphael aisement
Allons tous trois ie vous en prie
A Iob nostre loyal amant
Pour luy donner confortement
Et guerir de sa maladie.

Gabriel. Tresuolontiers en chere lie
Iray auec vous par compagnie
De cœur ioyeux sans demourance
Car au besoing ne faudray mie
A ceux qui sont de bonne vie
Et qui sont de nostre alliance.

Raphael. Auec nous viendra patience
Et bonne foy & esperance
Car loyaument nous a seruy
Allons trestous d'vne alliance
Et chantons par bonne ordonnance
Pour l'amour de Iob nostre amy.

Icy les anges & les vertus descendent du ciel chantant & menant grand ioye & vont à Iob.

Hymnus.

Gloire soit à Dieu qu'est és cieux
Qui veut donner à Iob santé
Et en terre paix à tous ceux
Qui sont de bonne volonté
Nostre amy Iob a surmonté
Le faux sathan par ce sera
En paradis par sa bonté
In seculorum secula.

Sathan.

Sathan regardant les Anges, & les vertus, dit.

De par le diable qu'est cela?
Au meurtre i'enrage tout vif
Oncques si grand meschef ne vy
Diables venez tous à mon ayde
Car il conuient que ie m'en fuye
Ie n'ose plus arrester cy.

Il s'en veut fuyr en criant, & il chet à terre, & sainct Michel le bat & dit, Tu ne t'en yras pas ainsi.

Faux sathanas beste sauuaige
Ennemy de l'humain lignaige
Que te faut il, que viens tu querre
Car icy ne puis rien acquerre
Faux mauuais ennemy Sathan
Fuy t'en d'yci tantost va t'en
De par Dieu ie le te commande.

Sathan. Taistoy car rien ne te demande
Michel ie n'ay à toy que faire
Laisse moy tu m'es trop contraire
Car ie ne t'aymeray iamais
Si me fais fort ie n'en puis mais
Car tu sçais bien que i'ay puissance
De faire à cest homme greuance
En son corps & en tous ses biens.

Michel. C'est voir tu y mis tes mains
Tant qu'il y pert de tous costez
Et luy as tous ses biens ostez

Et

Et faict tous les maux qu'as peu:
Mais onc pour toy ne s'est tenu
De louër Dieu qui est en gloire
Par celuy Dieu sera memoire
Et tu t'en iras à grant honte
Iamais de toy ne sera compte
Car il t'a de tous points vaincu.

Sathan. Lasche moy ie me romps le cul:
Ne frappe plus maulgré ma vie
Tu me tue Dieu te mauldie:
Le diable t'a bien amené.

Michel. Tu seras auant guerdonné:
De ta peine & de ton labeur
Batu seras comme vn tabour.
Or tien & s'il ne te suffist.
Si dy que Iob t'a desconfit
Et que dessus toy est le maistre.

Sathan. Au grant dyable puisse il estre:
Et qui en ce pays l'amena.
Et la vieille qui le porta:
Et l'heure que ie le vy oncques.

Michel. Va ten sans plus arrester doncques:
En enfer à dampnation:
A iamais sans redemption
Et te souuienne bien de Iob.

Icy Michel va à Iob & Sathan s'en retourne en enfer criant. *Sathan.*

Or l'ay ie belle à ce coup
Que le grand dyable y auienne

Ia n'est mestier que ie m'en plaigne
Et quant Lucifer le sçaura
Ma peine si me doublera
Que mauldit soit la villainnaire
Tant il m'a faict auiourd'huy battre
Ie l'ay trouué bien en malle heure.

Michel vient à Iob le conforter.

Iob mon amy Dieu te secoure
Lieue toy sus au nom de Dieu
Ne demeure plus en ce lieu
Dieu nous a deuers toy transmis
Comme à vn de ses bons amis
Pour te donner paix & santé
Et des biens à plus grant planté
Que tu n'auois par si deuant
Et si veut que d'oresnauant
Tu aies santé & liesse
Et de tous biens à grant largesse
Car tu as obtenu victoire
Contre Sathan ton aduersaire
Et as esté vray pacient
A tous maux à bon escient
Et pource veez cy patience
Qui est deuant toy en presence
Venue pour te conforter
Et de ta douleur supporter
Et veez cy empres bonne foy
Sur laquelle as fondé ta loy
Tousiours as bonne foy tenue

Par

Par ce deuers toy est venue
Pour te donner bon reconfort
Soyez bon champion & fort
Empres est patience & esperance
En qui tu as euë fiance
Pour toy à Dieu faire priere
Qu'il t'otast de ceste misere
Ces trois dames pour leur bonté
Ont ton faict deuant Dieu compté
Et Dieu qui tout ton faict a veu
Si t'a pour son amy receu
Tous tes biens te seront doublez
De ce ne soyez point troublez
Et tes amys te feront feste
Par moy Dieu les admonneste
Et te meneront ioye & soulas
Tu es eschappé d'vn fort las
Et as vaincu ton ennemy.

Gabriel. Dieu soit auec toy Iob mon amy
Bon champion de Dieu le pere
Esiouis toy fais bonne chere
Car Dieu nous enuoye à toy
Pour t'oster hors de cest esmoy
Et si veut que par nous tu soyes
Guery de trestoutes tes playes
Et saches que ta femme aura
Dix enfans qu'elle concepura
Sept masles & trois belles filles
Qui seront plus beaux & habilles

Que ceux que tu soulois auoir
Cecy ie te fays assauoir
De par Dieu le souuerain sire.
Raphael. Tu as enduré grant martyre:
Iob mon amy mais ne te chaille
Car tu as gaigné la bataille.
Sathan ton aduerse partie
S'en va desconfit ie t'affie
Pource qu'as tenu nostre bende
Auec nous seras quoy qu'il attende.
En la ioye de paradis
Laquelle fut promise iadis
A ceux qui ont en luy fiance.
Patience. Mon amy ie suis patience:
Qui suis par deuers vous venue
Car grandement vous suis tenue
En vous merciant grandement
Comme mon tresloyal amant
Vous auez m'amour conquesté.
Et patient auez esté.
Sur tous autres dire bien l'ose
Par ie suis de vous amoureuse.
Et vous deliureray de peine
Or vous leuez en bonne estraine
Ceste belle robe vous donne
Et m'amour ie vous abandonne
Pource qu'il vous souuienne de moy.
Icy vest la robe & foy parle.
Foy ie suis nommee bonne foy.

Iob.

Iob mon amy ie vous mercie
Que tout le temps de voſtre vie
Mauez ſi loyaument ſeruy
Que m'amour auez deſſeruy
Ie vous done ceſte couronne
Qui eſt d'or d'argent & de ſoye
Vous la porterez pour enſeigne
Affin que de moy vous ſouuienne
En quelque part que vous ſoyez

Eſperance. Mon amy ne vous eſmoyez
Chaſcun m'appelle eſperance
Qui des vertus meine la dance
Ie vous donne ce chaperon
Qui eſt eſcript tout enuiron
Mon nom ſur vous vous porterez
Et touſiours mon amy ſerez

Icy le meine en ſa maiſon.

Or ſus patience ma ſeur
Et foy ie vous pry de bon cœur
Que nous le menons à grant ioye
Tous enſemble la droicte voye
Treſtout fin droict en ſa maiſon
Car il eſt bien temps & ſayſon
Qu'il ſoit oſté de ceſte place.

Patience. *Elle prent Iob par le bras & luy dit:*

Or allons Dieu nous doint ſa grace
Ie ſuis patience nommee
Sur toutes vertus couronnee

Maintes gens si me demándent
Et qui ie suis pas ne l'entendent
Et pource vueillez l'entendre
Tous & toutes affin d'apprendre
Vostre vie & gouuernement
Si voulez auoir sauuement
Vous qui auez auiourd'huy guerre
Et pillerie sur la terre
Et estes souuent rançonnez
Et batus & emprisonnez
Et auez bien souuent famine
Et moitalité qui ne fine
Pour Dieu mes amys endurez
Car vous estes bien heureux
Et prenez tout en patience
Qu'en que l'on vous faict de greuance
Remerciant le roy de gloire
Car c'est vostre droit purgatoire
Prenez exemple à ce preud'homme
Car ie vous dis en toute somme
Que vous deuez auoir grant ioye
Des pertes que Dieu vous enuoye
Pensez bien es anciens peres
Qui souffrent tant de grans miseres
Et aussi en sainctz & sainctes
Qui ont souffert martires maintes
Auant qu'ils fussent dignes d'estre
Lassus en la gloire celeste
Auecques Dieu qui nous appelle

En

En sa gloire qui est si belle
Vos grans douleurs & voz grans pertes.
Ont les portes du ciel ouuertes
Et les maux & la maladie
Que vous souffrez en ceste vie
Et que Dieu vous trouue souuent
De tous voz pechez vous lauant
Par ce mes amis ie vous prie
Par amour ne m'obliez mie
Car à tous ceux me recommande
Qui veulent estre de ma bande
Et si vous pri que ne m'obliez
Si louez Dieu & merciez
Et Dieu si vous confortera
Et sa grace si vous donra
Apres vostre dueil & tristesse
Il vous donra paix & liesse
Et la ioye qui point ne fine.

Il a dit à Iob en sa maison.

Iob mon cher amy debonnaire
Ie vous pry tousiours de bien faire
Et n'ayez soucy ne esmoy
Nous sommes trois filles de Roy
Qui vous aymons & aymerons
Et tousiours pour vous prierons
Dieu nostre pere omnipotent
Vous viurez encores long temps
Cent & quarante ans pour le moins
Et aurez la moytié des biens



Plus que ne souliez auoir
De par Dieu le vous fais sauoir
Et vostre femme si aura
Dix beaux enfans qu'elle portera
Et par ce ne vous esmovez
Ie m'en reuois, à Dieu soyez
De Dieu viens & à Dieu m'en vois.
Iob. Ha tresdoux Dieu Roy sur les Rois
Mon createur & mon seigneur
A toy soit gloire & honneur
Tu es mon Dieu tu es mon pere
Qui m'as deliuré de misere
Et t'a pleu de m'enuoyer
Trois dames pour me conuoyer
En la compagnie des Anges
Ie te rends graces & louanges
A ioinctes mains treshumblement
En te merciant doucement
De ta vertu & de ta grace
Que tu m'as faict en ceste place
Loyaument ie te seruiray
Et pour rien ne t'oublieray
Tant que viuray en ceste vie.
Icy vient Satan deuant Lucifer. ***Satan.***
Hau Lucifer & sa mesnie
Que faictes vous ie suis venu
I'ay depuis bien esté tenu
Et si ay bien esté frotté
Regardez comme suis crotté

Onc

Oncques mais ne fuz à telz noces
Michel m'a bien aulné mes bosses
Le diable m'y auoit mené
I'ay si bien esté ramené
Que i'ay laissé & sang & merde.

Lucifer.

Et Dieu te doint la malle perde
Et est ce quant que tu as faict?
Tu ne vaux pas vn sanglant pet
Car tu me deuois amener
Le villain Iob à prisonnier
Faux traistre desmesuré
Tu nous as tous deshonnoré
Que malle froidure & tempeste
Si te puisse rompre la teste
Tu es venu à mauuais port
Car au dernier tu auras tort
Larron n'as tu point de vergongne
Pourquoy entreprens tu besongne
Premierement sans conseil d'autre?

Sathan.

Et cuidez vous que soit ma faute
Que le grant diable y ait part
Ie m'en repens mais c'est à tart
Car si tous les diables d'enfer
Et vous & voz liens de fer
Auec toute vostre puissance
Y estiez d'vne aliance
Si ne pourriez vous tant faire

Qu'à nul peché le puissiez traire
Il est armé de patience
Et ne craint pas nostre puissance
Vn estront mort de chien chié
Ie l'ay battu & chastié
Et rompu par telle maniere
Qu'il n'auoit peau ne chair entiere
Et tousiours me suis amusé
Mais au dernier m'a abusé
Car venu est, Dieu le maudie
Michel auec tresgrand compagnie
Qui m'a tant battu & rollé
Que i'en suis trestout affollé
Oncques ne fus si bien batu.

Lucifer. Et encores le seras tu
Car tu l'as tresbien desseruy
Mieux te fut estre mort que vif
Que t'en reuenir à noz portes
Quant telles nouuelles aportes.

Il crie & dit.

Hau Leuiathan Cerberus
Berith belzebuth gargarus
Et d'enfer toute la mesnie
Soit bien batu ie vous en prie
Frappez dessus estroictement
Sans l'espargner aucunement
Frappez frappez grans & menuz.

Tous les diables.

Il est vn peu trop tost venu

Char

Chargeons dessus, nul ne se faigne.

Icy tous les diables batent Sathan en vrlant.

Eliphat.

Cher amy Baldach Sinthes,
Et vous Sophar Neomathites
Ie vous pry faites bonne chere,
En merciant Dieu nostre pere
De cœur, de corps, de volonté:
Car Iob a recouuert santé,
Qui tant a souffert de martyre:
Mais Dieu qui est souuerain Sire,
Par son plaisir & par sa grace
L'a fait tout sain en peu d'espace,
Et l'a mis hors du pas perilleux.
Les faicts de Dieu sont merueilleux,
Il est tout sain & en bon point,
Et bien guery, n'en doutez point.
Il a bon medecin trouué,
Nostre Seigneur en soit loué.
Par ce mes seigneurs ie vous prie
Allons tous trois par compagnie,
Le faire à ses amis assauoir,
A fin que tous le viennent veoir,
Et luy mener ioye & soulas.
Car il est eschappé du las
De Sathan la mauuaise beste.

Baldach. C'est bien raison & chose hon-[neste.
Il a souffert de grans miseres
En maintes guises & manieres.

Er

Et a tout prins en patience
Et pource sera remembrance
De luy à iamais & memoire
Nous y deuons prendre exemplaire
Car lon dit qui bon maistre sert
Pour raison bon loyer en desert
Il s'est tousiours en Dieu fié
Et Dieu ne l'a pas oublié
Allons parler à ses cousins
A ses sœurs & à ses voisins
Et leur conterons leurs manieres
Qui leur seront bonnes & belles
Ie sçay bien quant ilz le scauront
Que moult grant ioye en auront
Quant est de moy ie le conseille.

Sophar. Vous dictes si bien que merueille
Loué soit Dieu de l'auenture
Or y allons en la bonne heure
Nous deuons bien auoir grant ioye
Car Dieu nous a monstré la voye
Par laquelle pouuons acquerre
Son amour au ciel & en terre
Par les vertus de patience
Ainsi comme a faict sans doutance
Le preud'homme Iob nostre amy
Qui a conuaincu l'ennemy
Allons doucques & leur dirons
Sa femme nous y trouuerons
Quant les nouuelles elle scaura

Sa ioye elle renouuellera,
Son pleur, sa douleur, sa tristesse
Seront muez en grand liesse,
Et son cœur deuiendra ioyeux.

Eliphat. Or allons donc parler à eux,
Que Dieu nous doint telle chose faire,
Que nos œuures luy puissent plaire
En tous lieux & en toutes places.

Baldac. Or allons, que Dieu par sa grace
Nous doint à tous parfaite ioye.

Sophar Mettõs nous tous trois en la voye
Sans plus tarder, ie vous en prie.

Icy vont aux parens de Iob.

Eliphat. Dieu gard toute la compagnie
De tout mal & d'encombrement. [ment,

Le frere de Iob. Amẽ, & vous semblable-
Et vous croisse bien & honneur.

Eliphat. Seigneurs louez nostre Seignr,
Car nous vous apportons nouuelles,
Qui sont gracieuses & belles:
C'est de Iob qui est releué
De tous les maux qui l'ont greué,
Dieu luy a enuoyé sa grace,
Et l'a guery en peu d'espace,
Il est aussi sain & haité
Commet parauant auoit esté,
Ie le vous promets & affie.

Baldac dit à la sœur de Iob.

Dame louez Dieu de bon cœur,

Car

Car ie vous promets & affie
Qu'il est tout sain n'en doutez mie,
Dieu veut qu'il soit de ses amis,
Car ses anges luy a transmis,
Pour le ietter hors de misere:
Si vous pry faites bonne chere,
En louant Dieu deuotement.

La femme de Iob.

Helas mes seigneurs & comment
Pourra il estre si tost guery
Mon bon seigneur & mon amy?
Car vrayement oncques ne nasquit homme
Qui souffrist tant de maux comme
Il a souffert en peu d'espace.

Sophar. C'est par la vertu de la grace
De Dieu le pere omnipotent,
Qui n'oublie point en nul temps
Tous ceux qui ont en luy fiance,
Et qui prennent en patience
Les aduersitez & miseres
Qu'ils souffrent en maintes manieres:
Mais ie vous pry sans point tarder
Qu'au chemin vous vous mettez
Pour le venir veoir briefuement,
Car ie vous iure vrayement
Qu'il est ioyeux & en bon point
La merci Dieu, n'en doutez point,
Ceci ie vous fais assauoir,
Qui l'aimera le vienne veoir.

Venez

Venez le veoir tous ses parens,
Et ses amis,petis & grans,
Freres & sœurs,cousins germains,
Et luy apportez de vos biens,
Pour luy donner confort & ioye.

Le frere de Iob.

Plus tenir ie ne me pourroye
Que ie n'aille à luy en present,
Et luy porteray mon present,
Et benoist soit le nom de Dieu,
En ciel,en terre,& en tout lieu,
Qui de sa grace & volonté
Apres le mal donne santé:
Il fait viure,& si occist:
Ses amis frappe & guerist,
Et il voit tout pres & loing,
Et tient tout le monde en son poing:
Par ce le deuons mercier
Du bon du cœur sans varier,
Autant des maux comme des biens.

La femme de Iob.

Ie loüe Dieu à iointes mains,
En le merciant humblement
De tous ses biens entierement:
Car i'ay à mon cœur si grand ioye,
Que dire ie ne le pourroye,
Ie m'en vois rendre à mon amy
Plus n'attendray iour ne demy,
Mon cœur est hors de tout esmoy.

Tous mes amis venez auec moy,
Esiouyssez vous ie vous prie,
Et venez en ma compagnie
Pour luy faire feste & honneur.

Le cousin de Iob.

Loué soit Dieu nostre Seigneur,
Qui ne veut nul temps oublier,
Ceux qui l'aiment sans deffier:
I'ay telle ioye de sa nouuelle,
Que trestout mon cœur sautelle,
Iamais ne cuidasse en ma vie
Qu'il guerist de sa maladie,
Et du mal que son corps auoit:
Mais Dieu qui tout sçait & tout voit,
A regardé sa patience,
Et luy a transmis allegeance
De tous ses maux entierement.
Dame sçachez certainement
Auec vous iray luy faire feste,
Et si luy donneray vne beste:
Sçauoir est, vne belle ouaille,
Et vn anneau d'or en l'oreille,
Que Dieu vueille par sa puissance
Luy donner bonne recouurance
De tous biens par son plaisir. [desir

La sœur de Iob. Certainement i'ay grand
De l'aller veoir, & luy porter
De nos biens pour le conforter,
De maintenant ie luy donne

Vne

Vne brebis, qui est belle & bonne,
Laquelle ie luy porteray:
Et empres ie luy donneray
Vn anneau d'or bel & plaisant,
Dequoy ie luy feray present,
En le releuant de tout bien,
Quand que i'ay est sien, non pas mien:
Car aimer le doy de bon cœur,
Par raison: car ie suis sa sœur:
Et par ce iamais n'auray ioye
Iusques à tant que ie le voye,
Et que de son estat ie sache

Le frere de Iob. Ie luy dôneray ceste vache
Pour multiplier son auoir,
Auançons nous, allons le veoir,
Trop me tarde que ie n'y suis. [puis,

La sœur de Iob. Ie vous suplie tant que ie
Ne faisons plus cy de demeure:
Car mon cœur souspire & pleure
Desirant le veoir briefuement,

Le cousin de Iob.

Quand vous plaira certainement
Ie suis tout prest quand vous voudrez.

La sœur de Iob.

Par moy point vous ne demourrez,
Or allons de par Dieu le pere.

Ils vont à la maison de Iob, & portent les bestes à la maison, & rencontrent le messager parlant à la femme de Iob.

Le messagier.

Helas madame & quelle chere,
Que Dieu vous doint ioye & honneur,
Veistes vous pieça mon seigneur,
Pour Dieu dites moy quels nouuelles.

La femme de Iob.

Mon cher amy bonnes & belles,
Il est en bon poinct Dieu mercy,
Entre nous qui sommes icy
Allons deuers luy pour le veoir.

Le messagier.

Par vostre foy dites vous veoir,
Vous me faites tout resiouyr,
Ie ne pourrois iamais ouyr
Meilleures nouuelles pour moy.

Le frere de Iob.

Il est ainsi en bonne foy
Mes amis ne vous doutez point,
Il est tout sain & en bon point,
Par la vertu au Roy des cieux:
Allez & dites à tous ceux
Que vous trouuerez en la voye,
Qu'ils viennent pour luy mener ioye.
Et leur dites hardiment
Qu'il est en bon poinct vrayement,
Sain & ioyeux & bien guery.

Il s'en va, & le messagier dit.

Le messagier.

Et par mon ame ie m'en ry,

Et

Et le cœur me vole au ventre.
De la ioye qui en moy entre,
Ie ne me pourroy tenir
Que qu'il m'en doiue aduenir,
De danser & de faire feste,
Et de chanter à haute teste,
Puis que mon maistre est releué
Du grand mal qui l'a tant greué,
Ie m'en vois porter les nouuelles
A tous ceux & à toutes celles
Qui tiennent la bande de nous.

La femme de Iob.

Ils entrènt en la maison de Iob auec ses parens, en le saluant humblement.

Mon seigneur ie me rens à vous,
En vous suppliant qu'il vous plaise
Me pardonner de vostre grace
Si loing de vous me suis tenue.

Iob en baisant sa femme.

M'amie bien soyez venue,
Et toute vostre compagnie,
Dieu vous doint à tous bonne vie,
Ainsi vrayement que ie voudroye. [ioye
Le frere de Iob. Mon frere Dieu vous enuoye
Et vous doint honneur & confort :
Quelles nouuelles, estes vous fort,
Estes vous guery tout outre.
Iob. Ouy, Dieu merci & la vostre,
A vostre bon commandement.

Le cousin de Iob.

Mon cousin quelle chere comment
Estes vous sain & en bon point?

La sœur de Iob.

Mon frere ne vous esmoyez point,
Mais oubliez dueil & tristesse,
Et vous donnez ioye & liesse:
Car Dieu vous a monstré signe,
Que son bon amy estes tresdigne,
Il vous a remis à santé:
Et apres vous doura planté
De tous biens, i'en suis certaine.
Et veez cy vne bonne estreine,
Vn anneau d'or que ie vous donne,
Et cest' brebis qui est tresbonne
Que Dieu vous doint croissance,
Et viure en santé longuement.

Le frere de Iob.

Et moy aussi semblablement
Vous donne ceste vache preins,
En accroissement do tous biens,
Et prie Dieu que par sa grace
En ce monde riche vous face,
Et de sa benediction
Vous doint fructification,
Que lignee puissiez auoir
Les enfans de vos enfans veoir,
Et puissiez paradis acquerre,
Et viure longuement sur terre,

En

En ioye & en prosperité.
Le cousin de Iob.
Mon cher cousin par amitié
Ie vous pry faictes bonne chere,
Et merciez Dieu nostre pere:
Car au plaisir Dieu ie m'attens
Que vous serez en brief temps
Plus riche que ne fustes oncques:
Pource resiouyssez vous doncques,
Et veez cy du commencement,
Vne brebis presentement
Que i'ay à mon col apportee,
Laquelle ie vous ay donnee,
Auecques ceste oreille d'or,
En accroissant vostre tresor
Car ie vous vueil aussi donner,
Et vous plaise me pardonner
Si ie ne vous ay visité,
Et si plustost ne suis venu:
Iob. Ie vous suis grandement tenu,
Ie vous mercie plus de cent fois
De vos biens que vous m'auez faits
Ie pry à Dieu que les vous rende,
Par sa grace qui est si grande,
Bien vous deuons tous mercier.
La femme de Iob
Mon cher seigneur ie vous requier
Qu'il vous plaise benignement
Me pardonner entierement,

Si i'ay dict ou faict en nulle place
Nulle chose qui vous desplaise
Ie sçay bien que le temps passé
Vous ay grandement courroucé
Mais si i'ay parlé par folie
Pardonnez moy ie vous en prie
Ie vous requiers de cœur parfaict.

Iob. Chere amie Dieu vous pardoint
Car de bon cœur ie vous pardonne
Et m'amour ie vous abandonne
Vous deuez bien auoir fiance
En Dieu & prendre en pacience
Trestous les maux qui vous viennent
Car vous pouuez voir maintenant
Comme ie suis par la Dieu grace
Sain & ioyeux en peu d'espace
Et n'agueres que i'estoye
Ainsi comme mort & n'auoye
En ce monde cy amy cher
Qui de moy voulsist approcher
Car tous ceux qui me regardoient
A la mort si me iugeoient
Par ce bien paroist qu'en peu d'heure
Et en peu de temps Dieu labeure
Ie luy rens graces humblement
Que par son doux confortement
M'a ietté hors de desconfort
Et des grans souspirs de la mort
Ou i'ay languy & souffert peine

Et m'a faict ma chair toute saine
Comme i'estoye par deuant.

Le frere de Iob.

Certes celuy est peu sçauant
Qui ne sert Dieu sur toutes choses
Car ses vertus sont merueilleuses
Et iamais ne veut oublier
Ceux qu'il ayme sans defier
Par exemple le pouuons voir
A nous mesmes pour dire voir.
Fol est qui en Dieu ne se fie
Peu de chose est de nostre vie
Car pour vn iour qu'est de liesse
Il en est deux de grand tristesse
Tantost ioyeux tantost marry
Tantost malade puis guery
Et la vie de cestuy monde
Plus de la moitié si abonde
En douleurs & enfermetez
En craintes & en pauuretez
Qui trop s'y esbat n'est pas saige
Car c'est vn dangereux passaige
Nous le pouuons veoir tous les iours.

Le cousin de Iob.

Ainsi va le monde tousiours
Et en peine & en trauail
Et comme l'ombre du Soleil
N'arreste point mais va & court
En tirant tousiours à sa mort

Par ce le meilleur que ie voye
En ce monde c'est auoir ioye.
Et faire bien & aimer Dieu
Et le seruir en chascun lieu
Afin qu'auec luy puissions estre
Lassus en la ioye celeste
Par sa saincte misericorde.

Le messagier.

Icy vient courant aux pasteurs.

Compaignons mettez vous en ordre
Et tous ensemble vous tenez
Baudour & ioye demenez
Entre vous qui souliez estre
Seruiteurs de Iob nostre maistre
Par moy à vous se recommande
A tous ceux qui sont de sa bande
Et mande que vous l'aliez veoir
Cecy ie vous fais assauoir
Et vous iure pour tout certain
Qu'il est bien guery & tout sain
Et en bonne prosperité.

Robin. Ie ne sçay si dis verité
Mais vrayement tu me fais grand ioye
Toutesfois croire ne pourroye
Que soit ainsi comme tu dis.

Gason. Pleust or à Dieu de paradis
Robin que la chose fust telle
Et si m'eust cousté ma gonnelle
Mon chaperon & mon pourpoint.

Le messagier.

Ie vous iure n'en doubtez point
Qu'il est ainsi comme ie compte
S'il n'est vray si me faictes honte
Ie le vous iure par mon ame
Car ainsi le m'a dit ma dame
Nostre maistresse & ses amis
Lesquelz m'ont deuers vous transmis.
Ie les ay trouuez en present
Ou chascun porte son present
Et m'ont enchargé de vous dire
Que l'alliez voir sans contredire
Tenez vous en pour asseuré.

Le pasteur. Ie t'en crois puis que tu en [iure
Et conseille sans plus attendre
Que nous allions à luy nous rendre
Pour l'esiouyr & conforter
Mais nous n'auons que luy porter
Ne dequoy nous luy puissions faire
Aucun present pour luy complaire
Car nous n'auons chose qui vaille.

Gason. Vous dites vray mais ne vous [chaille
Ie vous diray que nous ferons
Et comment nous gouuernerons
Nous en yrons par ordonnance
Trestous en vne belle dance
Et robin si ira deuant
Sonnant comme le plus sçauant.
Et dira vne belle note

Et nous remenerons la bote
Et dancerons gaillardement. [ferment

Le messagier. C'est tresbien dit par mon
Et verrons qui mieux dancera
Et qui mieux se tresmoussera
Quant nous serons trestous ensemble
Il n'y aura riens qui ne tremble
Quant est de moy ie suis legier
Et iolis comme vn chandelier
Pource la dance meneray
Et tout le premier m'en iray
Afin d'esiouyr la feste. [leste

Le pasteur. Or sus doncques sans nul mo-
Ie suis prest de ioye mener
Et bien la dance commencer
Et aussi en ceste presence
Ie vous diray la houpedance
Pouce l'amour de la compaignie.

Gason. Sonne mon amy ie t'en prie
Et chanterons qui m'en croira
Quant nostre maistre nous verra
Il en deura bien ioyeux estre.

Le messagier.

Allons trestous veoir nostre maistre
Chantant & dançant par la voye.

Icy le messagier commence à dancer & les autres semblablement & entrent en la maison de Iob en grand liesse.

Mon cher seigneur Dieu vous doint ioye
Hon

Honneur & planté de monnoye
Et à vous tous grands & menuz.

Iob. Mes amys bien soyez venuz
Ie prie à Dieu deuotement
Qu'il nous doint à tous sauuement
Et faire chose qui luy plaise.

Robin. Et benoiste soit la iournee
Mon cher Seigneur dont ie vous voy
Sain ioyeux & en bon arroy
Car si Dieu me doint ioye
La chose que plus desiroye
Et s'il est rien que puisse faire
Pour vous monseigneur debonnaire
Plaise vous le me commander
Et ie le feray sans tarder
Comme vostre loyal seruant.

Le pasteur.

Ie loue Dieu de cœur feruent
Car maintenant ie puis bien dire
Que ie voy ce que ie desire
Mon cher Seigneur pardonnez nous
Si venus sommes deuers vous
Sans vous apporter de noz biens
Car en verité n'auons riens
Fors le pauure corps qui est prest
A faire tout ce qui vous plaist
Nuict & iour sans defaillir mie.

Iob. Mes chers enfans ie vous mercie
Ie vois bien vostre bon vouloir

Pour

Pource ne m'en dois pas douloir
Ie vous ayme c'est bien raison
Et vous retiens de ma maison
Comme parauant souliez estre
Trestous ensemble: *Il respondent.*
Grand mercis monsieur nostre maistre:
Dont il vous plaist nous receuoir.

Le frere de Iob.

Celuy a bien peu de sçauoir
Qui en Dieu a peu de fiance
Et qui ne prent en pacience
Sans mal dire ne murmurer
Les maux qui conuient endurer
Et tout mal & affection
Et des pechez remission
Chascun peut bien voir clerement
Que Dieu ayme parfaictement
Tous ceux qui ont aduersitez
Tribulations pauuretez
En ceste vie qui peu dure
Fol est qui trop y met sa cure
Et encores est il plus fol
Qui prent en soy courroux & dueil
Pour tribulation qui vienne
Et pource à tous souuienne
De Iob & de sa patience
Que vous pouuez voir en presence
Car certes la vie d'vn homme
S'en va aussi leger comme

Fleur

Fleur de foin qui est asſechee
Du matin iuſqu'à la veſpree
Et la ioye de ceſtuy monde
N'eſt qu'vn abiſme profonde
C'eſt noſtre droict pelerinage
Qui trop s'y eſbat n'eſt pas ſage
C'eſt vn paſſage moult perilleux.

Le couſin de Iob.

Les faicts de Dieu ſont merueilleux
Chaſcun de nous le peut bien voir
Et clerement apperceuoir
Ie le dy car ie voy icy
Mon couſin qui eſt Dieu mercy
Sain & ioyeux chaſchun le voit
Et n'a gueres qu'il n'y auoit
De treſtous ſes amis celuy
Qui voulſit approcher de luy
Par ce que treſtous diſoient
Qui ſa douleur regardoient
Qu'en luy iamais n'auoit reſort
Fors que les ſouſpirs de la mort
Or maintenant par la Dieu grace
Il eſt guery en peu d'eſpace
Et auſſi eſt ſain & haicté
Comme deuant auoit eſté
Et deſia eſt riche & puiſſant
Et tous ceux qui le cognoiſſent
Viennent à luy luy faire honneur
Comme à leur ſouuerain Seigneur

Par

Par ce doncques puis ie bien dire
Que les douleurs & le martire
Que Dieu nous enuoye souuent
De tous noz pechez nous lauent
Et si deuons auoir grand ioye
Des douleurs que Dieu nous enuoye
C'est vn grand bien n'en doubtez mie
Car qui bien ayme bien chastie
Nous le voyons par exemplaire.

La sœur de Iob.

Esiouissez vous mon cher frere
Car à iamais sera remembrance
De vostre bonne patience
Dieu vous a voulu approuuer
A fin que fussiez le miroer
A tous les viuans de sur terre
Qui ont de grans maux en la guerre
A vous chascun se doit mirer
Qui veult viure faut endurer
Tout homme qui bien pancera
En vostre vie & la sçaura
Trouuera consolation
Sans point de dissimulation
Mais que de vous bien luy souuienne
Pour nulle douleur que luy auienne
Ne se mettra à desconfort
Car en Dieu prendra bon confort
Pour ce luy deuons faire feste
Tous ensemble grand & honneste

Et

Et grand reuerence & honneur
En merciant nostre Seigneur
Qui par sa grace & volonté
Vous a donné bonne santé
Et confort & ioye transmis..

Iob.

Esiouissez vous mes amis
Tous & toutes par compagnie
Auecques moy ie vous en prie
Tous mes amis generallement
Qui m'aymez de cœur loyaument
Esiouyssez vous comme moy
Et ne soyez plus en esmoy
Car Dieu a mon corps visité
Et m'a regardé en pitié
Et du ciel iusques à la terre
A voulu de ma vie enquerre
Et m'a ses anges enuoyé
Qui m'ont grandement festoyé
Et m'ont resiouy de les veoir
Et de par luy m'ont faict sçauoir
Qu'il me mande que ie seroye
Plus riche qu'estre ne souloye
Et que les biens que i'ay perdus
Me seront au double renduz
Et aussi que ma femme auroit
Dix enfans qu'il me donneroit
Par vraye generation
Et de sa benediction.

A mon

A mon corps tout enluminé
Et estre vers moy tant incliné
Qu'il m'a mandé dont le mercie
Que ie viuray en ceste vie
Encores cent quarante ans
Benoist soit son nom en tous temps
Honnoré & glorifié
Car il ne m'a pas oublié
Pource mes amis ie vous prie
Prions luy tous sans plus d'espace
Qu'il nous doint tousiours bonne vie
Et nous maintienne en sa grace
Nous qui sommes en ceste place
Tous ensemble gaudeamus
Afin que noz pechez efface
Chantons Te Deum laudamus.

Cy fine la patience de Iob.









